

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Achille DELATTRE

LE MINEUR-MINISTRE



Automobilistes!

EMPLOYEZ LES
Nouvelles Huiles
Shell

LA NOUVELLE DOUBLE SHELL

LA NOUVELLE TRIPLE SHELL

LA NOUVELLE GOLDEN SHELL

*... que vous trouverez chez votre
garagiste en tous emballages, et
notamment dans les nouveaux
bidons tronconiques d'un litre.*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Achille DELATTRE

Ce ministère d'union nationale, avec les « belles-mères » en surnombre, est une jolie carte d'échantillons de la faune politique belge en ce temps de dévaluation. Toutes les nuances du parti catholique, depuis le vénérable vicomte Poulet jusqu'au jeune et pétulant Van Isacker; toutes les nuances du libéralisme... ou presque, de l'orthodoxie de M. Hymans à l'opportunisme généreux et wallon de M. Bovesse; et aussi toutes les nuances du socialisme, depuis le Patron, gardien de la pure doctrine des congrès internationaux de la deuxième Internationale, avec ce qu'elle comporte de marxisme intégral et d'opportunisme parlementaire, jusqu'au néo-marxisme évolué du camarade De Man — lequel a consenti à remiser pour l'instant, tant sa bonté est grande, son plan dans la catégorie de l'idéal, en passant par le syndicalisme pratique du bon Achille Delattre qui, selon la doctrine récemment formulée par M. Mussolini, démontre par l'exemple que les métiers manuels sont aussi nobles que les autres et conduisent à tout... à condition d'en sortir.

Les anciens ont tous passé à leur tour de bête dans notre galerie. Voici le moment venu de donner les binettes des hommes nouveaux.

???

Les Wallons aiment à conter certaine histoire de conseil de révision qui nous est revenue à l'esprit — on va voir comment — à l'occasion de la constitution du ministère Van Zeeland. Trois gars du pays noir se présentent devant le major, président du conseil, qui les interroge, notamment au sujet de leur métier. « Je suis mouliste », dit l'un. « Comment mouliste, répond le président? Vous voulez dire mouleur. Bien! Au suivant ». Le suivant, impres-

sionné par le dialogue auquel il vient d'assister, hésite un peu, puis dit : « Moi, major, je suis machinieur ». Le major s'emporte : « Comment, machinieur? Vous conduisez une machine? Hé bien! vous êtes machiniste, voilà tout ». La troisième recrue perd tout à fait la tête et s'écrie : « Mi, monsieur le major, je n'sais plus si je suis mineur ou minisse ».

Or, il y a dans le ministère de M. Van Zeeland,



un Borain, c'est-à-dire un Wallon cent pour cent, qui a trouvé le moyen d'être à la fois mineur et ministre. Il s'agit du citoyen Achille Delattre, ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale. A son prénom déjà, on sait qu'il est Borain. Achille, le boailant Achille. Il aurait pu tout aussi bien s'appeler Osée, Tobie ou Alcimédon. Au Borinage, on n'y regarde pas de si près. Né natif de Pâturages, ou plus exactement — le ministre tient à préciser — du Cul du Qu'vau, ce joli hameau au nom rabelaisien qu'un curé pudibond voulait naguère ériger en commune sous le nom de Jolipré.

Le nouveau ministre est un ancien ouvrier mineur.

BOUCHARD PÈRE & FILS

BEAUNE
BORDEAUX
REIMS

Dépôt pour la Belgique: 50, RUE DE LA REGENCE — BRUXELLES — Téléphone: 11.73.70
MAINTIENT LES ANCIENS PRIX, SANS MAJORATION, A CONCURRENCE DES STOCKS
PRIX COURANT SUR DEMANDE

LA PREVOYANCE SOCIALE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'ASSURANCES



**VIE
INCENDIE
ACCIDENTS**

SA PUISSANCE

AU 31 DÉCEMBRE 1934 :

PRIMES ENCAISSÉES : 48.000.000
RÉSERVES MATHÉMATIQUES ET AUTRES : 102.000.000
CAPITAUX-VIE ASSURÉS : 850.000.000

NOMBRE D'ASSURÉS-VIE :

450.000 (SOIT 1/18^e DE LA POPULATION BELGE)

SON ACTION SOCIALE :

SES **PRÉVENTORIA**
DE TRIBOMONT ET DE CLEMSKERKE

SON **ORPHELINAT**
DE SOLIÈRES (LEZ-HUY)

SA **MÉDECINE PRÉVENTIVE**
CABINETS DE CONSULTATION
ACCESSIBLES A **TOUS** GRATUITEMENT

PROCHAINEMENT :

SON **SANATORIUM** A TOMBEEK

LA PREVOYANCE SOCIALE

SIÈGE SOCIAL : 31, SQUARE DE L'AVIATION — BRUXELLES-MIDI

LIÈGE

1, AVENUE BLONDEN

ANVERS

39, AVENUE DE FRANCE

GAND

13, RUE HAUTE

SUCCURSALE FRANÇAISE: **LILLE** 26, RUE MARAIS, 26

A l'âge de 12 ans, il quittait l'école primaire et il descendait dans la mine où il devait travailler, aux plus durs travaux souterrains, jusqu'à l'âge de 24 ans. C'est la première fois dans l'histoire politique de la Belgique, qu'un manuel décroche un portefeuille ministériel. Contrairement à ce qu'un vain peuple pense, M. Fdouard Anseele ne fut, en effet,



qu'un manuel d'occasion. Après avoir fait des études moyennes, il entra dans une banque gantoise — comme employé — et c'est quand il fut renvoyé pour ses idées subversives qu'il se fit typographe, rédacteur et vendeur du journal Vooruit qu'il fonda.

Delattre, lui, Achille, comme l'appellent les Borains familièrement, est un bel exemple de l'ascension, lente mais sûre, de cette classe des mineurs du Couchant de Mons, dont Beernaert dénonçait un jour en termes un peu durs l'ilotisme intellectuel. Delattre suivit des cours du soir, et aussi les séances d'un cercle d'études formé à la Maison du Peuple de son village. Il lut beaucoup et milita d'abord comme jeune garde. Après la génération des Defuisseaux, des Maroille, des Brenez, des Bastien, on peut dire qu'il fit tandem dans le mouvement socialiste borain, avec son ami Louis Piérard, qui, lui aussi d'humble extraction, eut la chance (si c'en est une), d'aller frotter ses culottes pendant sept ou huit ans de plus sur les bancs des écoles. Piérard fut élu pour la première fois député, à Mons, en 1919. Delattre ne le fut qu'en 1921. On a prédit bien des fois au premier qu'il deviendrait ministre des Sciences et Arts. Mais les sorcières de Macbeth furent plus heureuses dans leurs prédictions. C'est Delattre qui, le premier, va représenter la Fédération socialiste républicaine du Borinage (c'est ainsi qu'elle s'appelle) dans les conseils de la Couronne. Il n'y eut jamais l'ombre d'un nuage entre les deux hommes et Piérard, nous en sommes sûrs, aura été le premier à se réjouir de la désignation de son copain, qui fera, certainement, un bon ministre du Travail.

Bougrement sympathique, en tout cas. 55 ans. Portant beau, avec une certaine distinction naturelle qui frappe chez cet ancien charbonnier. Son histoire mérite d'être montée en épingle de cravate pour tous les jeunes socialistes du pays noir. Après avoir quitté la mine, Achille vendit des journaux dans les rues de Pâturages et puis, Piérard ayant quitté pour le Soir un journal socialiste au nom touchant : L'Avenir du Borinage, c'est Delattre qui prit

sa place à la rédaction. Encore un confrère qui arrive au pouvoir ! On ne les compte plus...

Mais la destinée de l'actuel ministre du Travail devait l'éloigner rapidement des plates-bandes du journalisme. Il devait devenir un militant syndicaliste très écouté. Successivement secrétaire de la Centrale des Mineurs du Borinage, puis de la Centrale Nationale, et même un jour de la Fédération internationale des Travailleurs du sous-sol, il gravit allègrement tous les échelons de la hiérarchie syndicaliste. Il connaît à merveille la question charbonnière et les revendications des ouvriers mineurs. C'est un réformiste 100 p. c., ayant le courage de ses opinions, franc du collier. Il n'aime pas les communistes et autres démagogues. C'est lui qui, un jour, dans un Congrès du P. O. B., traita son collègue M. Spaak, aujourd'hui ministre des Transports et des P. T. T., de « révolutionnaire en smoking ». Les voilà réunis aujourd'hui dans un même gouvernement. Il est vrai qu'ils y voisinent avec M. Devèze, M. Hyman et M. du Bus de Warnaffe qui, 36 heures avant la démission de son chef d'équipe, M. Theunis, parlait de défendre le franc belge jusqu'à la dernière cartouche. (Le ministère de l'Intérieur serait-il sur le territoire de Bazeilles ?)

Le nouveau ministre du Travail, auteur d'un livre sur le Grisou, est, comme tous les Borains, par moments, un peu... volcanique. Impulsif mais bon comme le pain. La loyauté faite homme. Il est resté peuple des pieds à la tête. L'éloquence du nouveau ministre est souvent prenante. Un petit tic oratoire :



il y a une expression qui revient souvent dans ses discours : « Et alors... ». Il n'aime pas se laisser arrêter par des considérations juridiques. Quelques jours après son installation, on lui objecta à propos d'une affaire qui le concernait, en même temps que son collègue de la Défense Nationale, le décret de Messidor. Il se mit à grommeler : « Messidor, Nabuchodonozor... Qu'est-ce que c'est que tout ce fourbi-là ? »

Mon Dieu ! tant pis pour les textes sacro-saints, si le nouveau Ministre du Travail fait de bonne besogne et sait résoudre dans une atmosphère de concorde sociale les difficiles problèmes que ne manquera pas de poser l'ajustement des salaires à l'accroissement du coût de la vie. Un des bienfaits de la dévaluation, comme chacun sait.



A M. John Smith

**Fonctionnaire des Iles Normandes
et embêté**

Jersey, Guernesey, Serk... autant de paradis sur l'eau qui se calme d'un golfe, bouquets de verdure, luxuriance normande et toits rouges, dignité britannique... D'être, seuls fragments du vieux duché, restées attachées à la couronne britannique, les îles ont pris ou conservé une dignité de vie, un sérieux, un respect de la tradition, dont se soucie bien peu la Normandie continentale, celle de M. Chéron et du Calvados.

Depuis que le gros Guillaume passa l'eau en route vers Hastings, depuis qu'il est devenu William, la paix a régné dans les îles, avec des mœurs patriarcales, des rites, des usages immuables... Il y règne une vertu peut-être parfois embêtante, mais on peut toujours faire une fugue. Ni Deauville ni Brighton ne sont bien loin.

Quoi qu'il en soit, les jours continuaient à couler comme ils ont accoutumé de le faire, depuis leur institution, Jersey, Guernesey, Serk, Aurigny, petits paradis flottant sur l'eau, ne connaissaient pas les fortes émotions et demeuraient fidèles à ce duc de Normandie que les Anglais vaincus par lui logent à Windsor et à Buckingham palace en lui payant toujours un fort tribut...

Et voilà un assassinat, un assassinat chez vous, dans l'île où vous êtes, Monsieur, fonctionnaire municipal, disons alderman, quelque chose comme échevin, chez nous.

Il n'y avait pas à dire, c'était un bel assassinat en due forme; une jeune personne, et jolie, la coquine, avait vilainement trucidé son vieux patron à des fins nettement intéressées.

L'assassinat est un luxe qui n'est pas à la portée des petits pays indépendants. La mécanique hiérarchisée

de la police, des juges, des appels, de la cassation et puis du châtement est coûteuse et exige à peu près la mobilisation de tous les mâles disponibles... Cela tient une place exagérée. Ainsi le mastodontesque palais de Justice dans la petite ville qu'était notre Bruxelles d'avant-hier.

Complication, il n'y avait plus eu d'assassinat dans votre ville depuis quatre-vingts ans. La tradition était perdue; il fallut fouiller dans les archives, il fallut rénover et presque improviser. Mais, enfin, le vin étant tiré, nous voulons dire le vieux patron étant trucidé, il fallait le boire — le vin, pas le patron — et juger et punir la jeune personne. Elle fut jugée: elle est condamnée, condamnée à être pendue.

La pendaison est, paraît-il, dans les îles britanniques, une opération menée à un curieux degré de précision, chronométrée, réglée: le client y passe comme une lettre à la poste (précisément, il y a une trappe) avec le minimum d'embêtement pour l'exécutant et l'exécuté... On trouve de véritables virtuoses, tout au moins du côté exécutant. Mais dans les honnêtes et débonnaires Iles Normandes?

Or, l'exécutant, monsieur, c'est, ce doit être vous. En Angleterre, en vertu de vieilles fictions, c'est encore et toujours un shérif, sinon le lord-maire lui-même; mais il délègue ses pouvoirs et sa corvée à un professionnel qualifié. Dans les îles, ce professionnel n'existe pas. Il y aurait d'ailleurs 80 ans qu'il serait inscrit au chômage.

Il y a, il n'y a donc que vous...; vous devez pendre cette jeune fille, jolie, la coquine... Pas d'erreur, vous ne devez pas vous pendre à son cou; vous devez la pendre par le sien, de cou.

Vous avez proclamé votre incompetence à tous les échos de la mer normande. Vous jurez que vous n'y connaissez rien, vous vous récusez. Hé, Monsieur! si tout le monde en faisait autant, que deviendrait la Société constituée, que deviendrait le duché de Normandie avec son annexe, l'empire britannique?

A y réfléchir, il nous paraît même rationnel qu'une sentence de mort soit mise à exécution par ceux qui l'ont obtenue, provoquée, prononcée, en l'espèce M. le procureur et M. le chef du jury. Il y a là une adjonction technique et manuelle à leurs augustes fonctions. S'ils ne l'ont pas, qu'ils l'acquiescent. Après tout, on envoie bien brusquement à la guerre, aux fins de tuer les gens d'en face, M. Toutlemonde qui, jusque là, n'aurait pas été capable d'égorger un poulet. Et M. Toutlemonde, bien qu'en cette affaire il risque sa peau, ne rouspète que modérément. Nous nous permettrons donc de ne pas nous arrêter aux chichiteries que vous faites. Ce serait trop joli d'être alderman pour n'assister qu'à des banquets.

Sans doute, vous facilitera-t-on l'opération. Nous proposons qu'au jour fixé par l'arrêt — au jour fatal,

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 65
TOUTE LA BONNETERIE HOMME,
TOUS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :
LE COMPLET VESTON SUR MESURE . FR. 1.100

CATEGORIE B . . . FR. 950
RECLAME FR. 875
PARDESSUS FR. 875

comme disent les journalistes — on vous mène en grand arroi au seuil d'un cabinet particulier. Vous entrerez, vous trouverez là dedans la coupable paroissienne (et jolie, la coquine!). On fermera à triple verrou la porte sur vous deux et on chantera les vêpres à l'extérieur, ou quelque chose dans ce goût-là, du sérieux en tout cas.

Pour vous, on vous a remis une corde avec nœud coulant, un clou, un gros clou, un marteau, une bible aussi, si on veut... Vous vous approcherez de la condamnée (jolie, jolie, jolie) avec l'air le plus persuasif de votre répertoire... Le reste vous regarde.

Après une demi-heure (temps moral) et le chant des sept psaumes de la pénitence, les autorités tireront les verrous, ouvriront la porte. Elles verront. Un corps se balancera à une corde. Celui, évidemment, de la condamnée plus jolie, plus jolie du tout (hélas, hélas!). Vous aurez droit à un verre de rhum. Cette performance vous vaudra les félicitations du jury. Et le duc de Normandie, s'il a été tenu au courant des péripéties de cette affaire, sera bien content de vous.

Tel est, Monsieur, le cérémonial que nous proposons pour que force reste à la loi dans votre île bienheureuse...

Il a le mérite d'écarter les émotions fortes du plus grand nombre de ces braves insulaires qui ont des cœurs sensibles; il concentre toute l'émotion sur la pendue, naturellement, et sur vous.

Certes, c'est fâcheux pour vous, mais vous le comprendrez, vous le comprendrez, vous l'admettrez en songeant qu'ainsi le branle-bas matériel et le dégât moral sont réduits à leur plus simple expression dans des îles heureuses où on ne devrait que boire du whisky britannique dans des bars de bon acajou sous des pomiers normands.

MONSIEUR LE PETIT-PANETIER.



Bon début

« Brabançonne »; « Vers l'Avenir ». « Après des siècles d'esclavage... » « Allons enfants de la Patrie... » « God save the King... » Drapeaux; discours, fanfares. L'exposition s'est ouverte dans une atmosphère de confiance et d'espoir. On parle de deux cent mille visiteurs. C'est un brillant début, malgré quelques anicroches que nous relevons plus loin, comme c'est notre rôle.

Cependant les anciens, ceux qui ont gardé la mémoire de l'ouverture de l'autre exposition, celle d'il y a vingt-cinq ans, ne retrouvaient pas la même atmosphère de fête. En ce temps-là, on avait plus ou moins le droit d'être insouciant et, dans tous les cas, on en avait l'habitude; la Belgique était le pays de la vie facile, de la bonne vie.

Aujourd'hui, même aux jours de fête, les visages et, surtout les jeunes visages, ont quelque chose de dur et de tendu. Les temps sont changés. Cette exposition n'est plus la manifestation confiante et un peu naïve de la satisfaction de soi; c'est la manifestation de vaincre par un sursaut de courage et d'optimisme la fortune adverse et, au fond, c'est beaucoup plus beau. Elle a bien commencé, elle continuera de même, et même ceux qui, fidèles à leur souvenir, regretteront le Louis XVI en stucc et la Renaissance flamande de staff des palais provisoires de jadis, loueront ceux-ci d'être bien modernes et de regarder vers l'avenir.

Avant de pouvoir visiter l'Exposition de la capitale, venez voir celle des **GANTERIES MONDAINES**, où vous trouverez le gant **Schuermans** qui doit vous plaire sous tous les rapports.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Melr 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Au pays du cubisme

La ville aux toits frêles, clochers grêles, cent tourelles, qui n'est point Paris, mais Bruxelles-Exposition, s'est donc ouverte aux populations. Les trompettes thébaines annonçèrent cet événement, poétiquement juchés au dessus des frises des deux palais qui tiennent compagnie à la grande halle centrale. Si, du moins, l'on peut appeler frises des bordures de pierre bleue posées sur des parallépipèdes rectangles, à la manière dont les enfants construisent des édifices avec les b'ocs de leur boîte de construction.

Il est bien possible que ces mastodontes soient des chefs-d'œuvre de technique, des miracles en béton, des prodiges de ciment armé; hélas! qu'ils sont lourds à la terre qui les porte!

On dit que les paons ne se retournent jamais lorsqu'ils font la roue et qu'ils ont pour cela des raisons d'esthétique. Le Grand Palais doit avoir, de même, grande honte de ses derrières et qui sait si ce n'est pas de désespoir qu'un de ses flancs s'est effondré il y a quelques mois. Est-ce une usine? Est-ce le fameux Palais de l'Habitation du Cinquantenaire qui a fait souche? La brique nue et les tristes fenêtres carrées sont-elles mises là pour inspirer des pensées d'économies aux visiteurs? Mystère et modernisme.

Ailleurs on se nourrit, ici on se délecte.
LA DEVINIERE, restaurant, 16, rue des Princes.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le discours du Roi

Dans le bref et mâle discours du Roi à l'inauguration de l'Exposition, on a beaucoup remarqué cette phrase : « Les peuples pas plus que les individus ne peuvent vivre sainement s'ils ferment portes et fenêtres. Le retour à la prospérité est subordonné à une plus large circulation des marchandises. Il est temps qu'un peu d'air frais circule dans l'économie du monde. »



Vivement applaudies en Belgique, ces paroles ont produit une certaine sensation à l'étranger. Il y a quelques semaines, à propos d'une communication de M. Rueff sur la crise du capitalisme, une savante discussion s'engagea à l'« Académie des Sciences morales et politiques » et à laquelle prirent part notamment MM. Charles Rist, Marlio et Germain-Martin. A quelques nuances près, tous étaient d'accord pour condamner le régime des contingentements et des barrières douanières infranchissables; à cela près que M. Germain-Martin, qui a beau être membre de l'Institut, n'en est pas moins ministre, a déclaré que quand on se trouvait aux prises avec la réalité immédiate, il fallait souvent faire fléchir les doctrines les plus scientifiques et que, quand il fallait sauver une industrie et épargner le chômage à des milliers d'ouvriers, on n'hésitait pas longtemps à donner un accroc à la vérité économique.

Toujours est-il que la plupart des économistes, aussi bien en France que dans les autres pays de l'étranger, voudraient revenir à une plus grande liberté des échanges, mais que tous les gouvernements obéissent à des nécessités immédiates qui sont souvent des nécessités électorales. On ne peut mettre fin à l'absurde régime actuel que par une entente internationale.

Toutes les tentatives ont échoué jusqu'ici; ce n'est pas une raison de jeter le manche après la cognée. Ne serait-ce pas à la Belgique de prendre l'initiative d'une nouvelle réunion économique internationale? Pourquoi M. Van Zeeland n'essayerait-il pas ?

Le 10 mai 1935

le ciné ACTUAL (ex-Select) présentera les nouvelles de l'univers. — 4, avenue de la Toison d'Or, — (2 et 3 fr.) — Enfants toujours admis.

Les costauds et la Princesse

Ne faisons tout de même pas les dégoûtés; le plateau du Heysel offert en holocauste au cubisme ne manquait pas d'allure, lorsque parurent les calèches royales. Les journaux l'ont décrit, le cinéma l'a montré à tous ceux qui

ne purent le voir de leurs eux, mais ils négligèrent cependant une des beautés du protocole inaugural.

Comme nous sommes résolu à tout changer en Belgique, que nous nous sommes en quelques sorte, sous l'impulsion de M. Van Zeeland, constitué des âmes toutes neuves, on supprima samedi dernier la coutume vieillote et entièrement périmée de faire offrir des fleurs à la Reine et à la jeune princesse Josephine-Charlotte par des fillettes vêtues de blanc. On vit, à leur place, se dresser sur les marches du Palais des Fêtes, deux rudes gaillards, hauts en couleur, aux épaules d'athlètes, portant dans leurs vastes mains de frais bouquets enrubannés.

Sans doute pour symboliser l'alliance de la grâce et de la force, ce fut le plus « formidable » des deux costauds qui offrit le plus petit bouquet à la toute mignonne princesse vêtue d'azur.

C'étaient deux ouvriers des chantiers de l'Exposition; et l'idée, après tout, était charmante.

A l'Exposition Internationale

Les GANTERIES SAMDAM ET SAMDAM FRERES ouvriront bientôt, dans le Palais du Textile, classe 121, deux stands, dont le premier sera une exposition continue des dernières créations, qui seront vendues dans le second stand aux mêmes prix que dans leurs succursales de Bruxelles et de Province.

A BRUXELLES. 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marche-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province: BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TORNAL, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM ET SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

La rétrospective des « buses »

Il y avait deux catégories de journalistes; ceux qui, munis d'une carte spéciale, pouvaient pénétrer dans la salle des fêtes et ceux qui ne le pouvaient pas. Les premiers étaient reconnaissables à leurs coiffures qui étaient bien les plus extraordinaires « buses » que le soleil de Belgique ait jamais éclairées.

Un chercheur spécialisé dans l'histoire du vêtement aurait pu faire de bien intéressantes observations; il aurait trouvé, devant cette curieuse rétrospective du chapeau de soie, tous les éléments nécessaires à quelque beau chapitre sur le haut-de-forme à travers les âges.

Du large bord plat au petit bord étroitement roulé, du fond cylindrique au cône tronqué, de l'étrénelant huit-reflets au chat hérissé, tous les modèles, tous les calibres, toutes les fantaisies de la mode se trouvèrent assemblés.

Toutes les écoles étaient également représentées quant à la manière de porter cette élégante coiffure: inclinée sur l'oreille gauche, flirtant avec l'oreille droite, basculant sur la nuque, posée sur le sommet du crâne ou profondément enfoncée jusqu'à faire plier les oreilles.

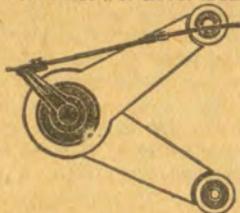
Ce déploiement de haut style parut faire la plus vive

PARIS-LONDRES-MILAN
STUTTART-BRUXELLES

ETS.

REPUSSEAU & C^e

36, RUE DES BASSINS
TÉL. 210522-BRUXELLES



AMORTISSEUR
A FRICTION

SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR
HYDRAULIQUE

impression sur tous ceux qui eurent la chance d'en être les spectateurs, sans toutefois détourner les photographes de leur devoir qui était de faire le portrait du cortège royal. C'est dommage.

Au carrefour de la Chaussée Romaine

et de l'avenue de Meysse, au delà de l'Entrée Astrid de l'Exposition (terminus trams 20-52 et L), dans un cadre nouveau, vient de rouvrir le légendaire « Chalet du Gros-Tilleul » (précédemment au Gros-Tilleul même), sous la direction de M. et Mme Ernest On y débite le super-menu à 15 fr. et des consommations parfaitement soutirées. Parc (gardé et gratuit) pour 400 voitures. — Tél. 26.85.10.

Embouteillages

Lors de la cérémonie d'ouverture, on remarqua que pas mal de places, tout ce qu'il y a de plus réservées, de beaux fauteuils de velours rouge avec des étiquettes, restèrent inoccupées et que de très hauts personnages, diplomates, ministres, ambassadeurs, arrivèrent à la dernière minute et dans un état d'énerverment visible.

C'est qu'il s'était produit un embouteillage de Dieu le Père. Tramways, voitures de maître, taxis, camions, autocars, s'agglomérèrent dans un désordre inextricable au point que certains invités, malgré les coupe-file les plus définitifs, ne réussirent pas à atteindre l'entrée de l'Exposition et que d'autres n'y arrivèrent que laborieusement.

Mais cet embouteillage ne fut rien en comparaison de celui qui se produisit le lendemain à l'issue du match Allemagne-Belgique, embouteillage qui dura plusieurs heures!

Ce n'est d'ailleurs qu'un commencement, car les communications entre la ville et l'Exposition sont déplorables.

Il nous souvient avoir entendu le comte van der Burck déclarer, il y a un an ou deux, qu'il avait combattu jusqu'au bout, jusqu'à la dernière cartouche aurait-il pu dire, l'embouteillage. Il préconisait le plateau de Stockel pour de très nombreuses raisons et il insistait sur le manque de voies d'accès pour le Heysel. « On aura des mécomptes, disait-il, de graves mécomptes, Je le leur ai dit et répété. Le Heysel ne convient pas. Il est trop difficile d'y arriver et plus encore de regagner la ville. Alors que les voies d'accès à l'Exposition de 1910 s'épanouissaient en éventail, ici elles se terminent en goulot et il y a les ponts, passages obligés, qui causeront des encombrements certains. Mais des intérêts qui n'ont rien de commun avec le succès de l'Exposition ont prévalu. On a choisi le Heysel, nous en tirerons le meilleur parti possible. »

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Alerte au gaz!

La foule était massée dans l'avenue du Centenaire devant le grand hall, pour voir le feu d'artifice. Les spectateurs des premiers rangs avaient l'impression bien nette qu'il allait pleuvoir : c'était l'eau de la grosse fontaine qui arrivait jusqu'à eux. Oh! cette grande fontaine! Il faudra refréner ses ardeurs, car elle transforme ses abords en borborygme où l'on patauge. Et les premiers artifices tonnerent, la foule admirait en confiance, les yeux au ciel où éclataient les pétards, quand le vent facétieux envoya la fumée lourde de la poudre sur le public. Quand les grosses pièces s'allumèrent, ce dégagement de fumée fut si intense qu'il masqua les artifices et que bientôt la foule fut littéralement noyée dans un nuage aussi épais que malodorant.

« Alerte aux gaz! », hurlaient les loustics. « Mettez vos masques! »

Dans l'ensemble, cette exhibition de pyrotechnie fut assez médiocre, les pièces importantes étaient plus ou moins quelconques, seules certaines fusées qui pétardaient jus-

FESTIVAL D'ART DE LENINGRAD

Du 1^{er} au 10 juin aura lieu, à Leningrad, le fameux festival d'art, qui constitue la plus importante manifestation artistique de la Russie soviétique. Concerts, représentations théâtrales, ballets se succéderont chaque jour et permettront de se faire une idée de l'essence de l'art musical et théâtral soviétique.

A cette occasion, les **VOYAGES BROOKE** organisent un splendide voyage de vingt jours, de Bruxelles à Leningrad, par Berlin et Varsovie. Pendant le séjour à Leningrad il sera possible de se rendre à Moscou moyennant un très minime supplément. Le retour se fera par voie de mer via Helsingfors et Copenhague, les deux magnifiques capitales de la Finlande et du Danemark, sur Anvers.

DEPART LE 28 MAI, RETOUR LE 16 JUIN

Prix du voyage complet :

4.125 - 5.875 ou 8.375 francs belges

suivant la catégorie.

Programmes détaillés et renseignements aux **VOYAGES BROOKE.**

Dernier délai d'inscription : 16 mai

Une occasion unique de faire un splendide voyage artistique dans une des plus belles villes du monde, avec quelques jours de croisière en Baltique.

S'inscrire aux :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES : 46-50, rue d'Arenberg.

ANVERS : 11, Marché-aux-Œufs.

GAND : 20, rue de Flandre.

LIEGE : 34, rue des Dominicains.

CHARLEROI : 8, Passage de la Bourse.

qu'à six fois et qui semaient des confettis d'or et d'argent firent sensation. L'apparition du monogramme royal en feu fut brève et mesquine, mais l'embrasement final des grands halls, laataracte d'argent liquide et de feu qui semblait tomber du sommet clôturèrent d'une façon heureuse ce spectacle qui jusqu'alors avait été sans grand intérêt.

DURBUY

1^o -- MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS

2^o -- ALBERT : 35 FRANCS

Le zattecul

Et le dimanche soir, après le feu d'artifice, on rencontra dans les rues et les cabarets du Vieux Bruxelles un certain nombre de glorieux zatteculs, des citoyens qui pour avoir célébré avec trop d'enthousiasme le grand événement, chantaient, titubaient, devisaient et adressaient des discours aux étoiles.

Certains établissements étaient bondés et d'autres absolument vides. A quoi cela peut-il bien tenir? Des cabarets identiques, offrant les mêmes consommations, avec d'identiques serveuses en toilettes éclatantes, ou le même joueur d'harmonica, se trouvant porte à porte et l'un refusant du monde alors que l'autre était désert. Et ce phénomène nous l'avons constaté pas une fois, mais vingt fois. Bizarre autant qu'étrange. Y aurait-il une prédestination?

Les Tailleurs **GREGOIRE**

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesure payable au comptant ou par versements différés.

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires
DISCRETION ABSOLUE

29, rue de la Paix - (Porte de Namur)

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

— JUSQU'A LIQUIDATION DU STOCK ACTUEL —

La police!

Tandis qu'un Anglais, assis le derrière par terre et entouré d'un cercle d'admirateurs, s'employait gravement à transformer un huit-reflets en chapeau claqué, une bagarre éclatait à l'entrée principale de la Vieille Belgique. Des personnes voulaient absolument entrer de force, alors que l'heure d'accès était depuis longtemps passée.

Il y avait là un gardien de l'Exposition dans son uniforme flambant neuf et deux mousquetaires qui prirent leur rôle au sérieux et qui se colletèrent avec les assaillants. Alors le gardien, qui n'était pas encore entré dans la peau de son personnage, s'en fut en courant vers la place des Bailles criant à tue-tête : « Police ! La police ! »

Il avait oublié que la police, c'était lui!

Les mousquetaires réussissaient à maintenir deux messieurs écarlates de colère, pendant qu'une vingtaine de personnes s'introduisaient en rasant les murs. Fiers de leur exploit, ces deux guerriers d'occasion, qui dans l'aventure avaient perdu leur tricorne et déchiré leur jabot, dirent à leurs victimes : « C'est inutile! vous n'entrerez pas! »

— Mais nous ne voulions pas entrer! Nous sortions!

Et le plus beau c'est que c'était exact!

Le 10 mai 1935

le ciné ACTUAL (ex-Select) vous offrira le Tour du monde dans un fauteuil. — 4, avenue de la Toison d'Or (2 et 3 fr.) — Enfants toujours admis.

Les marins danois

Pour rehausser l'éclat de l'inauguration du pavillon danois, un détachement de fusiliers marins, dont les navires sont mouillés au bassin Vergote, avaient été alignés dans l'Exposition.

Ils rendirent les honneurs à l'entrée du prince héritier, puis attendirent pour lui présenter les armes une nouvelle fois à sa sortie.

Les officiers causaient familièrement avec leurs hommes et le temps passait.

Il faut croire qu'à l'intérieur du pavillon il se disait et il se voyait des choses fort intéressantes car le prince y resta plus longtemps qu'il n'avait été prévu.

Et à midi le commandant du détachement consulta sa montre, lança un ordre, et les marins danois s'en furent manger la soupe en laissant le prince et la suite d'honneur en plan.

Faire une chose, mais la faire bien

est la devise des gens consciencieux et de la fameuse rôtisserie électrique *Au Gourmet sans Chique*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Ses spécialités exquises; le homard entier frais, la poularde à la broche; sa cave renommée pour ses crus d'origine. Maison suisse sans succursale. — Salle pour banquets — Tél. 12.27.99.

Ceux de Malmédy

Ils ont leur pavillon à l'Exposition, pittoresque construction à la mode ardennaise et qui participe autant de la maison commune que du bistrot. L'amitié se raffermissant toujours devant un demi bien tassé, des tonnes de bière attendent les camarades de passage au Heysel. Ils seront nombreux, car le Malmédien a le culte du souvenir et du pays natal et ne manque aucune occasion d'exalter sa petite patrie. C'est un particulariste, un vrai Belge. Et ce fut en effet, en même temps qu'une savoureuse formalité, une jolie manifestation patriotique que l'inauguration officielle de la... Légation de Malmédy à Bruxelles.

Le ministre de l'Intérieur, fort préoccupé des soucis de M. du Bus de Warnaffe fils, s'était fait représenter par son chef de cabinet, tandis que le Premier avait envoyé un comte à la parole élégante et facile. Ni l'un ni l'autre n'ouvrirent la bouche, mais les organisateurs ne s'en prièrent point. Dans un langage fleuri, idyllique par endroits, relevé d'une pointe d'accent verriétois et de gutturaux un tantinet germaniques, ils célébrèrent la gloire de la Belgique et de Malmédy, enfin réunies. « Venez-nous rendre visite, s'écria le secrétaire, nos oiseaux inventeront de nouveaux chants pour charmer vos oreilles »

Cinq discours furent de la sorte consommés sur place. Leur nombre aurait sans doute été porté à huit si des circonstances malheureuses n'avaient provoqué l'absence du bourgmestre de la ville, de l'abbé Bastin et du poète local Bragard, personnalités sympathiques et originales. Le citoyen Pirard, gouverneur de la province de Liège, donna la réplique: avec une émotion une onction, un patriotisme auxquels il convient de rendre un public hommage, il chanta les fastes de Malmédy, se révéla plus royaliste que le roi et presque aussi catholique que le pape. Des rouges comme cela, on n'en fait plus! Il est vrai que Paul-Henri lui-même...

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Les Lanciers

Tout le monde n'ayant pu pénétrer dans la grande salle des fêtes de l'Exposition pour entendre les discours protocolaires d'ouverture, on diffusa à l'extérieur les paroles royales ministérielles et « mayorales ». Bizarre effet d'acoustique, la voix du chef de l'Etat était quasi méconnaissable, tandis que celle du bourgmestre se distinguait nettement et que l'organe malinois de M. Van Isacker rendait un son d'une profondeur inaccoutumée...

Le ministre des Affaires Economiques ne fut point prodigue de formules parlementaires et, estimant sans doute que le temps est plus que jamais de l'argent, il écourta exorde, péroraison et le reste. Grâce lui furent rendues « in petto » par les lanciers de l'escorte. Eux et leurs chevaux, on les avait parqués devant le Palais central, face aux drapeaux des sociétés provinciales. Le voisinage était joli, mais assez gênant. Toutes les cinq minutes, un des nobles coursiers donnait de ces signes d'impatience heureuse qui ne trompent pas les cavaliers accomplis, et l'on voyait un cheval amené réglementairement, devant le front des troupes et des étendards: un pas à gauche, un pas à droite, hommage public était aussitôt rendu aux droits imprescriptibles de la nature.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Air scandinave

Ce banquet danois fut le plus joli de la grande semaine, et d'autant plus agréable qu'il y faisait chaud. L'autre banquet, celui de l'inauguration, était chaud pour les plats mais froid pour les courants d'air, tellement que M.

Franqui, au dessert, se leva pour aller chercher son grand manteau à pèlerine. Ces Danois avaient tous l'air prodigieusement Danois, y compris leur ministre M. Krag, qui a l'air d'un pasteur quaker au milieu d'une paroisse de géants roses.

Quant aux sous-marins, ils ont eu un succès fou. Dès samedi après-midi on se poussait pour les voir, et une longue colonne de badauds s'allongeait à l'extérieur des quais. Les matelots regardaient la chose avec un flegme et les Bruxellois paraissaient indéciblement fiers de leur port. Parce que maintenant ils savent qu'ils ont un port. Feu le baron Steens, échevin, en eût joui béatement. Depuis samedi on traverse et on retraverse des bassins, des échafaudages, des quais, tout un Bruxelles londonien et nordique que les habitants d'Uccle et des Woluwe ignorent totalement.

Le Prince Frédéric accomplit fidèlement tous les rites de sa mission de propagande. On le trouva prodigieusement grand, raide, aimable, dégingandé, timide et cordial. A la sortie du banquet de lundi deux rangs serrés l'attendaient aux portières de sa voiture. On lui souhaita de rentrer bientôt avec sa fiancée, la princesse Ingrid de Suède, cousine de la reine Astrid, qui en est un peu la marraine, la grande protectrice et en tout cas la meilleure amie.

Malgré la hausse...

des pierres et des métaux précieux, le joaillier BERTRAND maintient ses prix jusqu'à épuisement de ses stocks, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Le Prince bleu de Suède

On n'avait plus revu le beau-père du Roi depuis le jour de l'avènement, quand il parut, dans le carrosse de contes de fées de sa fille, si gentiment assis devant elle, colossal en uniforme bleu, avec l'air protecteur et comblé d'un père heureux dont la fille a fait décidément un adorable mariage.

On pourrait faire un jour un vrai conte nordique avec cette curieuse histoire d'une princesse suédoise de vingt ans, qui rencontre au baptême du prince René de Bourbon un duc de Brabant aussi rose et aussi élané qu'elle, et qui par surcroît est le fils et héritier d'un personnage fabuleux. De l'appartement de Stockholm au Palais de Bruxelles, de la nursery et des œuvres ménagères de la jeune fille au carrosse éclatant de l'avènement, quel conte de fées ! Le prince de Suède a bien marié sa fille. Il est vrai que ni celle-ci ni son gendre ne lui ont beaucoup demandé son avis.

Le prince est reçu depuis dix ans par un diplomate échassier et candide, M. de Dardel, et par Mme de Dardel, qu'en tous lieux on voit encadrés de M. et de Mme Lip-pens, que ce soit à un match de football ou à un bal d'ambassade. Les événements nous ont rapprochés de tous ces Scandinaves qui unissent au goût de la science allemande, le raffinement suprême de la vie anglaise, et un goût singulier de la philosophie romane, des épopées médiévales et de la poésie de Maeterlinck.

Mon Dieu, Maeterlinck eût mieux écrit sur Jérôme 60° que le souriant et espiègle Bedel. Ces pays de glaces, de lacs et de châteaux ne sont pas faits pour l'espièglerie, mais pour le conte bleu.

L'art culinaire n'est pas un vain mot

au Café-Rest. « LE LUXEMBOURG », 5, Pass. des Postes.

Les trains Adolphe, Adrien et Charles

L'exposition possède trois petits trains qui se promènent au Heysel et qui ont un peu l'air de jouets d'enfants. Ces convois sont destinés aux personnes qui ne désirent pas se fatiguer dans les allées de la World'sfair et qui n'entendent pas que leurs chaussures soient souillées — sans jeu de mots bien entendu — par la boue qui fait fréquemment son apparition à l'exposition à la moindre pe-



tite onnée. Les locomotives de ces trains minuscules ont été baptisées. L'une porte le nom d'Adolphe comme le maire de Bruxelles, l'autre celui d'Adrien, comme le commissaire général, et le troisième le nom de Charles comme le directeur général.

Il sera intéressant de voir après l'Exposition, en consultant les statistiques, quel est le petit chemin de fer qui aura eu le plus grand nombre de voyageurs. Le plébiscite indiquera quelle est celle des trois locomotives qui aura été élue par les visiteurs de l'exposition. Il faut espérer que l'une ne voudra dépasser l'autre, il ne faut pas que Charles mette Adrien dans sa poche, et veuille bousculer Adolphe. Il ne faudrait pas que dans le désir d'arriver vite au but, Adolphe, Adrien et Charles déraillent. Espérons que tous trois resteront dans la bonne voie ferrée.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction : Ed. Dauvister

Plats du jour, Dîner à fr. 12.50 et à la carte

Monsieur Max bilingue

M. Adolphe Max, président du Comité exécutif de l'Exposition, nous réserve tous les jours des surprises. Le naïf, qui n'a pas les sympathies des flamingants, leur en a remontré à tous le jour de l'Ouverture de l'Exposition de Bruxelles.

M. Max, après avoir prononcé le discours inaugural en français, l'a répété en flamand. Ce fut une pure merveille. Alors qu'au parlement les nationalistes flamands s'expriment le plus souvent dans des patois locaux ou en bruxellois, le bourgmestre de Bruxelles a eu la coquetterie de s'exprimer en un flamand impeccable. On finirait par croire que la langue maternelle de M. Max est le flamand et que s'il parle parfois le français, c'est pour donner le change aux fransquillons.

On a été surtout très étonné de constater que l'accent de M. Max était beaucoup plus pur que celui de M. Van Isacker. Le ministre des Affaires économiques n'a pu faire oublier qu'il était de Malines et qu'il avait l'accent des riverains de la Dyle. Espérons qu'à la première place vacante à l'Académie royale flamande, on songera à élire Monsieur Adolf Van Max.

Crayons Hardtmuth 50 centimes

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17. et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2. Spécialité de crayons réclamé à la firme du client.



L'Abbaye de Rouge-Cloître

Peint en blanc. Trams directs: 25, 35, 31, 40, 45. — Propriétaire: Mme Dupret. — Téléphone: 33.11.43. — Exposition de Tableaux des Peintres d'Auderghem.

L'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem (Forêt), a fait beaucoup de succès à Pâques avec son menu fameux maintenu vins compris, à 25 francs. Spécialité de arpes et de Truites vivantes. Etablissement bien chauffé et confortable.

La presse étrangère et l'exposition

Dira-t-on encore dans les sphères officielles que nous dénigrions l'Exposition parce que nous constatons ce qui saute aux yeux: que sa publicité est notablement insuffisante?

On a beaucoup admiré, ainsi que nous le disons par ailleurs, les trois tables réservées à la presse lors du banquet inaugural; elles étaient aux trois-quarts désertes, plusieurs centaines de places étaient inoccupées! Ça faisait bien dans le paysage.

Ces places étaient réservées à des journalistes étrangers qui ne vinrent pas... pour l'excellente raison qu'il leur fut matériellement impossible d'arriver en temps voulu. C'est en effet le jeudi 24 que les invitations leur furent envoyées en France, en Angleterre, en Hollande, et quand nous disons invitation... On leur expédia ce jour-là une carte leur demandant de faire savoir avant le 15 avril s'ils désiraient assister à la cérémonie, auquel cas on leur ferait parvenir une invitation définitive! On ne se moque pas plus agréablement du monde!

Les responsables? Naturellement, on ne connaîtra jamais les responsables, car le système en vigueur permet aux divers organismes de se renvoyer la balle avec aisance et facilité.

Et saura-t-on quel est celui qui a réussi à éliminer un hebdomadaire français des plus importants? « Candide » avait chargé Pierre Daye, son correspondant pour la Belgique, de faire un compte rendu « copieux » des cérémonies inaugurales. En conséquence, il demanda des invitations pour assister aux solennités en question. Il lui fut répondu que sa demande, après examen, avait dû être rejetée, « Candide » n'étant qu'un périodique et ne réunissant pas les conditions fixées par le Comité!

Comme propagande et publicité!

Et à la tribune de la presse comme aux tables de la presse, il y avait des places à revendre, samedi!

Le 10 mai 1935

le ciné ACTUAL (ex-Select) vous présentera les nouvelles les plus récentes. — 4, avenue de la Toison d'Or (2 et 3 fr.) — Enfants toujours admis.

Comme au bon temps

Le premier dimanche de l'Exposition de Bruxelles a eu la valeur d'une démonstration: les Belges avaient besoin d'être remontés. Depuis des temps et des temps ils n'avaient plus le cœur à la rigolade. Ils s'asseyaient tristement devant leur verre de bière et devisaient de choses déprimantes, le menton bas, la joue molle et le regard noyé.

- Ça va mal!
- Oh oui! Ça va mal!
- Et avec ça il y a les Allemands.
- Oui, il y a les Allemands. On aura la guerre bientôt, c'est certain.

La foule de dimanche avait oublié ces lugubres propos. Dans l'atmosphère de fête créée par les gais pavillons, les drapeaux, les fontaines jaillissantes, le petit train, le Vieux Bruxelles, l'ébauche d'un Luna Park, elle retrouvait quel-

que chose du passé, du bon temps d'avant-guerre où l'on vivait sans inquiétude. Sur ce pont jeté par dessus les noirs abîmes du découragement, les Belges sont entrés dans les jardins riants de l'espérance. On parlera moins d'Hitler cet été, les Naz's, sous forme de touristes, paraîtront moins effrayants, la dévaluation semblera moins pénible et chacun retrouvera son assiette.

Même si l'Exposition ne rapportait que cela, elle vaudrait le coup.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Difficultés ministérielles

Depuis quelques jours, il n'est bruit, dans le landerneau politique que de la démission prochaine de MM. Pouillet et Max-Léo Gérard. Le premier serait, dit-on, désireux de solliciter une bonne fois pour toutes son éternelle grippe diplomatique; le second serait repris d'un nouvel et indomptable amour pour le Fonds d'Amortissement. Tout cela, ajoute-t-on, afin d'amortir les difficultés que M. Van Zeeland rencontre dans sa tâche. Mais M. Van Zeeland, précieusement, affirme de son côté que ce ne sont là que faux bruits, élucubrations de personnages qui prennent leurs désirs pour des réalités et colportent que le cabinet va mal parce qu'il ne sort pas deux arrêtés-lois tous les matins. Certains observateurs, non inféodés à la rue de la Loi, se permettent tout de même de faire remarquer qu'il n'y a généralement pas de fumée sans feu et que la négation véhémentement précède parfois de bien près l'affirmation sans réplique, la constatation douloureuse...

Quoi qu'il en soit, on échafaude déjà des combinaisons ministérielles dont l'imagination n'est pas toujours exclue. Le vicomte retournerait à Louvain, M. Paul Segers prendrait les Affaires Etrangères abandonnées par M. Van Zeeland, à moins que M. Hymans ne s'en empare; le Premier Ministre, se'on d'autres, ramasserait le portefeuille de M. Gérard, etc., etc. L'avenir dira ce qu'il y a de fondé dans cette émotion. Peut-être, au moment où paraîtront ces lignes, tout sera-t-il réglé ou... déréglé. Le fait est que les médecins spécialistes diagnostiquent une légère tension ministérielle, à laquelle le caractère revêche de certaines belles-mères ne serait pas étranger.

Deux questions! Deux réponses!

D'abord qu'est-ce que G.N. Extension?

C'est un nouveau département « Mesure » qui, tout en profitant de la puissance commerciale des Galeries Nationales, possède en plus sa propre organisation basée sur une production spécialisée à un point tel qu'il ne pratique qu'un seul prix: 450 francs!

Ensuite, qu'est-ce que le costume fourni?

C'est un vêtement sur mesures, 2 essayages soignés, tissus splendides en pure laine peignée, doublures de choix, fini parfait et coupe garantie « grand faiseur ».

Valeur réelle: 800 à 900 francs.

Les Galeries Nationales, 1, Place Saint-Jean, Bruxelles
40, Place Verte, Anvers.

Les ennemis du nouveau ministère

L'opposition se cherche. Elle existe: elle ne s'est pas encore organisée en tant que groupe. Jaspas, de Leener, Michaux, Sinzot, voilà certes des opposants, on ne peut dire des ennemis; mais ce qui leur manque encore, c'est la cohésion. Ils ne constituent pas une équipe. Derrière eux, prêts à les galvaniser au besoin, le gouvernement actuel a de vrais ennemis. Parmi eux, ce n'est un mystère pour personne que M. Louis Franck occupe la place de chef de file. Le gouverneur ne pardonne pas à son ex-vice-gouverneur d'avoir

poursuivi une politique monétaire qui n'était pas la sienne: les rapports sont surtendus. Et nous pouvons dire, sans crainte d'exagérer, que M. Van Zeeland, en quittant la Banque Nationale et le demi-million que lui valait son poste, a fermé la porte derrière lui sans grand espoir de retour. A moins que...

Le joaillier Bertrand

n'a qu'une maison à Bruxelles: 37, rue Grétry.
Attention au numéro 37.

Impavidum...

Mais M. Van Zeeland reste impassible.

Il ne lit pas les journaux, ce qui est d'un sage; et il laisse se dérouler les effets naturels de la dévaluation. C'est un répit, qu'il utilise, disent ses amis, en vue de passer à l'action. Que sera cette action? A la vérité, on n'en sait rien, et c'est alors qu'il sera permis de le juger véritablement: notons toutefois que les « réformateurs intégraux » se plaignent déjà que leurs projets de réforme sont amoindris par les interventions lénifiantes des belles-mères, et risquent ainsi de ne pas sortir tous leurs effets. S'ils échouent, ils sauront ainsi à qui s'en prendre. Et comme nous demandons à un homme politique très au courant et très radical laquelle des trois belles-mères était, dans cette aventure, la plus frénatrice, il n'hésita pas.

— Vanderveelde! dit-il.

— Ah diable!... Et que lui reprochez-vous?...

— C'est un affreux libéral!

— Entre nous, ça nous a paru assez vrai; nous avons toujours pensé que le « patron » n'était dirigéiste intégral que jusqu'au moment où il s'agirait de diriger réellement...

A l'Exposition de Bruxelles

La Crise passe « un mauvais quart d'heure » à la Brasserie-Concert des DUCS DE BRABANT, au Vieux-Bruxelles, transformée par Libeau en Palais de la Gaité!!

On y débite les spécialités de la Chasse Royale, la délicate Vox-Plisner et la fameuse « Lorraine ».

Premiers succès du cabinet Van Zeeland:

difficultés à venir

Dans son dernier numéro, l'« Europe Nouvelle » analyse très objectivement, et même avec une certaine sympathie, le programme du cabinet Van Zeeland. Elle constate qu'il a obtenu la confiance et que « les Belges, aussi bien les partis politiques que les puissances économiques, sont généralement d'accord pour laisser courir au ministère toutes ses chances ». « Ils ne supporteraient pas, dit-elle, que ce qu'ils supposent devoir être son action soit gêné ou boycotté. Cette confiance est une grande force mais, ajoute l'« Europe Nouvelle », elle ne se maintiendra que dans la mesure où, d'une part, le chômage diminuera ou, d'autre part, la vie ne montera que par paliers très lents ».

Puis la revue de prévoir les difficultés qui attendent le cabinet belge:

« Pour lutter contre le chômage, dit-elle, le gouvernement a initialement tracé un plan ambitieux. Il a jusqu'à présent négligé de faire connaître les moyens financiers qu'il comptait utiliser pour le mettre à exécution. Certes, la réévaluation de l'encaisse-or et devises de la Banque Nationale a donné trois milliards et demi que le gouvernement a fait mettre à sa disposition. Une fois pris sur cette somme le crédit nécessaire pour l'établissement d'un fonds d'égalisation des changes et une fois régularisées les avances sans doute irrécupérables que le trésor a dû faire aux banques les plus atteintes par les retraits, il ne restera notablement pas de quoi financer un seul des vastes projets de M. Van Zeeland. Certes, l'atmosphère de confiance est



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi. Votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand tube. 10 francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif:
SABE 164 Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

telle qu'il pourrait emprunter s'il le voulait. Mais quelles en seraient les conséquences et pour l'équilibre du budget et pour la poursuite d'une politique de crédit à bon marché que sanctionne seule une conversion des rentes? Peut-être la voie la plus normale consisterait-elle à utiliser à l'assainissement d'un certain nombre de sociétés (diminution suivie d'augmentation de capital) cette confiance. Mais ce serait là un travail modeste qui exigerait continuité et patience. Le ministère Van Zeeland a beaucoup promis. Il lui faut avoir l'air de remuer ciel et terre pour retarder autant que possible les déceptions qui suivent les promesses excessives.»

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et
à la carte — Sa cave renommée

Suite au précédent

« Par ailleurs, continue l'« Europe Nouvelle », si tant de banquiers ont, pour le moins, favorisé les efforts de ceux qui appelaient de leurs vœux et de leurs actions la dévaluation, c'est parce qu'ils attendaient de cette mesure la valorisation de leurs gages et l'amélioration de la situation de leurs débiteurs. Certes, les déposants ont cessé de retirer leurs fonds. Mais, sauf pour la banque la plus puissante, ils sont longs à apporter de nouveau leurs fonds. La

NASH

LA VOITURE
DU CONNAISSEUR
Carrosserie la plus large et
la plus luxueuse du moment

Toutes carrosseries à 6 places

AGENCE GENERALE: S. A. AUTADIS
150, chaus. d'Ixelles, Bruxelles

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

plupart des banques continuent donc à être très gênées et se sentent à la merci de la première difficulté à venir. Pour que leurs débiteurs puissent les rembourser, pour que leur portefeuille-titres soit vendable sans perte excessive — ou même vendable tout court, il faudrait que la hausse des prix de gros fût rapide. Et les négociants observent cette hausse de trop près pour ne pas la saisir comme le signe attendu de la hausse que, ils le savent bien, il leur faudra faire subir à leurs prix et à leur clientèle récalcitrante.

Le gouvernement, pour assurer le succès politique de son opération, est donc obligé de suivre une ligne qui compromet le rétablissement même fictif et momentanément des banques, de ces banques en faveur desquelles la dévaluation a été faite.

Enfin, les ministres socialistes sont entrés dans le ministère pour ne pas appliquer leur programme. C'est parfait tant que le gouvernement est soutenu par l'opinion entière. Mais si la hausse des prix doit survenir brusquement, les socialistes ne subiront-ils pas une pression qu'ils feraient à leur tour ressentir au cabinet?

Non, décidément, la dévaluation ne suffit pas pour que naisse un ordre nouveau.

Nous croyons que M. Van Zeeland pense exactement de même. La dévaluation dans son esprit fut un moyen imposé par les circonstances. Maintenant il s'agit de reformer l'économie nationale et de lui rouvrir les marchés étrangers et cela c'est une autre affaire. C'est une œuvre de longue haleine pour laquelle il est indispensable d'accorder quelque crédit à ceux qui l'ont entreprise.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEG 1-BRASSERIE**

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.**Y a-t-il reprise des affaires?**

Jusqu'à présent, il est assez malaisé d'y voir clair, et surtout de présager jusqu'à quel point la reprise sera durable. Un de nos amis, qui occupe dans la banque un poste élevé, nous signale un petit fait typique.

Depuis cinq ans, dans les banques, la circulation des billets de banque était réduite à l'extrême. Depuis quelque temps, les cachettes s'ouvrent, on débonde les trésors.

Non seulement on voit affluer aux guichets des billets de dix mille francs — ces oiseaux rares, mais on y voit aussi de très vieux billets de « vingt francs » non démonétisés, d'autres spécimens encore que l'on n'a pas fait rentrer, et que leurs propriétaires avaient enfouis — comme aux temps antiques — dans la cave.

*...où l'on enserme**L'argent et la joie à la fois...*

Notre ami s'est amusé à photographier certains de ces billets que la thésaurisation en ces lieux humides a tavelés et là d'impressionnantes moisissures...

Quel curieux témoignage, pour l'avenir, de la permanence, au cœur de l'homme, d'instincts aux réactions d'âge en âge identiques !

Tableaux de maîtres anciens et modernes

du XVe au XIXe siècle, provenant de collections privées. Prix exceptionnels **LA GALERIE DU REGENT**, 13, boulevard du Régent (Porte de Namur). — Exposition. — Vente, à l'amiable, permanente. — Excellentes occasions à saisir.

La boutique de M. Van Isacker

Monsieur Van Isacker, ministre des Affaires Economiques, fait adresser tous les deux ou trois jours aux journaux de la capitale, une note officielle dont le but est de faire croire que la dévaluation n'a pas fait augmenter le prix de la vie.

Le ministre admet cependant qu'il y a des hausses justifiées et des hausses injustifiées. Les derniers prix signalés par le ministre des Affaires Economiques sont de pure fantaisie. Chaque fois qu'un communiqué officiel est publié l'on voit le prix de certaines denrées monter dans des proportions notables.

Il y a quelques jours encore, le ministre des Affaires Economiques disait que le prix du pain était de fr. 1.33. Les ménagères bruxelloises se sont demandé quel pouvait bien être le boulanger qui portait son pain à Madame Van Isacker. Aujourd'hui, ce même pain, d'un franc trente-trois se vend à tous ceux qui ne sont pas membres du Gouvernement fr. 1.60. On assure que le ministre des Affaires Economiques a reçu de nombreuses lettres dans lesquelles on lui demande d'ouvrir à son département une boutique où l'on vendrait les denrées aux prix indiqués dans les communiqués officiels. On voit très bien M. Van Isacker derrière un comptoir, vêtu d'un tablier blanc ou d'une blouse comme les vendeurs des grands magasins. Ce serait le meilleur moyen de montrer que la dévaluation n'a pas eu d'influence sur le prix de la vie. La boutique des Affaires Economiques serait assurément très achalandée et M. Van Isacker ferait œuvre plus utile en vendant du café et de la cassonade à des prix modérés, qu'en prononçant des discours ou en envoyant aux journaux des tarifs absolument fantaisistes.

Le 10 mai 1935

vous saurez tout, grâce au Ciné ACTUAL (ex-Select), 4, avenue de la Toison d'Or (2 et 3 fr.) Enfants toujours admis.

Menaces de guerre?

Le bon sens dit que les menaces de guerre qui pesaient sur l'Europe sont écartées... pour le moment. Quelque médiocre confiance que l'on ait dans les pactes de non-agression et autres « chiffons de papier », l'enchevêtrement des traités, des accords, des alliances est tel que la puissance qui prendrait l'initiative d'une agression — l'Allemagne pour ne pas la nommer — provoquerait presque automatiquement la constitution d'une sorte d'alliance universelle qui, après beaucoup de ruines et de désastres, finirait par l'emporter et cette fois, sans doute, détruirait la nation allemande.

Tout de même, c'est une aventure, dans laquelle on ne se lance pas à la légère. Quand l'ancienne Allemagne l'a tentée en 1914, elle disposait d'une supériorité d'armement formidable; elle avait des alliés puissants, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. Elle crut d'abord, du reste, pouvoir compter sur la neutralité de l'Italie et de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui elle serait seule avec, peut-être, la Hongrie impuissante et ouverte.

D'autre part, la politique de chantage de Hitler lui a si bien réussi, qu'elle serait sage de s'arrêter quelque temps et, comme disent les spéculateurs, de prendre ses bénéfices sans les compromettre. Il y a donc toutes les raisons du monde pour que le Reich se tienne tranquille pendant quelque temps.

Mais...

Peu de gens regretteront...

d'avoir visité — au coin de la Roseraie — l'élégant pavillon **MATERNE**: on y fabrique — exactement comme aux usines de **JAMBES** — les savoureuses confitures « purs fruits, pur sucre » qui ont fait la renommée de cette vieille maison. Et... quelle surprise pour ceux qui voudront emporter un souvenir de l'Exposition !

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

Mais...

Mais il faut tenir compte de l'espèce de folie qui semble avoir pris tout ce grand peuple, sans qu'on puisse savoir si, de la cervelle embrumée et romantique de ses dirigeants, elle est descendue dans la masse ou si c'est de la profondeur de la masse qu'elle est montée à la tête des dirigeants.

L'Allemagne semble être prise d'une frénésie de provocation. Comme pour voir jusqu'où pourra aller la longanimité britannique, elle multiplie les incorrections à l'égard de l'Angleterre — on se rappelle le rhume d'Hitler — et elle s'arrange pour discréditer son principal soutien dans le cabinet britannique, l'excellent sir John Simon. De plus, après avoir dénoncé les clauses militaires du traité de Versailles, ce qui laisse le public anglais assez froid, voici qu'elle se prépare à dénoncer les clauses navales, en construisant des sous-marins en grande série. Malgré la volonté de fermer les yeux, on finira par se rendre compte, à Londres, du caractère prémédité de ces provocations.

Et cela ne suffit pas. C'est une véritable provocation aux convictions religieuses des trois-quarts des Européens et de la majorité des Allemands, que ces manifestations de néo-paganisme qui s'organisent avec l'appui du gouvernement. C'est une véritable déclaration de guerre au christianisme sous toutes ses formes; du Nietzsche en action, mais le Nietzscheisme n'était pas une doctrine à promener dans la rue. Nietzsche lui-même le disait.

Provocation enfin à la conscience universelle, que cette mesure qui prive les « non aryens », lisez les juifs, de leurs droits de citoyens.

Nous voilà revenus plus d'un siècle en arrière, avant le temps où la révolution française et ses armées firent des juifs allemands des hommes comme les autres. Hitler nous ramène au temps où le juif converti Pfeferkorn faisait rechercher les livres saints pour les brûler.

Il faut ajouter d'ailleurs cet autre décret par lequel il est interdit à tout individu ayant une goutte de sang juif dans les veines de publier ou de participer à la publication d'un journal. Et tout cela au nom de théories ethnographiques dans l'obscurité desquelles les « savants » nazis se promènent comme des éléphants dans un magasin de porcelaine.

A l'Exposition

La bière DANOISE CARLSBERG est débitée dans le « Café-Restaurant Léopold II », et dans le « Café du Congo », ainsi que dans les principaux Etablissements de l'Exposition Universelle et de la Ville.

La religion allemande

L'Allemagne serait-elle sur le point de renier le christianisme, religion « d'origine juive »? Toujours est-il que l'on a publié dans la « Nachtausgabe » cette déclaration assez ahurissante du professeur Wilhelm Hauer, qui se proclame chef du néo-paganisme allemand:

« Nous contemplons avec vénération les anciennes divinités germaniques. Cependant, on a tort de nous appeler des adorateurs de Wotan. On ne peut pas revenir sur le crépuscule des dieux. Mais, nous sentons en nous une affinité avec l'esprit qui a créé Wotan et les dieux de l'Edda. Nous croyons à une force religieuse immanente de l'âme allemande; cette volonté religieuse profonde du peuple allemand deviendra nécessairement un grand mouvement populaire en Allemagne. La foi allemande s'oppose au christianisme oriental et romain. Son contenu se laisse définir en un mot: « Nous croyons au contact direct entre l'homme et Dieu; nous croyons à la rencontre de Dieu et du peuple allemand; cette volonté religieuse profonde du peuple allemand repose sur les mêmes principes que le national-socialisme; le sang et la terre. Le III^e Reich est pour nous

Faites Fortune

...POUR 50 FRANCS

LOTÉRIE COLONIALE

10^e tranche.

Billets Azur.

113.305 LOTS

dont 113.229 lots de 100 à 200.000 francs

5 LOTS D'UN MILLION

et

Un gros lot de deux millions et demi

la base sur laquelle se reformera toute notre vie allemande dans le sang et l'esprit allemands. Le III^e Reich trouvera son accomplissement dans une réforme religieuse, et nous sommes d'avis que cette réforme religieuse ne saurait émaner d'autres principes que ceux sur lesquels repose le mouvement de la foi allemande. »

Ces bons Boches se figurent faire de l'antisémitisme; ils reviennent tout simplement à la conception du sémitisme primitif: Jehovah, Dieu exclusif du seul peuple d'Israël; Sabaoth, dieu des armées. On l'appellait le vieux bon Dieu allemand, mais c'est le même...

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. **Buotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

Le cinéma d'amateur

n'est plus un jouet. Il ne coûte plus cher. Consultez **CINAMA**, 46a, avenue Louise, qui vous renseignera gracieusement.

La rentrée de l'U. R. S. S. en Europe

Comme nous le faisons prévoir, la mauvaise humeur de Son Excellence le camarade Litvinoff n'a pas duré longtemps. L'accord franco-russe va être paraphé. Les thèses de M. Pierre Laval sont admises: le cadre de la Société des Nations, quoi! Tout cela est assez subtil, mais quoi! il s'agit de ranger la Russie parmi les garants de la paix!

Quand on songe à ce que l'on disait, il y a un an à peine, en France et ailleurs, des gens du Kremlin et de l'armée rouge, c'est assez comique. Nécessités de la politique.

Toujours est-il que la Russie des Soviets fait brillamment sa rentrée en Europe. Le voyage des « intellectuels belges » à Moscou fait partie du protocole. Il paraît que nos professeurs sont en train de découvrir là-bas un monde nouveau, le paradis; et ce sera un rush parmi nos diplomates professionnels et amateurs à qui ira manger le caviar de Son Excellence le camarade Staline, à qui on découvrira bientôt des qualités d'homme du monde. Pourquoi pas?

Le public réclame des sanctions

contre les auteurs responsables de la chute du franc. Des sanctions devraient être prises contre ceux qui imitent le bijoutier en fantaisie **JULIEN LITS**.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y décide, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

La politique de M. Laval

Il faut convenir que M. Laval, dont on se méfiait, a apporté dans la politique extérieure de la France un heureux redressement.



Il a rompu avec toutes les chimères briandistes, continuées par M. Paul-Boncour et il a très heureusement corrigé ce que la politique de M. Barthou avait d'un peu aventureux.

Le fait est qu'il est arrivé à des résultats positifs, si tant est que dans l'imbroglio actuel, on puisse arriver à des résultats positifs. Il a rétabli l'unité de front franco-britannique; il a décidé le cabinet de Londres à un commencement d'intervention sur le continent; il a assuré le règlement pacifique du problème sarrois; il a opéré une double et heureuse conciliation entre la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S., d'une part, l'Italie et la Petite-Entente, de l'autre; il a situé le réarmement allemand, non plus en opposition avec le traité de Versailles, mais dans l'égalité des droits, ce qui a rendu possible la condamnation de Genève, qu'il a obtenue de haute lutte. Il ne lui restait plus qu'à conclure selon ses vues le pacte franco-soviétique, de façon qu'il apparaisse, non comme une menace, mais comme un avertissement. Il aura bien travaillé pour la paix du monde.

SOURD ? l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem broch « B » Cie Belgo-Amer de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Toujours l'éléphant dans la porcelaine

Le comte Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, en 1914, et seul représentant de son pays à l'étranger qui, à cette époque, s'efforçait, contre son gouvernement, d'éviter la guerre, aurait dit un jour, avec amertume:

— Toutes les fautes, nous les aurons commises, mais les plus lourdes de conséquences furent certainement de laisser s'éloigner la Russie après le Congrès de Berlin et d'avoir voulu isoler l'Angleterre à partir de 1900, en répondant par « Deutschland über alles » à l'affirmation « Britannia rules the waves ».

Les Allemands seraient-ils condamnés à commettre éternellement les mêmes erreurs? Après la guerre, ils étaient au mieux avec les Russes; et l'on n'a pas oublié le retentissement du traité de Rapallo. D'autre part, les Anglais, par un souci de « fair play » discutable, furent jusqu'à ces derniers temps le plus sûr soutien du Reich contre les justes appréhensions d'autres pays, plus clairvoyants.

Actuellement, la brouille avec la Russie est aussi complète que possible et la patience anglaise poussée à bout, a d'autant mieux fait place à une hostilité très nette, que l'Allemagne, non contente de s'en prendre à la France — ce qui n'était pas toujours fait pour déplaire aux Anglais — prétend maintenant au rétablissement de sa flotte et à la restitution de colonies!

Déetective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Maz) — Tél. 17.65.35

Mieux vaut douceur que violence

Au fond, nous n'avons pas trop à nous plaindre de M. Hitler. Comme, avant lui, le sympathique Guillaume II, il fait beaucoup de bruit; mais, en fin de compte, le principal résultat est un rapprochement entre tous ceux qui se trouvent menacés et, ainsi, l'Allemagne est prise à son propre piège.

Naturellement, elle écume et, toujours comme naguère, elle parle d'encerclement. Eh oui, la voilà de nouveau encerclée, ou à peu près, tout comme on enferme un fou dangereux. Mais à qui la faute?

Qui est le principal animateur de la réconciliation franco-italienne, du revirement anglais, de la nouvelle alliance franco-russe en voie de réalisation? M. Hitler, tout simplement.

Tandis qu'un Streeseemann aurait peut-être eu l'habileté d'assurer solidement à son pays le soutien de la Russie et la sympathie de l'Angleterre, après quoi — mais après seulement, et « en douce » — il serait naturellement parvenu à mettre le traité de Versailles de côté, en faisant habilement état de « l'impérialisme français », devant lequel la pauvre Allemagne se trouvait sans défense.

M. Hitler préfère la manière forte. Tant pis pour lui et tant mieux pour nous. Car qu'aurait encore pu le monde contre un triumvirat anglo-germano-russe — qu'il fût officiel ou non? Par contre, le Reich ne peut rien contre la volonté commune de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, voire de la Russie, de faire échec à sa soif de revanche.

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

Modestie

Un type, ce Ludendorff! Il s'est laissé fêter et encenser, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, puis, quand on lui a offert le bâton de maréchal, il a dit: zut!

Modestie? Que non, tout le contraire, même; on peut être nommé maréchal, a-t-il dit, mais on naît grand capitaine. Ce qui signifie que lui, Ludendorff, né grand capitaine, n'a pas besoin, pour sa gloire, du susdit bâton — qu'il n'a pourtant pas pardonné à Hindenburg d'avoir détenu à sa place.

Evidemment ces messieurs de la Reichswehr sont froissés. On le serait à moins. Et Hitler est furieux de s'être laissé entraîner à tendre la main à son ancien « co-putschiste », après une brouille de près de trois lustres. Mais qui se serait imaginé que l'arrogant animal — pardon, marquise! — considérerait comme simplement naturels, comme autant de choses dues, tous les honneurs pour lesquels on est allé le distraire de son dada néo-païen et l'exhumer de son trou de Tutzing? Que, par surcroît, il le prendrait de haut, quand on lui proposerait le patronage de la nouvelle armée!

La terrasse fleurie de la Coupole est une véritable oasis et est le dernier salon où l'on cause, à Bruxelles! Car tout est impeccable à LA COUPOLE, Porte Louise.

Le grand capitaine-né

Un grand capitaine, Ludendorff? Sans doute. Il a, seulement tort de le proclamer lui-même si haut. Et ce manque de tact, venant ajouter à l'ingratitude pour Hindenburg, à qui il dut sa rapide ascension, incite à juger sans bienveillance l'ancien quartier-maître général.

Certes, il fut un manœuvrier habile et hardi, qui sut inscrire à son actif de retentissants succès, remportés parfois dans des conditions particulièrement difficiles. Mais, tout de même, on ne peut que constater que tous ces succès furent surtout tactiques, qu'aucun n'eut l'ampleur stratégique nécessaire pour donner le résultat cherché, c'est-à-dire pour forcer la victoire. Toutes les offensives Hindenburg-Ludendorff, d'abord foudroyantes, se terminèrent, si nous

Il perd 6 kilos de mauvaise graisse

et se sent rajeunir — grâce à Kruschen,

C'est parce que Kruschen l'avait d'abord débarrassé de ses rhumatismes que cet homme a voulu essayer Kruschen contre l'embonpoint. Et voici ce qu'il écrit :

« J'ai employé une première fois les Sels Kruschen avec succès contre les douleurs articulaires. Il y a deux mois, ayant vu la publicité de Kruschen concernant la graisse superflue, je me suis mis à la forte dose prescrite. Résultat : je commence un troisième flacon, et j'ai déjà perdu, sans fatigue, plus de 6 kilos — et je m'en aperçois, car à 56 ans, je ressens une impression de souplesse, de rajeunissement et de merveilleux bien-être. Inutile de vous dire que je continue. » — M. L. B., à G...

Kruschen contient — savamment combinés — les mêmes sels minéraux qui font toute la valeur des sources thermales amaigrissantes les plus renommées d'Europe.

Ces sels vitaux stimulent chacun de nos organes internes (foie, reins, intestin) et assurent l'élimination régulière de tous les déchets de la nutrition avant qu'ils n'aient pu se transformer en tissus adipeux. Simultanément, Kruschen purifie le sang; l'organisme entier est maintenu libre et préservé de toute intoxication; et vous perdez en graisse superflue ce que vous gagnez en vigueur et en santé.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Vers plus de compréhension?

Ce dont pâtit essentiellement le monde, et la Belgique en particulier, c'est la folie protectionniste, « l'autarchie économique », l'utopique entêtement à vouloir, partout, « détourner par le jeu de ses propres forces » les effets d'une crise qui eût sans doute été moins terrible si les économistes ne l'avaient pas tant compliquée.

Ce qu'il faut, c'est un prompt retour au libre-échange, générateur de la longue période de prospérité qui précéda la « dernière » guerre. Or, tout au moins, suivant les paroles du Roi Léopold III, « une plus large circulation des marchandises ».

Depuis des années, depuis le début de l'abominable crise, nous proclamons cette vérité liminaire. Nous n'en tirons nulle gloire et trouvons seulement réconfortant de constater combien clairement nos rois voient la vraie cause de nos misères et combien nettement, surtout, ils savent, quand l'occasion s'en présente dénoncer les erreurs internationales, qui font de notre époque l'une des plus sombres de l'Histoire contemporaine.

Puissent-ils être entendus!

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

Le général Weygand à Bruxelles

Le général Weygand n'est rien moins qu'un bavard professionnel. Ses conférences sont rares, mais quand on lui a parlé de venir se montrer et discourir à Bruxelles au profit du monument du Roi Albert, il s'est exécuté tout de suite. Arrivé la veille, le général a reçu quelques journalistes à son hôtel et s'est entretenu avec eux sur ce ton de simplicité, même de familiarité un peu distante qui est le sien, causant librement de la situation militaire qui, sans être inquiétante, est de celles qui peuvent préoccuper ceux qui ont la responsabilité de la défense nationale. Or, le général Weygand a beau être à la retraite, il est évident qu'à la moindre alerte il serait rappelé. C'est l'homme qui inspire confiance à l'armée.

Avant sa conférence, le général Weygand a déjeuné au Cercle Gaulois; jamais il n'y avait eu tant de monde. Le général a été triomphalement applaudi et l'on a pu

osons ainsi dire, en queue de poisson, par un accroissement des territoires occupés et, partant (le plus souvent, du moins), par un allongement du front, alors que le défaut de réserves, chaque jour plus sensible, en nécessitait au contraire le raccourcissement.

Dès lors, les succès en question ressemblent étrangement à des insuccès.

Ludendorf est trop prétentieux pour admettre cela, de même que ce « grand capitaine-né » ne reconnaîtra jamais que Foch (pour ne citer que celui-là) fut un non-moins grand capitaine — qui, lui, sut en fin de compte, provoquer la solution.

Mais peut nous chaut: l'essentiel est que cette solution soit intervenue. Si seulement on avait su s'en servir, au lieu de la galvauder comme on l'a fait!

Un restaurant créé en 1865 qui existe toujours!

La FRITURE ANTOINE, 4, rue du Berger, Porte de Namur! Spécialités: Rumsteak, entrecôtes béarnaise, buffet froid, dîners à 5 fr. et un Spa quand vous demandez un Spa.

La dévaluation possible en France

On continue à s'occuper beaucoup, dans les journaux français de la défense du franc; et l'on déclare avec loyauté que si on veut la réaliser, il faut continuer à faire baisser les salaires, ce qui n'ira peut-être pas tout seul. Mais, en attendant, les grands quotidiens français ne cessent de déléguer chez nous des correspondants, lesquels sollicitent de nos techniciens interview sur interview, afin de savoir dans les détails comment ça s'est passé, et comment ça se passera...

En fait, et malgré la solidité apparente de la trésorerie, la situation en France n'est pas des plus brillantes: la déflation profite avant tout à l'agriculture, exagérément protégée, et à qui va la grosse part des rentes; mais il est bon de noter que l'agriculture ne paie que peu d'impôts, ainsi les bénéfices qu'elle réalise ne soulagent que médiocrement la soif du fisc. Le problème est donc de savoir si la France poursuivra sa politique « résolument agricole » ou si, dévaluant, elle tentera, elle aussi, une politique de production industrielle à bon marché...

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE

Pl. de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix. Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h

Dumping

Une telle politique comprendrait évidemment — (ça a presque l'air d'une chanson de revue datée de 1900 —) un effort vers cette chose aujourd'hui chimérique, astrale, englobée dans la légende: l'exportation. Faut-il voir un renouveau de la politique d'exportation soutenue par le dumping dans la décision des industriels lainiers du Nord français? Nos lecteurs savent déjà qu'ils ont diminué les frontaliers de 25 p. c... Mais ce que l'on sait moins communément, c'est qu'ils ont décidé d'affecter les fonds récupérés à une caisse de compensation qui leur permettra de vendre leurs laines sur le marché belge à un prix capable de concurrencer nos prix...

Le commerce n'a ni cœur ni entrailles, c'est entendu: mais il faut avouer qu'en Belgique ce geste a été apprécié sans enthousiasme. D'une façon générale, on a trouvé que les industriels du Nord étaient terriblement radins...

Ils sont non seulement radins, ces industriels du Nord mais ce sont de mauvais Français qui font à leur pays le plus grand tort et qui ont autant de souci de son intérêt et de sa gloire qu'une cigogne d'un fillet de concert. Il est temps que le gouvernement de la République les rappelle à l'ordre.

Le vêtement de bon goût, de coupe parfaite, de prix modéré, en un mot le vêtement idéal, s'achète à la Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie. Tailleur pour hommes.

voir à cette occasion que, malgré de petits froissements inévitables, la solidarité militaire franco-belge n'était pas un vain mot. M. Devèze l'a souligné avec beaucoup de tact et de dignité, associant dans un toast vibrant toutes les nations qui ont participé pour la même cause à la grande guerre. On a remarqué que l'ambassadeur d'Angleterre qui assistait au déjeuner n'était pas le dernier à applaudir.

Contre le Péril Vénérien



Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes des 2 sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous, bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même la brochure spéciale n° 44 à SANITARIA 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, Bruxelles-Bourse.

La monarchie des Bataves

Enfin ces premières semaines sont supérieurement nordiques, puisque non contents de rendre visite au bourgmestre d'Heemstede, près de Leyde, nos souverains vont recevoir le 12 la Reine de Hollande. Mais ce sera une visite privée, et non à grands carrosses, ceux-ci étant interdits par le protocole qui veut qu'un souverain étranger ne soit reçu en grand tralala que lorsque le souverain belge a fait lui-même sa visite en grand tralala. Alors ils se reconnaîtront. En attendant, le chef de la Dynastie des Orange Nassau descendra à la gare du Nord, traversera le bassin Vergote, suivra cette route qu'il y a un an encore, suivait son époux, le prince Henri, et ira visiter le palais bleu flanqué d'une ferme modèle que son pays et ses industriels sujets ont construits en face de la grande roseraie.

La Reine unit avec intelligence le tricolore des Pays-Bas à la hampe orange du fanion à cornet vert de sa famille, émigrée un jour des lointaines provinces vers la Franche-Comté d'abord, vers les Pays-Bas ensuite, jusqu'au jour où la mitraille la brisa sur l'arbre de nos libertés... Comme ces libertés sont aujourd'hui singulièrement remises à l'ombre, tant en Hollande qu'en Belgique et que le régime parlementaire qui en est issu commence à sentir le roussi, il vaut mieux unir les dynasties que les assemblées, chanter ensemble « Vers l'Avenir », ne pas trop regarder la Colonne du Congrès et ne voir à ses pieds que le soldat inconnu.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles : c'est le confortable *GEORGE'S WINE*, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

Le Congrès Budé, à Nice

Il y a des gens qui prennent le Pirée pour un homme. Tout le monde n'est pas obligé de savoir qui fut Guillaume Budé, helléniste et philologue, familier de François Ier et parrain du Collège de France. Et il est permis d'excuser cet adjoint au maire de Nice qui s'informait avec une politesse exquise : « Mais, dites-moi, ce Guillaume Budé (il prononçait « Guillomme »), est-il mort?... »

Pour le second Congrès de l'Association Guillaume Budé, laquelle groupe les hellénistes et les latinistes les plus éminents de France, de Navarre et d'ailleurs, ils s'étaient réunis, à Nice, en très grand nombre. Près de cinq cents affirment les organisateurs. Mais un Congrès déplace toujours un contingent plus ou moins respectable d'épouses-crampons et de jeunes filles à marier. Les « Budistes » (appelons-les ainsi) se distinguent, d'ordinaire, à l'un de ces trois

signes : le « bouc », le lorgnon, le parapluie. Trois attributs qui ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Seul, le bérêt leur donne un petit air de fronde. Ainsi lestés de leur cargaison érudite, les autocars du P.-L.-M. emportaient sur les routes de la Corniche d'or, tout les commentateurs d'Eschyle, tous les familiers d'Horace.

Un congrès d'humanistes est, par définition, international. L'Italie avait délégué un observateur officiel et bavard. Les Suisses et les Irlandais portaient la redingote du clergyman. L'impeccable français des gens d'Amsterdam faisait sensation dans les groupes. Henri Grégoire représentait la Belgique et « Byzantion ». Ce diable d'homme en allait profiter pour dire aux Niçois l'origine belge des « Niebelungen ». Et il y avait une Rhétorique d'Uccle, en vacances pascales et provençales, sur les fonds d'une cagnotte. Ce qui est touchant.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Gastounet parle

Le Président Doumergue présidait les débats du Congrès de Nice. Parce qu'il aime, en honnête homme, la culture classique. La retraite de Tournefeuille est propice à la lecture des bons vieux livres. Le chapeau de paille, le sécateur, un Virgile : voilà les amis obligés du sage qui se repose des agitations du forum.

Sur la vertu des humanités à l'ancienne mode, Gaston Doumergue dit, très simplement, des choses fortes. Son éloquence directe, parfumée d'un brin d'aïoli, porte à merveille dans l'atmosphère des fins de banquet. C'est le triomphe du Méridional de se faire entendre. A partir de Valence, porte du Midi nous entrons dans un autre monde : le monde des confédérés et des auditeurs bénévoles. Au soir d'une journée éreintante, après quelque cent cinquante kilomètres en autocar, les gens du Midi n'hésitent pas une seconde : ils se rendent au Centre universitaire méditerranéen pour entendre le monsieur-qui-parle-au-tapis-vert.

Pour en revenir à Gaston Doumergue, le Président eut bien quelque mérite à tenir son rôle. Les passions politiques étaient déclenchées. Sur les murs de Marseille, sur les panneaux niçois, les manifestes électoraux disaient l'ardeur des luttes municipales. Le soleil et le mistral allaient faire le reste. M. Jean Médecin, député-maire de Nice, rendait compte de son mandat devant les « Budistes » assemblés, cependant que des orateurs au gueleiro pavé d'excellentes intentions faisaient à Gaston Doumergue mille compliments indiscrets : « Ah ! Monsieur le Président, s'écriait un noble vieillard, que je voudrais vous revoir à l'Élysée!... »

Gastounet souriait pour changer. Mais on crut bien apercevoir, dans son œil malin, cette flamme de scepticisme que donne au sage la fréquentation des méchants et des sots. Une seule chose parut l'émouvoir : l'éloge de sa compagne. On vanta les vertus humanistes de Madame Doumergue. Abrité derrière son menu, le Président essayait furtivement une jolie larme...

Impeccable, voilà comment résumer son opinion quand on voit un vêtement de chez JEAN POL. Ses fournitures et sa coupe sont sans égales. 56, rue de Namur, tél. 11.52.44.

Le bel uniforme

Monsieur Van Zeeland possède un tailleur qui travaille avec une rapidité extraordinaire.

Jusqu'à présent, les tailleurs ne réussissaient à faire en 24 heures que les vêtements de deuil. M. Van Zeeland est parvenu à se faire confectionner un bel uniforme de premier ministre en moins de temps encore. Le soir même où il eut réussi à grouper son hétéroclite ministère, allant du Poulet au peintre Rubbens, le tailleur lui apportait son uniforme.

Celui-ci est brodé d'un or admirable, certainement non

dévalué. Il a été confectionné à Bruxelles et il nous revient que les tailleurs de Soignies sont profondément vexés. Le jour des funérailles du Général De Ceuninck, le jeune premier ministre exhibait son uniforme qui faisait non seulement honneur à son tailleur, mais aussi le plus grand effet.

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Maldonne

C'est à tort, paraît-il, que l'on a critiqué récemment, dans la presse, le bureau de renseignements gratuits de Tourisme, à Bruxelles. Il est exact que pendant les trois jours des fêtes de Pâques, une pancarte indiquait « bureaux fermés », mais cette indication concernait, nous assure-t-on, la clientèle de la banque de la Société Générale et, d'autre part, « une plaque de cuivre invitait les intéressés à s'adresser: 8, rue Charles Buls (tout à côté) où se trouve le secrétaire du syndicat d'initiative de la Ville, et où le chef des services du Bureau de Renseignements s'est tenu, pendant les trois jours de Pâques, de 9 heures du matin à 18 heures. »

Actons.

Pièce d'argent: 5 fr. = 11 fr.

Vendez chez BONNET,

30, rue au Beurre,

La superbe exposition italienne va s'ouvrir

à Paris

Un conservateur de musée de très haute classe, le bon romancier Raymond Escholier, auteur du joyeux, désinvolte et mûré « Cantegril ». Mais à la tête du musée Victor Hugo, où on l'avait placé, en manière de sinécure, Raymond Escholier ne pouvait guère donner sa mesure. Au Petit Palais, musée de la Ville de Paris, c'est autre chose. Dès qu'il en assumait la direction, Escholier s'y distingua par d'excellentes initiatives, dont l'exposition des riches chefs-d'œuvre du Musée de Grenoble. Lorsqu'il forma le projet de l'exposition italienne, il le croyait irréalisable, mais ne le tenta pas moins. Qu'il est amusant de l'entendre raconter le voyage que, dans ce but, il fit en Italie et l'entrevue qu'il eut avec Mussolini.

Incontestablement, la poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40. — Annexe rue Grétry, 54.

M. Mussolini et M. Escholier

— Si j'arrivais, se disait M. Escholier, à me faire prêter cent chefs-d'œuvre de la peinture italienne et à les exposer au Petit Palais, quel événement artistique ce serait. Oui, mais jamais le gouvernement italien ne consentira à se séparer, fut-ce momentanément, de pièces aussi précieuses. N'espérez rien, tentons la chance.

La première impression que lui donna Mussolini ne fut pas pour l'encourager. Impassible et impénétrable, le Duce écouta l'exposé de Raymond Escholier: « J'ai bien peur, conclut-il, que ma demande ne soit impossible à exaucer. » « Impossible, en effet, tout à fait impossible », répondit Benito Mussolini.

Votre blanchisseur, Messieurs!

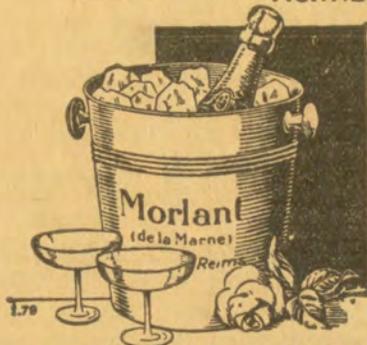
Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Mais alors!

« Impossible, poursuivit-il, de résumer sous les espèces de cent œuvres l'histoire de l'art italien, des primitifs à la Renaissance. Cette histoire est trop abondante et complexe. Trois cents œuvres suffiraient à peine pour l'illustrer. »

Et Mussolini de citer des titres de tableaux et des noms de peintres... « Si nous faisons le compte de ce que je viens d'énumérer, nous arriverions à un total de 300 au moins. Quelques-uns de ces tableaux sont dans des églises peu connues et qu'épargne le flot du tourisme. Ce sont pourtant d'insignes chefs-d'œuvre. Je n'entends vous prêter, du reste, que des pièces de tout premier ordre et qui fassent réellement honneur à l'art italien... »

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

Et le romancier conservateur n'en revenait pas

Il n'en revenait pas, Raymond Escholier, de voir exaucer — et même bien au-delà — ses espoirs les plus optimistes. Pour arriver à un tel résultat, que de montagnes de papiers, en France, n'eût-il pas fallu remuer? Comme on le pense, Mussolini a exigé des garanties. Les tableaux sont assurés pour plus d'un milliard et leur expédition en France a été entourée des plus minutieuses précautions.

Les organisateurs parisiens de l'exposition, Raymond Escholier en tête, sont dans le ravissement. A chaque déballage, ce sont des explosions d'enthousiasme. Heureux organisateurs! Il leur est donné de pouvoir isoler ces tableaux et des les admirer à loisir, en dehors de cet alignement inséparable des musées et des expositions, où les tableaux se « tuent » les uns les autres.

Il est incontestable que cette exposition sera la plus attirante attraction de cette « saison » parisienne.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE
Spectacles du 3 au 12 mai 1935
 avec indication des interprètes principaux.

Vendredi 3 : FEDORA.

Mes Hilda Nysa, S. de Gavre; MM. Alcalde de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.

Samedi 4 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Lens, Richard.

Dimanche 5, en matinée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

En soirée : MANON.

Me Florival; MM. Alcalde de la Scala de Milan, Colonne, Wilkin.

Lundi 6 : LA TERESINA.

Mmes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Mardi 7 : Relâche.**Mercredi 8 : La dernière de RIGOLETTO.**

Mes C. Clairbert, S. Ballard, MM. Alcalde de la Scala de Milan, G. Youreneff, M. Demoulin.
 (Mme Clairbert, MM. Alcalde et Youreneff chanteront leurs rôles en italien.)

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Jeudi 9 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, S. de Gavre, Ballard, Ramackers; MM. Lens, Boyer, Parny, Maricq.

Vendredi 10 : Relâche.**Samedi 11 : La dernière de FEDORA.**

Mes Hilda Nysa S. de Gavre; MM. Alcalde de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.
 Ballet : LE BOLERO, de Maurice Ravel.

Dimanche 12, en matinée : La 25^{me} représentation de LA PASSION.

Mes Stradel et Deulin; MM. Bogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.
 (A cette occasion, M. Dupuis dirigera son œuvre.)

En soirée : LES DRAGONS DE VILLARS.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

Téléphones pour la location : 12.16.22, 12.16.23, Inter 27.

Les millions du duc de Brunswick resteront

à Genève

Nous avons parlé de ce long procès qui dure depuis des années et qui vient d'avoir son épilogue devant la première Chambre du tribunal civil de Paris. Pour goûter tout le sel de ce procès intenté à la calviniste ville de Genève, il faut être au courant des extraordinaires débauches de feu le duc de Brunswick, telles que les a contées Elemir Bourges dans son beau roman « Le Crépuscule des Dieux ». Ces dévergondages firent expulser de Paris le duc de Brunswick. Mais il put les poursuivre impunément à Genève, les mômières de Genève fermant les yeux en faveur de la grande fortune du duc qui avait promis — ce qu'il fit d'ailleurs — de léguer ses richesses à Genève. A charge pour cette dernière d'élever un monument et un tombeau à ce prince allemand pourri de tous les vices.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines

La comtesse de Civry attaque ce testament

La comtesse de Civry, qui se prétendait la fille naturelle du duc de Brunswick, attaqua ce testament. A sa mort, le comte de Civry, son fils reprit l'instance. Un doux petit vieillard, habitué du turf parisien, que le comte de Civry. Il se disait certain de gagner son procès. Ou que, tout au moins, la Ville de Genève viendrait à transaction et lui consentirait une honorable petite rente viagère. Contrairement à ses espoirs, le comte de Civry vient d'être débouté. Et le bon vieil octogénaire en est mort de déception.

L'angoissant cas de Paul Lévy

Au début de cette malodorante affaire Stavisky, qui promettait et plaçait en posture scabreuse (oh combien!) de très grosses légumes du parti radical-socialiste, deux journalistes de droite, Camille Aymard et Paul Lévy, se trouvèrent englobés dans l'ensemble des poursuites. Comme aux temps de Panama, les hommes de la majorité s'imaginaient améliorer le cas de leurs amis mal en point en cherchant à prouver qu'il y avait aussi des pourris (on dit aujourd'hui des « faisans ») au sein de la majorité. Les boucs émissaires, l'éternel échappatoire, quoi!

MICHELBERGER, Champagne de Reims, bien que vendu considérablement moins cher, équivaut les plus gdes marques! Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

Ce qu'il en advint

Le plus compromis semblait être Camille Aymard. Il fit de la prison préventive. A Bayonne, d'abord. Dans cette géologie que, non sans humour, les gens de là-bas ont baptisée la villa Chagrin. Puis, à Paris, à la prison de la Santé qui ne mérite guère ce nom, car, comme hygiène et salubrité, il existe assurément mieux. Ensuite Camille Aymard fut mis en liberté provisoire. Il eut la bonne idée de « se tenir peigné », comme disent les personnages de Francis Carco. Evitant de faire parler de lui et surtout de polémiquer contre ses « persécuteurs ». Tant et si bien qu'une ordonnance de non-lieu vient d'être rendue en sa faveur. Fort différent fut le cas de cet ardent et combatif Paul Lévy.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

En effet

Nous avons eu autrefois l'occasion d'entretenir nos lecteurs de Paul Lévy, Luxembourgeois, naturalisé Français, ancien collaborateur de Georges Clemenceau au journal « L'Aurore », et de qui feu Aristide Briand disait qu'il était devenu un Jacobin du patriotisme. Ce qui, dans la bouche de ce Caméléon ne signifiait pas un éloge. Or, Paul Lévy, estimant que les partis de gauche servaient mal la patrie, avait évolué vers la droite. Avec un désintéressement estimable et que nul d'ailleurs ne lui conteste. Mais (voir suite), c'est ce qui devait le perdre.

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Lévy s'en va-t-en guerre

Paul Lévy affirme que, dans toute cette affaire, il n'a même pas été imprudent.

Pas imprudent, voire... En matière de commandite, un journal politique ne saurait être trop prudent. Rappelons-nous que, jadis, Georges Clemenceau subit une longue éclipse parlementaire, parce qu'il avait accepté que le suspect Cornelius Herz baillât des fonds à sa gazette quotidienne, la « Justice ». Quand Paul Lévy connut le riche et séduisant M. Alexandre, bien certainement ne se doutait-il pas que celui-ci n'était que l'escroc Stavisky camouflé. Sinon il n'est que trop évident que le plus élémentaire souci de ses responsabilités lui eût interdit de traiter avec cet escarpe. L'opération publicitaire que Paul Lévy conclut avec « Monsieur Alexandre » était, au demeurant, tout à fait licite. L'inculper de recel pour avoir touché de l'argent de cet Alexandre au sujet de cette opération commerciale est aussi loufoque que le serait le fait d'inculper du même délit le percepteur qui a perçu le montant des contributions du dit Alexandre. Et l'on prétend que l'argent n'a pas d'odeur. Mais...

GABARDINE le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET F^o, 71, M. de la Cour.

Mais...

Tout d'abord, le juge d'instruction communiqua à la presse que des poursuites contre Paul Lévy ne lui paraissaient pas fondées. Et jamais il ne songea à lui enlever sa liberté. Ce fut la Commission d'enquête parlementaire, composée en majorité d'adversaires politiques de Paul Lévy, qui décida la communication de son dossier au garde des sceaux, alors M. Chéron. Lequel, au sein du gouvernement, tenait à figurer un homme de gauche. Quand M. Chéron donna l'ordre à son procureur de prendre des réquisitions contre Paul Lévy, ce dernier répliqua en traitant M. Chéron de misérable. Incident qui aura son épilogue en Cour d'assises. Quant aux poursuites au sujet de Stavisky, elles eurent lieu devant le tribunal correctionnel. Crânement, Paul Lévy a publié dans son journal le texte de l'arrêt qui l'envoie devant les juges. En général, les confrères de M. Paul Lévy estiment que celui-ci va au-devant d'un acquittement. Mais que de vilénies fait commettre la politique!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Solon et M. Van Zeeland

M. Van Zeeland, qui est professeur à Louvain lorsqu'il n'est pas premier ministre, a naturellement pour lui les professeurs de tout poil. Et voici ce qu'un professeur historique nous communique:

Il y a vingt et un siècles et plus, Solon opéra la première conversion de la dette dont l'histoire fasse mention. Il supprima la contrainte par corps, abolit les lois de Dracon. Enfin — tenez-vous bien! — il « dévalua ».

C'est-à-dire qu'il fit adopter comme monnaie nationale en place du drachme d'Eubée, alors en usage à Athènes, le drachme d'Egine, d'une teneur plus faible en métal précieux.

Première analogie entre Solon et M. Van Zeeland.

Egine étant par rapport à Athènes puissance située à l'Ouest tandis que l'Eubée est à l'Est, il est aisé de remplacer dans l'expérience actuelle l'Eubée par la Hollande et Egine par les Etats-Un's.

Seconde analogie, plus frappante:

La dévaluation fut exactement de 28 pour cent.

En faut-il conclure qu'une cuotte, pour être conforme aux canons sacro-saints de la beauté grecque, doit être de 28 pour cent, tout juste?

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.30.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Bilinguisme

Nous nous en voudrions de faire de la peine à quiconque, il nous est cependant impossible de défendre l'idée que les discours font la joie de ceux qui sont obligés de les écouter.

Il y a, évidemment, des discours-programmes, des discours venus de haut, pleins de substance, des discours qui font dire, en regardant certaines gens: « Là! vous avez entendu ». Mais hélas! il y en a d'autres, beaucoup d'autres qui sont des compliments de confection, des morceaux de circonstance d'une digestion pénible et sous l'influence desquels on voit se peindre sur tous les visages une morne expression de tristesse.

Le bilinguisme est venu aggraver fortement cette désolante situation: aujourd'hui, quand un orateur a fini, malheur à nous: il recommence.

50 FRANCS

Il ne faut pas plus pour s'enrichir grâce à la

LOTTERIE COLONIALE

QUI RÉPARTIT 113.305 LOTS

dont

113.229 de 100 à 200.000 francs

5 D'UN MILLION

Un gros lot de deux millions et demi

lante situation: aujourd'hui, quand un orateur a fini, malheur à nous: il recommence.

Ne pourrait-on mettre, à l'entrée des salles où se perpétrent de tels attentats contre la patience publique, des compteurs qui enregistreraient les souhaits des auditeurs? Les amateurs de français pousseraient sur un bouton blanc, par exemple, et les moedertaliens sur un bouton jaune ou rouge. Il n'y aurait qu'à relever les résultats du referendum et à les transmettre à l'orateur; celui-ci s'exprimerait dans la langue choisie par la majorité.

Mais, vous verrez, cette idée géniale ne sera jamais appliquée.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Le Docteur Bordet aux examens

Puisque le voyage du Dr Bordet en Russie met celui-ci actuellement en vedette, contons cette anecdote.

Chaque examinateur a ses manies.

Quand le Dr Bordet interroge les élèves du doctorat en médecine, il s'amuse à dessiner leur tête tout en écoutant leur réponse. Et le récipiendaire de souhaiter que le croquis soit réussi, afin que la satisfaction qu'en éprouvera l'auteur le mette en humeur de cotation généreuse. Pendant plusieurs sessions examinales, un des appariteurs de la salle d'examen recueillit les dessins que le Dr Bordet abandonnait sur le tapis vert; il les fit relier à son insu et lui en offrit récemment le recueil; le professeur l'accepta en riant d'aise. Plus tard, sans doute, il se trouvera que tel candidat mal préparé et congrûment busé aura fait carrière, tandis que tel fort-en-thème ne sera jamais parvenu à sortir de la médiocrité: ce sont des avatars qui se réalisent quelquefois dans les professions libérales...

Parmi les curiosités de la collection, se trouve le croquis d'un candidat dont la crasse ignorance s'était révélée totale: le professeur avait parlé à peu près seul pendant tout le cours de l'examen. Car, sous le croquis, on lit cette légende: « X..., 0 point; Bordet, 20 p. sur 20. »

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.



CHARBONS BECQUEVORT

Prix spéciaux p^r provisions
Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

Le cas de M. De Soete

Le sculpteur De Soete fait en ce moment l'objet de bien des conversations. Cet artiste, connu surtout pour ses médaillons sportifs, son regrettable monument à l'aviation et ses bustes déplorables, vient de sortir tout à coup une exposition remplie d'œuvres charmantes et de morceaux de haut goût.

Le public stupéfait se trouve, de la sorte, placé devant un bien étrange dilemme. Il se dit :

— Ou bien M. De Soete est un grand artiste, ou il ne l'est pas. S'il l'est, comme le prouve son exposition, pourquoi fait-il des horreurs ? Et s'il ne l'est pas, puisqu'il fait des horreurs, comment se fait-il qu'il sache faire aussi de si belles choses ?

Est-ce de l'inégalité ? Est-ce un souverain mépris pour certaines « commandes » ? Comment un artiste qui sait créer de vraies œuvres d'art ne sent-il pas qu'il tombe, à certains moments, dans la laideur et la platitude ?

Voilà des questions auxquelles il est bien difficile de répondre et dans les méandres desquelles on se perd. Mais après tout, qu'importe ! M. De Soete nous a donné un fort beau spectacle : à cause de tant de beauté, il lui sera beaucoup pardonné.

LOUIS DESMET Chemisier, rue au Beurre, 37

Demandez sa garniture Exposition
à 59.50. Chemise et caleçon assortis.

Symphonie de mai

Les cloches, à la rude voix,
Aux Pâques closes se sont tues,
Et les muguets, parmi les bois,
De mille clochettes menues
Egrainent ce joyeux frisson
De la chanson
Du carillon.

Voici mai ! la nature est belle
Et dans les nids,
Finis

Les gazouillements de querelle ;
Dans les nids
Unis
Et bénis

Monte la chanson maternelle
D'espoir et de bonheur
A laquelle
Répond en chœur

Tout un orchestre sous une aile.

Et dans le cœur des amoureux
Que le jeune désir enlace,
Bat, inconscient et heureux,
Le tic-tac de l'heure qui passe.

Saint-Lus.

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2
pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

Pour vous remettre d'une émotion...

Rien de tel qu'un peu de musique.

A témoin cette petite scène dont nous fîmes les spectateurs amusés.

C'était rue Neuve, à la hauteur de la Galerie du Nord. Un cycliste — qui d'ailleurs tenait correctement sa droite

et roulait à allure normale — se faufilait entre les véhicules. Survint un monsieur âgé, ventripotent, peut-être un peu cardiaque. Le monsieur âgé, débouchant de la Galerie du Nord, tenta de couper la file des autos. Il s'y insinua transversalement, mais ne voit pas le cycliste. Celui-ci freine à bloc, heureusement, et arrête sa route avant à deux centimètres du bedon que le vieux monsieur éperdu, laissait mûrir au milieu de la chaussée encombrée.

Le vieux monsieur, de saisissement était devenu vert ; il hésitait bouche bée entre la syncope et l'engourdissement...

Et soudain, dans cet instant de silencieuse attente qui précède quelque chose de foudroyant on entendit le cycliste qui chantait au nez du vieux monsieur l'air de Faust :

Paresseuse fille,

Vous qui faites l'endormie,

N'entendez-vous pas, n'entendez-vous pas ?...

Miracle de la musique ! Cette évocation eut le don de remettre, d'un seul coup, le vieux monsieur perturbé jusqu'aux moelles... Il sourit, salua majestueusement et poursuivit son chemin sans proférer un mot...

Un arrêté communal devrait prescrire aux automobilistes, motocyclistes, cyclistes et piétons en cas de collision, de ne s'interpeller que sur des airs d'opéra.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Georges Duvigneaud examinateur

Voici encore une anecdote sur notre bon confrère Duvigneaud, trop tôt disparu.

Pour faire plaisir et bien qu'il fût — déjà par nature — assez sceptique quant au résultat visé, il avait accepté de donner à l'Institut pour Journalistes un trop bref cours de droit de la presse.

Il le fit si bien et si clairement, tout en enfumant son auditoire à la cadence de vingt cigarettes à l'heure, que les moins compréhensifs de ceux qui l'écoutaient s'assimilèrent, au moins dans les grandes lignes, cette matière délicate et d'ailleurs encore imparfaitement établie.

Vint le moment des examens. Duvigneaud ne voulut d'abord rien savoir : on ne fait pas passer un examen de droit à des profanes, en majeure partie, après une série de leçons condensées. On insista. Finalement, Duvigneaud se rendit, mais à condition de ne pas devoir attribuer de notes : ce serait bien ou ce serait mauvais, sans plus.

Au jour dit, les récipiendaires étaient tous présents, en cette somptueuse Fondation Universitaire, où l'Institut tenait alors ses assises. Mais pas de Duvigneaud !

On téléphona. M^e Duvigneaud était... à la chasse ! Il avait tout simplement oublié qu'il devait interroger ce jour-là.

Par contre, il abattit un chevreuil et, en manière d'excuse, il invita tout le monde à profiter de l'animal — après avoir tout de même, peu de temps après, fait défiler les « martyrs », comme il disait, et leur avoir dispensé les « bien » avec une générosité qui était un des traits de son caractère.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Galanterie

Il pleut à verse, un monsieur laisse tomber son pépin dans la boue. Un gavroche s'empresse de le ramasser et va le lui rendre. Mais s'arrêtant court :

— Oh ! pardon, dit-il, je croyais qu'il appartenait à une dame.

Et il repose délicatement l'objet dans le ruisseau.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Grâce à une invention belge bien mise au point par nos ingénieurs,
vous réaliserez

PLUS D'ECONOMIE

par l'usage du

CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE

Si vous voulez augmenter votre confort et réduire vos dépenses au minimum, faites rationaliser votre chaudière par l'adjonction du brûleur économique au petit charbon

SABRULEC

(BREVETS COENEN)

Forts de notre expérience en matière de chauffage automatique,

**NOUS GARANTISSONS QUE LE
SABRULEC CONSOMME MOINS
DE CHARBON QUE
TOUT AUTRE BRULEUR EXISTANT**

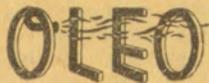
Le coût d'un « SABRULEC » (à partir de 4.000 francs) s'amortit rapidement par les économies qu'il fait réaliser.

**Demandez-nous donc, sans aucun engagement,
notre notice technique n° 6.**

D'autre part, si c'est votre intérêt, nous tenons aussi à votre disposition le brûleur économique au mazout de réputation mondiale pour les usages industriels



et le brûleur économique



construit par CUENOD pour les installations particulières

Demandez-nous donc des renseignements. Confiez à nos ingénieurs l'examen de votre problème. Nous vous documenterons très volontiers.

Soc. An. des Brûleurs Economiques

Tél.: 21.10.84

RUE GRISAR, 21, BRUXELLES-MIDI

Tél.: 21.10.84

DE BONS AGENTS REGIONAUX SONT DEMANDES



Les propos d'Eve

Le goût de l'effort

Cette femme intelligente, active, entendue, qui consacre la plus grande part de sa vie à une œuvre admirable, celle des colonies de vacances, faisait visiter l'autre jour un de ses établissements. On avait admiré la beauté du site, la pureté de l'air marin, l'arôme tonifiant des bois environnants; on avait loué comme il convient la gaieté du réfectoire ensoleillé, de la salle de jeux pour les jours de pluie, l'aspect avenant des lits frais dans le vaste dortoir. Mais quand on arriva à la salle d'hydrothérapie, une petite déception se lut sur le visage des visiteurs. L'eau courante était bien là, certes, et distribuée par de multiples robinets étincelants. Mais point de lavabos automatiques, point d'appareils à douches perfectionnés. Par contre, une longue tablette recevait de nombreuses cuvettes, et des tubs, garnis d'un arrosoir, reposaient sagement, de place en place. Comme on s'étonnait qu'un établissement si parfaitement organisé fût privé de ce qu'un des assistants appela « l'élémentaire confort », la directrice sourit et dit :

— C'est moi qui l'ai voulu, et j'ai fini par persuader les administrateurs que j'avais raison. Voyez-vous, nous recevons ici des enfants qui ne peuvent avoir chez eux la plus élémentaire des commodités que vous prônez. Or, ces enfants doivent être propres. Si nous les habituons pendant quelques semaines, à n'avoir qu'un robinet à tourner pour procéder à leurs ablutions, si nous les soustrayons à la petite corvée de remplir, de vider et d'essuyer une cuvette, si nous leur épargnons la petite fatigue que représente un arrosage mutuel par les moyens les plus primitifs, qu'arrivera-t-il quand ils rentreront à la maison paternelle ? Croyez-vous qu'ils auront jamais le courage de se laver ? Songez-y : en supprimant l'effort, nous supprimons à jamais le goût de l'effort qui, seul, peut permettre aux hommes d'accomplir quelque chose d'utile. Ne vous y trompez pas, le confort — pris dans le sens de bien-être automatique — est un luxe, un luxe coûteux : aux Etats-Unis mêmes, où nous le croyons généralisé, il est, suivant les Américains que je connais, ruineux. Allons-nous rendre à ces petits le mauvais service de leur donner des habitudes onéreuses, des besoins tyranniques qu'ils ne pourront satisfaire, qui en feront, plus tard, des amollis ou des aigris ? La propreté, l'hygiène sont sauves chez nous, et je vous assure que la toilette en commun se fait dans la joie, comme une sorte de récréation. Comme je voudrais que les enfants riches ou aisés que je connais, et qui sont dès les premières années gâtés par les facilités matérielles, viennent faire une cure chez nous ! Car la nouvelle génération est pourrie de confort moderne, et c'est peut-être cela qui lui donne cette mollesse, cette apathie qui frappe tous les gens de notre âge : solides, costauds même, bien nourris, bien récurés, bien musclés ils sont incapables d'un effort physique qui n'ait pas l'apparence d'une compétition sportive. Vous connaissez le mot de ce garçon de huit ans qui regardait, pensif, s'emplir sa baignoire : « On devrait trouver un truc pour que les robinets s'ouvrent et se ferment tout seuls ! » Nos jeunes sont un peu tous ainsi, et ce qui ne se fait pas en pressant sur un bouton, leur paraît une fastidieuse corvée. Une panne d'électricité les déroute, un accident au chauffe-bain les désaxe. Le goût

de l'effort se perd, c'est un fait certain : il n'est pas rare de voir une domestique refuser de place où l'on n'a ni chauffage central, ni circuse électrique, ni vide-ordures automatique. Je frémis en pensant à ce que les hasards de la vie réservent à nos jeunes de vingt ans : hélas ! les guerres, les révolutions, ce n'est tout de même pas un souvenir quasi-légitime des temps barbares... »

J'approuvai chaleureusement cette femme raisonnable qui me parut une éducatrice pleine de sens.

Mais comme j'étais en train d'écrire ces lignes, une panne se déclara dans mon secteur. Me voilà maugréant, tâtonnant dans le noir, cherchant désespérément allumettes et bougies. Et je m'entends dire : « Comment vais-je faire ? Mon Dieu, comment vais-je faire ? »

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

Economie et élégance

Il est curieux de constater que les mêmes arguments peuvent servir à défendre des choses absolument différentes.

Que ne nous a-t-on pas dit l'an dernier sur la commodité de l'ensemble « manteau uni, robe imprimée » ? Le manteau peut être assorti à un tailleur dont la veste se portera avec la robe imprimée, il ira aussi avec une robe unie dans les mêmes tons et si l'on a soin de faire faire un boléro imprimé, on pourra le porter indifféremment avec la robe unie ou la robe imprimée... etc... Somme toute, on nous prouvait par A plus B qu'en nous commandant un manteau uni avec une robe imprimée, nous aurions une demi-douzaine de robes en une seule (à condition de commander aussi les accessoires : tailleur, boléro, robe unie, etc.)

Diversité et économie (hum ! hum !) c'était un bien séduisant programme.

Cette année on porte le manteau imprimé avec la robe unie. Il faut bien changer un peu, n'est-ce pas ? Et puis si votre robe de l'an passé est encore mettable, cela vous ôtera la tentation de la remettre, ce qui serait plus nuisible en ces temps de crise, aux affaires des couturiers. Mais si nous considérons ce qu'on nous a dit l'an passé de l'ensemble contraire, il faut en conclure que notre trousseau de printemps sera dispendieux ?

Pas du tout ! Le manteau imprimé, vous le choisirez imprimé de diverses couleurs. Ainsi, il ira avec plusieurs robes. Quelques boléros unis pour porter vos robes « en taille », une jupe imprimée pour faire de votre manteau un tailleur et vous réalisez la même économie (hum ! hum !) que l'année dernière.

Mais ça n'est vraiment économique qu'en s'en tenant au seul ensemble uni-imprimé et en résistant à la tentation de commander les multiples accessoires.

Prix inchangés

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

LE COUTURIER SERGE

94, chaussée d'Ixelles

rehausse l'élégance naturelle de la femme, en adaptant à son type particulier, les dernières créations de la Haute Couture Parisienne, tout en restant dans le cadre des possibilités budgétaires les plus limitées.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles...

Que nous sommes donc bucoliques, agrestes et jardinières. ce printemps! Nous avons dévalisé les jardins pour les mettre sur nos chapeaux. Les jardins... et même les serres de primeurs si nous en jugeons par les cerises que nous voyons sur tant de têtes.

Les toques de feuilles sont presque aussi nombreuses que les toques de fleurs.

La toque de violettes de Parme conserve ses fidèles. La toque de violettes de Parme est inamovible. Voici cinquante ans qu'elle est à la mode. Elle a la forme d'une tourte ou d'une calotte suivant les années. Elle est perchée sur le sommet de la tête ou enfoncée jusqu'aux oreilles, mais elle est toujours là.

Les bleuets qui avaient fait une timide apparition le printemps dernier n'ont pas reparu cette année. Nos grand'mères commandaient chaque année une toque de bleuets en soupirant: « C'est bien joli, mais c'est un déjeuner de soleil! » Elles conciliaient ainsi l'élégance et l'économie. L'élégance en faisant faire le chapeau, le soupir et la petite phrase étant le fait de l'économie. Le soleil se faisant rare cette année, nous n'avons pas envie de lui payer à déjeuner.

Les pensées ont été réhabilitées triomphalement.

Autrefois, les toques de pensées étaient l'apanage des concierges quand elles étaient rouges et jaunes (les pensées, pas les concierges!), et celui des mères ou grand'mères de la mariée quand elles étaient violettes (les pensées, pas les mères!). C'est qu'autrefois on ne mettait pas du noir pour un mariage. Les dames mûres se cantonnaient dans le velours violet et le satin prune. Les audacieuses portaient du grenat.

Aujourd'hui, nous portons à n'importe quel âge des toques de pensées de toutes les couleurs (des pensées Trimardeau dirait notre ami le vieux jardinier) et les jeunes filles se mettent en noir pour assister à une messe de mariage. Elles sont en deuil de leurs illusions, diraient nos grand'mères.

Ravissante lingerie fine, blouses très seyantes, peignoirs et déshabillés sont offerts à des prix avantageux par

Jeanne Delcommune rue de la Fourche, 41,

De la jupe-culotte...

Avec le beau temps et les premiers week-ends à la campagne, nous voyons reparaitre les tenues sportives qui n'appartiennent à aucun sport défini. Elles conviendront aussi bien à une promenade à pied (bien que ce « Sport » ne se pratique plus guère) qu'à une balade en auto, une courte excursion en région montagneuse, ou une partie de golf.

Le costume de sport est généralement un tailleur. Quelquefois, la veste est remplacée par un trois-quarts; quelquefois aussi une cape s'ajoute à l'ensemble.

La grande faveur cette année va aux jupes-culottes. Elles sont bien pratiques et elles ont trouvé le moyen d'être jolies. Jusqu'ici, la jupe-culotte était engonçante et ridicule. Cette année, elle ressemble surtout à une jupe. On ne voit que c'est une culotte que quand vous escaladez quatre-à-quatre un escalier particulièrement raide.

Autrefois, la jupe-culotte était un risible objet de scandale. Aujourd'hui, nous trouvons qu'elle nous change agréablement des culottes de golf et des pantalons de plage.

MARIN choisit les fleurs parmi les plus belles

Artifices

Serait-elle passée l'époque de la bonne mine à tout prix? On ne nous parle plus que de maquillages discrets, atténués. Pour la ville du moins, car l'été ramènera sans doute la mode des teints brunis.

En attendant l'été, plus de masques rouge sur orange, plus de teints brique ou mandarine.

Nous en sommes aux teints de lis, aux joues à peine rosées sur une peau d'ivoire...

Les yeux seuls seront très maquillés, mais toujours, avec discrétion.

Quant aux ongles, finis les rouges vifs et les vermillons! Seul le vernis nacré est admis le soir. Le jour, un vernis très clair, à peine rosé, ou mieux encore, les ongles polis au polissoir.

Aussi, trop de cuisinières tournaient leurs sauces avec des mains aux ongles rouge vif!

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Vieille crise

On se plaint, en 1935, de la crise du français. On s'en plaignait déjà, en France, en 1911 et l'on déclarait alors, comme aujourd'hui, que les études moyennes donnaient de déplorables résultats. Dans un rapport à ce propos, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres d'Aix, M. Ducrois, citait cette phrase d'un bachelier ès-lettres:

« Ce jeune homme quoique bien portant est atteint d'une angine de poitrine qui l'emportera sûrement. »

Et celle-ci, d'un autre bachelier:

« Andromaque est un sujet antique, et à côté de cela on trouve beaucoup d'ouvrières dans la même situation qu'elle par rapport à Hector et à Pyrrhus... »

Reconnaissons qu'on ne ferait pas mieux qu'aujourd'hui.

Pour bien habiller vos enfants, Madame, **NOVIL**, Galerie de la Reine, face au Vaudeville, offre un beau choix de blazers, costumes, robes et paletots très avantageux. Voyez aussi ses belles lingerie, bas et ceintures.

Bon à répéter

On vient de vendre à l'Hôtel des Ventes, à Paris, un manuscrit de Clemenceau daté de 1913, dont nous extrayons ces quelques lignes:

« Les Etats européens se livrent à des dépenses militaires formidables, dont l'argent est pris dans les poches des citoyens. Mais la ruine de ceux-ci peut conduire à la guerre. Le peuple allemand les accepte avec enthousiasme, mais peut-il se surarmer indéfiniment... Tôt ou tard, il arrive à un peuple de puissante organisation militaire de vouloir réaliser ses mises de fonds... Alors, je vous en conjure, parlons moins et faisons plus! »

Cet autographe, dont l'actualité n'est pas à démontrer, a été acheté 950 francs.

FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR
C'EST LA JOIE DU FOYER

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM VOUS AIDERA
27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Petit tableau parisien

que trace M. Charles Regismanset.

Huit heures du matin l'hiver Dans une rue étroite, une voiture de laitier accroche un camion de boueux, barbant, par surcroît, la route à une luxueuse automobile. Discussion violente, cris injures Le propriétaire de l'automobile, une jeune femme élégante, passe la tête à la portière inquiète, interroge :

— Que se passe-t-il donc?...

Alors, le chef des boueux, juché sur un trône d'immondices et qui a entendu la question, répond très digne et condescendant à la fois :

— Ce n'est rien, comtesse, ce sont nos gens qui s'engueulent!...

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « **LASS** »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Pensées de Scholl

C'est quand ils n'ont plus à le craindre que les braves ont peur du danger.

Penser, c'est vivre.

Un homme de goût ne farde la vérité que pour la mieux mettre en valeur, — comme une jolie femme met son rouge.

C'est surtout quand les journées paraissent longues que les années passent vite.

Les meilleurs discours d'un homme politique sont toujours ceux qu'il n'a pas faits.

Distraction

Coupé dans la « Revue Catholique des Idées et des Faits » :

A part ses malades, rien ne l'intéressait sur terre Son aspect vestimentaire était toujours le même: habit vert, gilet blanc et pantalon bleu. Quelqu'un qui lui conseillait de mettre un peu de variété dans son accoutrement :

— Tout le monde le fait! Vous ne devriez pas vous singulariser ainsi.

— Comment Tout le monde le fait? Je ne m'en suis jamais aperçu!

Et il ajoutait :

— Je comprends, maintenant, pourquoi je ne reconnais jamais personne dans la rue.

Dupuytren était, en effet, extrêmement distrait. Il passait à côté de ses familiers sans les voir. Il demandait aux veufs des nouvelles de leurs femmes et chargeait les célibataires de présenter ses respects à leurs belles-mères.

Un jour, fonçant droit devant lui à son habitude, il bouscula une religieuse hospitalière qui, en tombant, se luxa l'épaule. L'ayant relevée, il lui dit à brûle-pourpoint :

— Pourquoi, ma Sœur vous adonnez-vous à la boisson? Vous savez bien que c'est un péché.

Et, avant que la sainte femme fût revenue de sa surprise et protestât, il lui avait réduit sa luxation, sans anesthésie.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU
2, RUE DE LOXUM. Téléphone : 11.87.32
SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

Histoire sentie...

La scène se passe sur la plateforme du tram venant de Vilvorde. Les voyageurs sont nombreux et la plateforme est encombrée. Soudain l'on entendit un bruit étrange qui n'avait rien de commun avec le vacarme de la ferraille du tramway. Mais les voyageurs comprirent vite l'origine du bruit qui les avait quelque peu étonnés. On les vit se boucher le nez avec unanimité. Un seul voyageur cependant n'avait pas cru devoir faire le geste spontané de se pincer les narines. Un juge d'instruction ou un détective en aurait immédiatement déduit que ce voyageur était responsable du bruit perçu sur la plateforme. Le voyageur, quelque peu gêné, crut devoir descendre au premier arrêt. Au moment où il s'appropriait à mettre son projet à exécution, un de ses voisins, qui avait donné les premiers symptômes de l'asphyxie, lui frappa l'épaule et lui dit en pur vilvordien : « Ah neen vriend, me rieken zullen ».

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN
ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE. MADOU

Huit mots

Quand M. Jules Cambon — l'éminent diplomate français dont on vient de fêter les quatre-vingt-dix ans — revint de Berlin, en septembre 1911, afin de prendre des instructions à Paris pour continuer la laborieuse négociation sur le Congo, il refusa tout net de dire aux journalistes quoi que ce fût. Pourtant, à la gare de l'Est, la presse insistait.

— Quelques mots seulement, monsieur l'ambassadeur!

— Combien?

— Dix!

— Transigeons à huit; voici : « Rien dans les mains, rien dans les poches ».

Et M. Cambon, ayant ainsi sauvegardé mutisme et secret traditionnels de la diplomatie, s'en fut, après cette répartition rigoureusement historique.

MARIN attitré de la bonne société. Tél. 33.35.97

Conseils du Tigre

Au temps de la « Justice », Clemenceau interpella un jour en pleine rédaction un de ses jeunes collaborateurs qui faisait des efforts énormes pour affirmer l'importance de sa collaboration.

— Mon cher ami, lui dit Clemenceau, vous avez beau faire, vous ne saurez jamais écrire.

L'autre a un haut-le-corps. Mais le Tigre, aimablement :

— Cela n'empêche pas, d'ailleurs, d'être un très bon journaliste. Voyez Cassagnac, qui n'a jamais écrit qu'avec une trique.

Le jeune homme, d'abord meurtri, retrouve un sourire.

Alors, Clemenceau, avec beaucoup de bonté :

— Seulement vous savez, il faut vous en tenir aux phrases simples: sujet, verbe, complément... Je vous en prie ne mettez jamais un complément indirect, ou alors, venez m'en parler avant...

Pour votre sac, Madame, vous avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

Enfant martyr

On demande à un petit enfant errant l'adresse de sa mère; l'enfant refuse de la donner et dit:
 — Vous m'y ramèneriez... J'veux pas!
 — Elle te bat? demande-t-on.
 — Non, elle me peigne...

Se faire habiller par le Couturier SERGE 94, chaussée d'Ixelles

est pour une femme le plus sûr garant de son élégance, de son charme, de sa personnalité

Renversons la victoire

Ce gamin, haut comme une botte, venait, nous dit « Fantasio », après des injures de héros troyen, de se coler avec un grand gaillard, deux fois haut comme lui, qui l'avait secoué, battu, arrangé de belle manière et, pour finir, envoyé à dix pas d'un coup de pied bien appliqué
 Le gosse s'éta'a comme une serviette, puis rebondit sur ses pattes minces, se campa èrement, répara en deux secondes le désordre de ses loques, regarda son adversaire qui s'en allait en haussant les épaules, puis posa ses poings sur ses hanches, bomba le torse, leva la tête et s'écria, après un regard à la foule assemblée:
 — Et maintenant à qui le tour?

Promettre, c'est bien; tenir, c'est mieux!...

On vous promet souvent, monts et merveilles, Et l'on ne tient pas ce qui est promis.
 Plats fins arrosés de bon jus de la treille,
 Voilà ce que « La Paix » toujours vous garantit.

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Si...

Un voyou poursuivait un passant:
 — Un petit sou, s'il vous plaît, mon bon Monsieur; ma mère est ma'ade mon vieux père est aveugle, et ma grande sœur est à l'hôpital.
 — Va-t-en, lui cria le monsieur, tu m'assomes!
 — J'vous assomme, j'vous assomme... lui dit alors l'efronté gamin... Mais si pourtant tout ce que je viens de vous dire était vrai?...

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
 — Téléphone : 11.26.46 —
 ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
 LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

L'enfant de la rue

Cet enfant a des « mots » comme Talleyrand, écrivait Hugo. Il n'est pas moins cynique, mais il est plus honnête. Il est doué d'on ne sait quelle jovialité imprévue; il ahurit le boutiquier de son fou rire. Sa gamme va gaillardement de la haute comédie à la farce.
 Un enterrement passe. Parmi ceux qui accompagnent le mort, il y a un médecin.
 — Tiens, s'écrie un gamin, depuis quand les médecins reportent-ils leur ouvrage?
 Un autre est dans une foule. Un homme grave, orné de lunettes et de breloques, se retourne indigné:
 — Vaurien, tu viens de prendre la taille à ma femme!
 — Moi! m'sieu; fouillez-moi!...

PALAIS DES TEXTILES

Allez-y voir
 les dernières nouveautés que le
Comptoir Commercial du Caoutchouc
 a créées en vue
 de l'Exposition de Bruxelles

Inauguration du stand samedi 4 mai

Stevens et le piano

Manet demandait à Alfred Stevens :
 — Etes-vous musicien, vous?
 — Non, mais en travaillant le piano j'aurais pu vous embêter tout comme un autre.

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.
 Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

Déclaration

Les toilettes élégantes et légères portées par les femmes en ces chaleurs troublent jusqu'aux petits pâtisseries dont les suffrages plaisaient à une femme d'esprit du siècle passé.
 Un de nos confrères a entendu, l'autre jour, l'un d'eux s'écrier devant une passante:
 — Ah! madame... Un sourire... et je quitte ma mère.

VOUS TROUVEREZ TOUT
 POUR LA TAPISSERIE
 chez **DUJARDIN - LAMMENS**
 34, RUE SAINT-JEAN, 34

Une innovation « RISTUBRA »

La Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose édite, à l'occasion de l'Exposition de 1935, un carnet de bons de ristourne déposé sous le nom de « Ristubra » donnant droit à d'importantes réductions dans de nombreux restaurants, cinémas, théâtres, maisons de commerce, dans certains organismes de l'Exposition et sur le prix d'entrée du Vieux Bruxelles.
 Ce carnet se vend 5 francs, pendant toute la durée de l'Exposition, dans tous les kiosques à journaux, les papeteries, les hôtels et les bureaux de renseignements des gares, mais son prix est largement récupéré par les nombreux avantages attribués aux acheteurs.
 Le bénéfice de l'édition est réservé au fonctionnement des dispensaires antituberculeux du Brabant qui étendent leur action humanitaire et sociale à plus de 10.000 familles.

« Au service du cinéaste amateur »
 TELLE EST LA DEVISE DE
VAN DOOREN
 PREMIER SPECIALISTE DU FILM
 27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

LE CINÉMA D'AMATEUR
EST A LA PORTÉE DE TOUS GRACE A
VAN DOOREN
PREMIER SPECIALISTE DU FILM
27, RUE LEBEAU — TÉL. : 11.21.99

Indolence

Pendant qu'on vérifie sa voiture, un Parisien prend à Tou'on, pour visiter la ville, une amusante victoria traînée par un cheval étique.

Le cocher, un gros bonhomme un peu endormi, avec une mollesse orientale, tire sur la bride et fait démarrer sa bête.

Le Pharisien veut se renseigner Il demande:

— Combien y a-t-il d'habitants?

— Oh! au moins quatre mille.

— Vous plaisantez. Dans une grande ville comme Toulon il y en a certainement davantage.

Le cocher se retourne à demi et lance avec indifférence:

— Alors, c'est quatre millions.

Et il pressa l'allure de son cheval.

MARIN, technicien éprouvé de l'art floral

Désenchantement

Réflexion d'une jeune Tournaisienne mariée et désabusée:

« Si je ne m'étais pas mariée et avais mis ma santé à la Caisse d'épargne, cela m'aurait rapporté beaucoup plus. »

Un concert sensationnel au Palais

des Beaux-Arts

L'ouverture de l'Exposition sera marquée par une série de manifestations importantes. Parmi celles-ci, la plus importante et la plus sensationnelle sera certes l'arrivée à Bruxelles d'un orchestre symphonique américain qui se rendit célèbre à l'Exposition de Chicago.

Cet orchestre, composé de cent marimbas (sorte de grands xylophones électriques utilisés dans les orchestres de jazz) se fera entendre le samedi 4 mai courant à 21 heures, dans la grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts.

Si l'on songe que le transport des instruments (plus de 100.000 kg.) nécessite deux grands trains spéciaux, que leur installation dans la salle de concerts obligera les organisateurs à faire enlever plus de dix rangs de fauteuils on peut dès à présent affirmer que ce concert ne sera pas banal; jamais nous n'aurons vu en Europe un effectif aussi important d'instruments électriques.

Le psychologue

A la sortie de l'Opéra, un monsieur et une dame fort élégants montent dans leur voiture et le monsieur donne dix sous au gamin qui a fermé la porte. Alors celui-ci, s'adressant au pingre d'un air de mépris:

— C'est donc ta femme!

L'ennemi de l'homme... c'est le rat. Ce scélérot, on l'aura Avec « Raxon », vraie mort-aux-rats

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU
2, RUE DE LOXUM, Téléphone: 11.87.32
SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN

Quel ménage!

— Il a beau l'appeler sa muse, elle le trompe effrontément.

— Ce n'est pas une muse c'est une cornemuse!

Bien visé

L'autre après-midi un camion automobile qui roulait à vive allure freina brusquement pour éviter un taxi surgissant à ce moment.

Mais le pavé était glissant; le lourd véhicule dérapa largement et s'en alla heurter rudement un réverbère, qui, par malheur, se trouvait devant lui. Le candélabre se brisa et s'écrouta sous le choc, provoquant un épouvantable fracas.

Alors, dans le premier moment de stupeur qui suit tout accident et tandis que les passants s'arrêtaient, s'interrogeant, un gamin de 12 ans prononça, froidement, en connaisseur:

— Bien visé!

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Les recettes de l'oncle Louis

CREME PRALINEE AUX FRAISES

Préparez une crème pâtissière en mettant dans une casserole 2 œufs, plus 3 jaunes, 100 gr. de farine, 30 gr. de beurre, très peu de sucre, un grain de sel, un zeste de citron. Mélangez avec une cuiller en bois et délayez avec un demi-litre de lait. Tournez sur le feu et liez comme une bouillie. Quand la crème est bien liée, laissez-la cuire encore 3 minutes sans cesser de tourner.

Ajoutez dans cette crème des violettes confites, genre fruits confis. Mettre au-dessus des fraises macérées dans du kirsch.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

Sa logique

Un ketje roulant à vélo renverse un Monsieur.

— Espèce d'imbécile, dit le Monsieur en se relevant, vous ne pouviez pas sonner?

— J'suis pas un imbécile, Monsieur, je saie sonneie, mais je ne saie pas rouler à vélo.

JEUX POUR JARDINS A. VAN NECK
37, Grand Sablon

Eloquence

Au Palais, 6e Chambre correctionnelle, le défenseur, dans une magnifique envolée:

— Non, Messieurs, pas crime: affaire! Non pas complices: associés! Vous dites vol? je dis: appel de fonds! Viol? Je réponds: tripotage!

Concerts Defauw

Le sixième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 (XIV^e année) annoncé pour les 5 et 6 mai aura lieu les dimanche 12 mai 1935, à 15 heures (série A) et lundi 13 mai, à 20 h. 30 (série B) dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, sous la direction de M. Defauw, avec le concours du célèbre violoniste Nathan Milstein. Il sera consacré à Beethoven et Brahms. Au programme : Ouverture de « Léonore » (n. III) et Septième Symphonie de Beethoven; Concerto pour violon de Brahms.

Location : Maison Fernand Lauwereyns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

La direction du « CABARET GAITY DANCING » vous présente chaque semaine un programme unique composé des plus belles attractions.

Grands pieds

En baguenaudant sur le boulevard, un gamin écrase le pied d'un monsieur qui lit son journal.

— Sacré... petit polisson! tu ne peux pas faire attention où tu marches?

— Comment voulez-vous que j' fasse, moi, vot'pied tient tout l'troffoir!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Humour de ketje

Un gavroche bruxellois aborde un passant:

— Pardon, Monsieur, tu pourrais pas une fois me dire où est l'autre bout de la rue?

Le passant, un peu distrait, montre de la canne la rue de la Loi.

— C'est là-bas.

— Pardon, Monsieur, dit le ketje, j'en viens justement, de là-bas, et on m'a dit que c'était ici.

Et il file au galop.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Un gamin qui n'est pas embarrassé

Un marmot de six ans, haut comme une botte, ramasse sur le trottoir un mégot. Passe un homme qui fume un cigare. Le gamin l'arrête.

— Du feu, m'sieur, « siou » plait?

L'homme, amusé, se baisse et allume la cigarette.

— Il n'y a plus d'enfants, constate-t-il.

— Ça va bien... On en fera, répond le gosse.

Pour le bon débarras

Des rats,

« Raxon » est un peu là!...

Demandez Raxon, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Qui veut la fin, veut les moyens.

Prenez « Raxon » vous ferez bien

Pour tuer les rats, vite et bien.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Un futur humoriste

C'est un petit bonhomme de rien du tout, un terrible petit bonhomme pourtant. Haut comme trois pommes, il a la mine la plus débonnaire, les yeux les plus clairs, la parole la plus douce. Et cependant il n'est heureux que quand il joue un bon tour à quelqu'un. A vingt ans, il fera un humoriste redoutable. Il entre, ce matin-là, tranquillement à la coopérative où se sert sa maman et interpelle la gérante:

— Bonjour, madame. Avez-vous des biscuits, madame?

— Oui, mon petit, combien en voulez-vous?

— Des biscuits secs?

— Oui.

— Tout à fait secs, bien, bien secs?

— Mais oui, des biscuits secs, quoi!

Et le gamin, en prenant vivement la porte:

— Alors, arrosez-les, madame, arrosez-les!

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.83.21
(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Bon petit cœur

Entendu à la foire du Midi, devant la boutique du marchand de sucres d'orge:

— Que le sorte de bonbons voulez-vous, mon petit?

— Ça m'est égal, pourvu que j'en aie dix pour dix centimes, de façon à pouvoir en donner un à ma petite sœur.

Fâcheux

Un gêneur à un directeur quelconque:

— Monsieur, vous seriez mille fois aimable de m'accorder une seconde.

— Je vous en accorde le double, fait l'autre gracieusement, mais en tirant sa montre.

1^{er} mai

Le 1^{er} mai, un ketje, à la tenancière d'un water-closet:

— Fermez votre boutique... on va piller!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Qu'en reste-t-il?

Voltaire disait de l'avocat général Omer Joli de Fleury:

— Quand on le lit ce n'est pas Homère; quand on le voit, il n'est pas joli; quand il parle, ce n'est pas fleuri.

Ressemblance

Deux amis sont arrêtés au Salon, devant le portrait de X..., un de nos députés les plus silencieux.

— Comme c'est bien lui! dit l'un d'eux. On dirait qu'il va se taire.

T. S. F.

Anniversaires

Les amateurs d'anniversaires pourront se mettre à l'écoute de l'I.N.R. pendant le mois de mai. L'Institut célébrera le centenaire des chemins de fer en Belgique, le cinquantième de l'Etat indépendant du Congo et le cinquantième de la mort de Victor Hugo. Des programmes spéciaux ont été établis, qui comprendront des conférences, des interviews, des séances alliant la parole à la musique, des jeux radiophoniques et des reportages parlés.

L'Angleterre fait bien les choses

Nous avons signalé le formidable budget consacré par la British Broadcasting Co à la célébration du jubilé du Roi d'Angleterre. Le programme de ces émissions sensationnelles vient d'être publié. L'installation technique comportera 27 circuits pour la diffusion des reportages. Une ligne téléphonique spéciale partant de Temple Bar et aboutissant à la cathédrale Saint-Paul permettra aux radio-reporters de faire une description complète du cortège des souverains à travers la capitale.

On entendra un discours du Roi et un autre du grand écrivain Kipling. Il y aura des conférences, des concerts, des opéras, des pièces de théâtre. Pour couronner tout cela, le 11 mai, un « Jubilé-gala » sera émis, dont on dit déjà des merveilles.

Reportages

L'I.N.R. multiplie ses émissions de reportages. Voici la liste de ceux qui sont déjà prévus pour le mois de mai: le 1er, inauguration de la section suédoise à l'Exposition; le 4, inauguration de la section belge; le 5, inauguration du monument de l'Infanterie; le 11, fête au Vieux-Bruxelles; Le retour de la chasse du duc de Lorraine; le 12, défilé de l'Ommegang à l'occasion de la joyeuse entrée des Souverains à Anvers; le 18, description de certains travaux exécutés le long d'une voie ferrée; le 19, une visite du pavillon de l'I.N.R. à l'Exposition; le 25, une visite au dépôt des locomotives; le 26, arrivée de la Marche de l'Armée au Heysel; le 28, une visite à Waterloo, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo.

Ici et là

Le 12e Salon de la T.S.F. s'ouvrira à Paris, au Grand Palais, le 5 septembre. — Au cours de l'année 1934 les deux principales sociétés américaines de radio ont réalisé un chiffre d'affaires de publicité s'élevant à 42 millions de dollars. — L'I.N.R. radiodiffusera le 8 mai le concert donné au Palais des Beaux-Arts par le quatuor « Pro Arte ». — Il y a deux pays qui ne possèdent pas encore de services de radiodiffusion, ce sont la Grèce et l'Albanie. — La station tchèque de Brno a obtenu un grand succès en diffusant « La Fiancée vendue » en espéranto; un second essai du même genre a eu lieu de 1er mai avec l'opérette « Sur des roses ».

On se plaint...

Divers lecteurs se plaignent à nouveau de l'insuffisance de notre Institut National de Radiodiffusion, en ce qui concerne notamment la partie musicale. Ils rappellent que dernièrement, on a annoncé que les orchestres venaient d'être remaniés, pour la plus grande joie des sans-filistes. « Or, disent nos correspondants, du 14 au 20 avril écoulé,

I. N. R. et N. I. R. n'ont fourni « ensemble » et en une semaine, que 21 h. 10 d'orchestre, ce qui est, en vérité, assez mince — si l'on veut bien tenir compte des traitements confortables consentis tant aux musiciens qu'aux différents chefs. Et s'il est exact qu'il faut tenir compte des répétitions, ne peut-on se demander à quoi servent ces répétitions? Car, enfin, les auditions sont déplorablement et manifestement inférieures à celles des postes étrangers... »

Transmis au conseil de gestion de l'I. N. R.

Remerciements

A l'occasion de notre vingt-cinquième anniversaire et du numéro spécial que nous y avons consacré, nous avons reçu de nos lecteurs et de nos amis un grand nombre de lettres et de télégrammes de félicitations. Nous ne pouvons les remercier individuellement; ils sont trop. Nous les remercions en bloc et de tout cœur. Merci également à ceux de nos confrères de la presse quotidienne et hebdomadaire qui nous ont fait leur compliment à cette occasion.

Cet anniversaire a même excité la verve poétique de quelques-uns de nos lecteurs. Que de vers! Il en est même qui prennent des allures de cantates. Nous ne pouvons les reproduire tous. Donnons un de ceux d'un de nos fidèles lecteurs et collaborateurs occasionnels qui signe Lunal:

FELICITATIONS

Vingt cinq ans — comme le temps passe! —

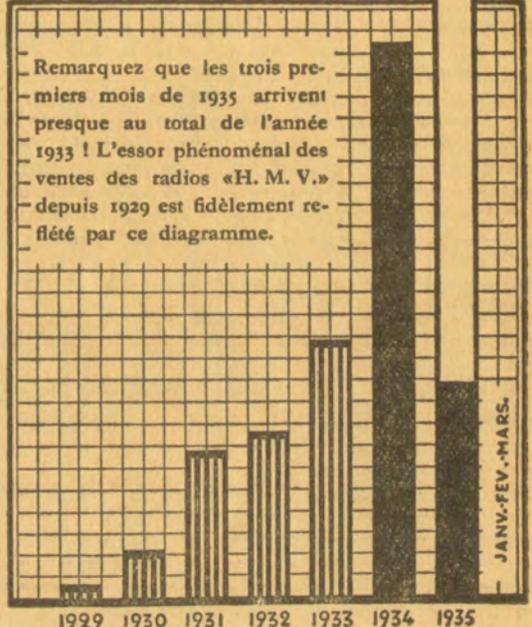
Que nous avalons ta rascasse
Et ton brouet du vendredi,
Et qu'à la fontaine nous bûmes
Des trois mousquetaires à plumes
3... et aux bouffettes d'organdi;
Ça compte déjà — cadédis!
Si l'on y ajoute les lustres
Qu'ils avaient empilés déjà
Avant de devenir illustres,
Grâce à leur stylo-navaja;
Ils ne sont pas mangés des mites,
Et pas encore macrobites,
Tous trois sont verts comme poireaux,
Agiles comme passereaux,
Malgré la timide bedaine
Qu'agrémente la soixantaine;
George Garnir, Dumont-Wi den
Prénommé Louis — Souguenet,
Têtes sous le même bonnet,
Verbeux comme l'Apocalypse,
Ils brillent encor sans éclipse,
Et le coursier qu'ils ont monté
Ne les a jamais démontés;
George, ni Louis, ni Léon
N'eût le sort de Napoléon
Et ne prétexta quelque crampe
Pour s'en aller, lâchant la rampe,
S'évanouir à Waterloo,
Se faire moine à Tongerlo;
Accolés à la seccotine,
Mangeant à la même tartine,
Et marchant la main dans la main
Hier, aujourd'hui et demain,
En dépit des vents et marées,
Parmi les sentes azurées,
Ils s'en iront, je vous le dis,
Tous trois, ensemble, au Paradis.

C. Limal.

Acceptons-en l'augure.

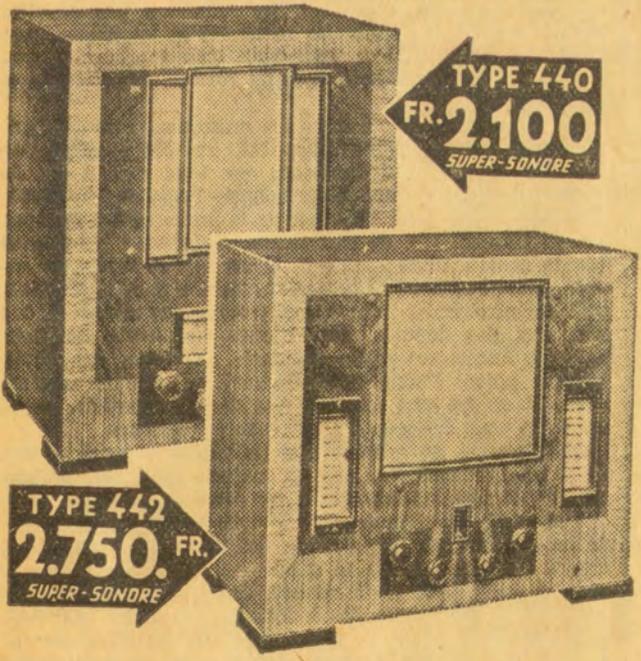
Nous maintenons nos prix!

Nos appareils étant fabriqués en Belgique, dans nos propres usines, nous sommes à même d'aider le Gouvernement dans sa lutte contre la hausse des prix. Nous maintenons donc les anciens prix jusqu'à épuisement de notre stock de matières premières.



CÉ DIAGRAMME PROUVE

que nos radios sont d'une SONORITE INCOMPARABLE



Voici deux de nos nouveaux modèles qui donnent à notre production 1935 un essor sans précédent.

Ce sont les nouveaux Super-Sonore 5, types 440 et 442 A. V. C. Superhétérodynes, dans lesquels la SONORITE «His Master's Voice» se révèle dans toute sa plénitude. Nous vous offrons également une gamme complète de postes sur batterie et de radio-gramophones.

Catalogue richement illustré, franco sur demande.

De très grandes facilités de paiement vous sont offertes.

"LA VOIX DE SON MAITRE"

COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE
171, BD. MAURICE LEMONNIER, ET 14, GALERIES DU ROI, BRUXELLES.



L'ouverture de l'Exposition

LE DECOR

Une exposition n'est jamais prête au jour solennel de l'inauguration. C'est une règle absolue qui ne connut qu'une exception — celle qui justifie — en l'occurrence, Vincennes.

Bruxelles s'est conformé strictement aux usages, avec même un peu d'exagération : car pour ne pas être prête, notre exposition ne l'était pas.

Vendredi, c'était comme un immense chantier bourbeux; les avenues étaient creusées d'ornières profondes; le Vieux-Bruxelles était un cloaque; les pavillons, des squelettes. Partout s'entassaient des matériaux, des outils, des brouettes; il y avait des camions chargés dans tous les coins, des montagnes de sable, de ciment, parmi lesquels des ouvriers, des contremaitres, des peintres s'affairaient.

— Eh bien ! ça va être joli, demain ! On va lui en montrer un beau spectacle, au Roi !

Quelques heures plus tard, au moment où le canon tonna, toutes les avenues étaient déblayées, nettoyées, lavées; les ornières étaient comblées; les matériaux, les outils, les brouettes, les camions, le sable, le ciment, les ouvriers, les contremaitres, les peintres avaient disparu de la circulation. Les pavillons présentaient des façades nettes; il y avait des carreaux à toutes les fenêtres, de la couleur sur tous les revêtements.

Tout cela, naturellement, n'était qu'un trompe-l'œil, un décor à la Potemkine, derrière lequel il n'y avait rien, et il valait mieux ne pas s'écarter des avenues principales, celles par lesquelles passerait le cortège officiel, car alors on risquait de retomber sur les matériaux, les outils, les brouettes, les camions, le sable et le ciment.

On avait réalisé, au cours de la nuit, le tour de force habituel, classique : on avait déblayé, nettoyé, camouflé, et on avait réussi à donner l'illusion d'un achèvement parfait.

Il en fut toujours ainsi, et c'est à croire que les organisateurs y comptent. Il nous souvient qu'à Liège des ouvriers travaillaient aux fontaines ornementales, alors que le cortège royal était déjà en route : ils peignaient, clouaient, soudaient, et quand les trompettes de l'escorte furent à dix mètres d'eux, ils filèrent s'accroupir contre les barrières Nadar; le dernier qui partit tourna un robinet et... la fontaine fonctionna.

L'AVENUE DU CENTENAIRE

On a réalisé, avec des fleurs, de l'eau, de la pierre et du stuc un ensemble qui tient et qui a quelque chose d'imposant.

De l'entrée principale, un peu mesquine peut-être, aux grands halls, le terrain monte en une pente assez forte — gare à la drache nationale! — sur laquelle s'étagent des fontaines et des parterres : à gauche, des pavillons; à droite, le parc forestier, qui est une merveille.

Ce parc forestier, en vérité, est une des choses les plus réussies de l'Exposition. Il se prête on ne peut mieux au déploiement pompeux des cortèges d'apparat.

Samedi ce fut la foule anonyme qui fournit la riche matière d'un cortège triomphant : enfants des écoles, portedrapeaux d'associations, de sociétés, de groupements patriotiques et autres simples badauds qui avaient payé vingt francs ou qui avaient resquillé, ils allaient vers les emplacements désignés, canalisés par un service d'ordre comme on en a rarement vu à Bruxelles.

Tous ces braves gens furent en place dès dix heures et y restèrent sagement là où on les avait mis jusqu'après le défilé du cortège royal.

Pendant ce temps, les hautes personnalités débarquaient à la Salle des Fêtes...

LES OFFICIELS

Du haut des tribunes de la presse, nous avons pu admirer, avec tout le respect qui leur est dû, les ministres, les ambassadeurs, les diplomates, les sénateurs, les députés, les militaires et les civils, les messieurs et les dames dans toute leur gloire et leur splendeur. Que d'uniformes, que d'or et que de pierreries ! Que de rubans, de crachats et de médailles !

Les habits de Cour, comme les uniformes comme d'ailleurs tous les vêtements d'apparat, ont été dessinés par des optimistes qui se figuraient que tous ceux à qui ils étaient destinés étaient bâtis comme l'Apollon du Belvédère. Hélas ! ce serait l'idéal, mais la triste réalité est tout autre ! Ce qu'il y a de mal fichus, là-dedans ! Ne faisons pas de personnalités : mais il en est qui devraient se cacher. Ainsi que nous le proposons l'autre jour, il faudrait, pour les cérémonies imposantes, trouver des ministres, des sénateurs, des députés, des officiers, des hauts fonctionnaires « honoraires » : on choisirait des types bien bâtis, sachant porter l'habit avec élégance, et surtout avec aisance et on ne s'en servirait que dans les grandes occasions. Ça nous éviterait des affligeants spectacles.

Quelques-uns de nos hommes politiques, cependant, ont de la prestance. M. Lippens est majestueux, et M. de Broqueville dégagé, aristocratique; ces deux-là pourraient presque rivaliser avec l'ambassadeur d'Angleterre, le Brummel de cette assemblée. M. Bovesse, lui, avait l'air d'un petit garçon bien sage à qui on a mis son costume des dimanches et qui a peur de le tacher. Quant à M. Devèze, impossible de déterminer la couleur de son habit qui était entièrement recouvert de croix, de médailles, de plaques et de cordons. M. Van Zeeland faisait penser à un premier communiant : il n'a pas encore beaucoup de décorations, notre jeune Premier, mais ça viendra. Cependant, il a déjà un grand-cordon, jaune canari, mais beaucoup plus étroit que ceux d'autres ordres, un grand-cordon dévalué, quoi !

Il avait bien l'air content. Pensez donc : aujourd'hui, il avait pu sortir avec une seule de ses bonnes !

Nous vîmes, « horresco referens », des gens, des ministres même, porter des insignes d'ordres abrogés et passibles, de ce fait, d'une amende de vingt à deux cents francs !



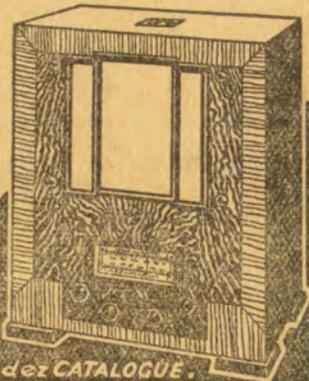
**SONORITÉ et
RENDEMENT
Incomparables**

depuis 2.100 Fr.

14. Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.

SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLEESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs

EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

Il y avait des tenues mirifiques et indéchiffrables : un diplomate extrême-oriental était littéralement tout en or; il y en avait vêtus de vert, d'autres de rouge feu; un chevalier de Malte était plus beau que tout ce qu'on peut imaginer de beau; le Hongrois vêtu de noir, botté, sanglé dans un dolman bordé de fourrures, un grand sabre courbé au côté, avec, pour tout ornement, une écharpe tissée d'argent, fit sensation, et le corps des officiers de marine danoise, bleu et rouge, fut beaucoup admiré.

Nos députés, eux, avaient mis leurs bandelettes tricolores.

Il y avait des officiers étrangers étincelants comme des chasses, avec des plumets, des brandebourgs, des galons, des épaulettes étonnantes.

Nos militaires, eux, avaient presque tous endossé la tenue kaki; décidément, l'uniforme bleu, heureuse combinaison de l'Armée du Salut et de celui des portiers de cinéma, n'a aucun succès.

L'ARRIVEE DU ROI

M. Max, très sobre dans son habit de maître, rayonnait. Le jour de gloire, son jour de gloire, était arrivé, l'enfant se présentait bien et la vie était belle ce jour-là pour notre bourgmestre. En compagnie du comte van der Burch, en uniforme kaki, lui, et des membres du Comité directeur, il s'en fut recevoir le Roi à l'entrée. Il était accompagné des commissaires généraux, parmi lesquels rutilait un grand gaillard vêtu d'un habit à la française, au col cravate et plastron b'anc orné d'épaulettes monstrueuses et dont nul ne put identifier la nationalité.

Et tout se déroula selon les rites. Il est, en effet, très difficile d'innover en cette matière-là, et c'est toujours la même chose : « Brabançonne », cantates, discours et « Vers l'Avenir » pour changer.

On entendit l'éclat des trompettes thébaines, le capitaine Prévost leva sa baguette et déchaina les « siècles d'esclavage ».

L'assemblée se leva et le Roi parut.

Cette salle de fête est agencée pour ce genre de cérémonies, et le coup d'œil était réellement très beau.

Nous avons assisté déjà à pas mal de cérémonies de ce genre, mais jamais, en Belgique tout au moins, nous ne vîmes une telle ordonnance, un tel faste.

La Reine, vêtue de gris perle, s'inclina à droite, puis à gauche dans la grande révérence de Cour, tandis que les dames s'effondraient pour lui répondre, et la Famille royale s'installa. Le Roi, d'un geste, indiqua à la princesse Charlotte un siège; elle s'assit avec son petit bouquet, et ne bougea plus; elle ne fit même plus d'agaceries à M. Max; elle applaudit quand les grandes personnes applaudis-

saient et ne joua qu'un tout petit peu avec ses fleurs; un modèle, cette enfant! Le prince Charles, engoncé dans sa capote d'ordonnance, la tête enfermée entre les épaules, se casa dans son fauteuil et ne broncha plus. Son frère, chef des armes et du nom, lui lança en vain des regards courroucés. Le prince Charles tait si attentif qu'il avait l'air de s'abandonner au sommeil.

LES DISCOURS

Et il y eut des discours, en français et en flamand. Notre maître lui-même lut le sien en « moedertaal ». On nous avait annoncé cette attraction sensationnelle et on l'attendait avec impatience. M. Max, qui avait dû prendre force leçons particulières, s'en tira fort bien; il ne tourna heureusement pas deux pages à la fois! L'avant-veille, au cours du banquet offert à la presse, un confrère avait salué cet événement comme particulièrement heureux et comme devant cimenter plus étroitement encore notre unité nationale.

Ensuite, M. Van Isacker sévit, en français et en flamand — il parle à peu près aussi bien la première langue que M. Max la seconde — et le Roi termina la série des discours.

A part cela, ce bilinguisme rompit l'harmonie des cérémonies et empoisonna les auditeurs. Ne pourrait-on pas décider, une fois pour toutes, qu'on prononcera un discours sur deux en flamand, ou bien qu'on tire au sort la langue à employer ou encore qu'un arrêté-loi décide qu'en semblable circonstance, le flamand sera utilisé les jours pairs et le français les jours impairs? Mais qu'on supprime ces traductions fastidieuses et rigoureusement inutiles, d'ailleurs, puisque personne n'écoute!

LE NOUVEAU RATICIDE



EST INOFFENSIF POUR HOMMES ET ANIMAUX DOMESTIQUES; EST G. RANTI D'UNE EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR



S. A. DES ÉTABLISSEMENTS **AEROXON**
RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE : 807

**DAMMAN
WASHER**
FABRIQUE
Caisses et caissettes
pour tout commerce
et industrie

65r de la Clinique
BRUXELLES
TEL.: 21.63.39



LA JAQUETTE AUTORISEE

Les invitations portaient : « Uniforme et habits de Cour; la jaquette et le chapeau haut-de-forme sont autorisés. » Autorisés seulement. On vit ressortir des armoires où elles dormaient depuis des temps, les « buses » les plus étonnantes qui se puissent imaginer; certains se promenaient ainsi coiffés, avec un imperméable sur le dos. Des députés se combinèrent des toilettes omnibus; en changeant simplement de cravate, les mêmes vêtements leur servirent de jaquette le matin, d'habit le soir. Des messieurs assistèrent en frac à l'inauguration et l'on vit, au banquet, un brave homme en jaquette... et cravate blanche.

Mais malgré toutes les belles réglementations, on remarqua dans les tribunes de la presse, des pull-over, des complets clairs, des écharpes et des imperméables. Cette tribune fut envahie soudain par les photographes, engeance maudite par les commissaires et les agents de police, de braves types qui font un fichu métier, mais qui troublent l'ordonnance des plus belles cérémonies. Installés dans le Palais des Fêtes, ils se mirent à l'ouvrage, et pendant une demi-heure, le magnésium flamboya; on entendit le dé clic des appareils, le bruit des magasins qu'on rechargeait, le grincement des ressorts qu'on remontait.

Le Roi ne semblait pas beaucoup aimer cela, et son aide-de-camp, le commandant Van den Heuvel, surnomme

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

UN SPECTACLE
DE GRANDE CLASSE

**LE
DICTATEUR**

INTERPRÉTÉ PAR

Clive BROOK

ET

Madeleine CARROLL

ENFANTS NON ADMIS

la « terreur des photographes », bouillonnait. Mais, que voulez-vous? Le public réclame des photographies... et les directeurs de journaux aussi; dans ces conditions-là...

LA SORTIE

La sortie se fit en grande pompe, et celui qui en avait réglé l'ordonnance a bien mérité de l'Exposition. Ce fut un spectacle qui avait de la grandeur et une certaine majesté.

La place du Centenaire s'y prêtait admirablement, par son ampleur et ses dégagements. Sur les marches du grand hall, s'élevaient des centaines et des centaines de drapeaux dont les soies chatoyaient au soleil, car le soleil s'était mis de la partie. L'eau des fontaines jaillissait dans de la lumière. Les troupes faisaient la haie, et sur tout le parcours, des centaines de drapeaux mettaient leurs notes chaudes. Les trompettes thébaines se répondaient d'un palais à l'autre, tandis que la musique militaire jouait la « Brabançonne » que le grondement du canon ponctuait de coups sourds.

Les landaus de gala, avec leurs piqueurs écarlates, se mirent en branle; des officiers caracolèrent aux portières et les flammes des lances de l'escorte dansaient sous le soleil, car pour les cérémonies, depuis peu, on a rendu la lance aux lanciers. Heureuse idée! Evidemment, en temps de guerre, une lance, un sabre et un mirliton, cela revient au même. Mais pour les services d'honneur, les fanions tricolores ça fait rudement bien dans le paysage.

Et le cortège s'en fut lentement, parmi les acclamations, tout baigné de lumière; après, l'on vit reparaitre les ouvriers et les contremaitres, les camions, les outils, les brouettes, le sable et le ciment...

AU VIEUX-BRUXELLES

La cérémonie terminée, nombreux furent ceux qui dirigèrent leurs pas vers le Vieux-Bruxelles, dont l'ouverture était annoncée pour une heure.

Les escarpins vernis, les souliers glacés pataugèrent dans la boue visqueuse, car la caractéristique principale du Vieux-Bruxelles c'est, hélas! la boue! Il y a une quarantaine de mètres de différence de niveau entre le grand hall et le Vieux-Bruxelles; alors, quand il pleut, le Vieux-Bruxelles recueille pieusement toute l'eau qui tombe du ciel et celle qui lui arrive de partout: il joue le rôle ingrat d'égoût collecteur.

La cité éphémère de carton et de stuc n'était évidemment pas au point, mais tous les extérieurs étaient terminés; à peu de chose près, il n'y avait plus que les arrangements intérieurs à finir. On y travaillait d'arrache-pied, car toute minute perdue, c'était de l'argent perdu.

De lourds camions faisaient trembler les constructions fragiles et éclaboussaient les beaux messieurs et les belles dames dans ce voyage d'exploration.

Et nous vîmes un sénateur en bicorne et imperméable jaune pisseux, l'épée au côté, et qui s'appuyait sur son parapluie!

LES COSTUMES

Le coup d'œil était cocasse: des ouvriers en salopette, des peintres, des maçons en blouses, des promeneurs en veston, d'autres en habit de Cour ou en uniforme, des képis, des bicornes, des tubes, des casquettes et des bérêts basques, et, pour compléter, le personnel en toilettes XVIIIe siècle!

On a, heureusement, abandonné cette fois les inévitables anciens combattants de 1830, en sarreau bleu et bonnet de police pour adopter les uniformes et costumes du dix-huitième siècle.

Il y a d'admirables mousquetaires bleu ciel et bouton d'or qui montent la garde, l'espadaon en main, et qui patrouillent le mousquet à l'épaule. Il y a des gens des métiers en tablier et catogan, des jolies filles en robes à panier, d'imposantes matrones en grands falbalas. Tous ces costumes sont frais, neufs, pimpants. Tous les détails de l'habillement ont été soignés, depuis les souliers à boucle jusqu'aux perruques à catogan. Dimanche, tout était d'une propreté méticuleuse. On en reparlera dans huit jours...

LES CABARETS

On a fait œuvre d'archéologue et d'historien au Vieux-Bruxelles, et on a fait preuve de beaucoup de goût. La

BYRRH

**SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ**

place des Bailles, en particulier, est une réussite, et le Quai de la Senne mérite la grosse cote. « Il n'y manque que l'odeur et les chiens crevés ! », disait-on. Patience, ça viendra peut-être.

Par-ci, par-là, il reste à patiner une façade, un coin trop criard, peu de chose en somme. Les organisateurs ont imposé aux tenanciers de boutiques et cabarets des enseignes de l'époque et interdit les grandes pancartes qui attirent l'œil, mais qui auraient juré dans ce décor. Certains ont eu des trouvailles heureuses pour baptiser leurs cabarets, car il y a beaucoup de cabarets au Vieux-Bruxelles, des petits, des moyens et des grands, toute la gamme, depuis le cavité où la bière coûte un franc vingt-cinq « de volle pot », jusqu'au dancing élégant où le porto coûte quatre belgas, pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

NON LICET OMNIBUS ADIRE CORINTHUM

Ce qui veut dire que ce ne fut pas facile, pour tous les invités du Comité exécutif, d'assister au banquet qui leur était aimablement offert le samedi, jour de l'ouverture.

Des cartes d'invitation... provisoires avaient été expédiées, à la dernière minute, avec prière d'y répondre afin que fussent libellées, après acceptation, d'autres cartes avec coupe-file, plan, instructions, tout un viatique. Ces précieuses cartes arrivèrent à la toute dernière minute; il en fut qui n'arrivèrent pas du tout. Il fallut aller les chercher en personne, diligemment, à l'Association de la Presse.

L'accès même et la découverte de l'avenue Astrid, on ne peut plus simple pour les initiés, parut affreusement compliqué à qui n'avait pas pris la précaution d'étudier par avance un plan des alentours de l'Exposition. Enfin au milieu d'une cohue déréglée de véhicules, en dépit d'un service d'ordre assuré par des agents avertis d'explications précises, les invités, qui ne pouvaient guère qu'aborder en auto, finirent par atteindre, de fondrière en fondrière, le lieu de débarquement, non sans détours et périples infinies.

Ceux d'entre eux que la fortune n'a point nantis d'une voiture personnelle renvoyèrent leur locatis, craignant l'addition déjà verdâtre, car au royaume du taxi, erreur fait compte. Lorsqu'ils voulurent rappliquer sous l'œil bienveillant de l'étoile polaire, ce ne fut pas précisément commode. Pas de stationnement de voitures de louage à l'horizon. Les géographes de la région leur signalaient bien d'un geste vague, vers la gauche, à travers champs, une ligne de tramways d'ailleurs invisible. Mais dans cette « world's fair » où tout brille de mille feux, pas le moindre signe lumineux pour indiquer le trajet, les arrêts de ce démocratique tramway...

L'auteur de ces lignes, en habit et cravate blanche, une légère sueur aux tempes, s'enfonça dans les ténèbres, erra sur une route qu'on lui dit plus tard être celle de Londerzeel. Enfin, le ciel le guida. Une lueur brilla dans le noir. Un tramway, à défaut de taxis introuvables, le recueillit

transi par la bise, après trois-quarts d'heure de marches et de contre-marches désespérées.

LE CHŒUR DES BONNES GENS

Le tramway, d'abord vide à l'endroit où notre ami était monté, se remplit, se bonda bientôt de public, le public démocratique des transports en commun. Il s'achemina vers Bruxelles à une allure de quatre à cinq kilomètres à l'heure, ce qui permit aux bonnes gens, visiteurs du premier jour, de donner leur impression d'ouverture.

Cette impression, disons-le froidement, était plutôt moche.

D'une façon générale, le public se plaignait que, même dans la gare centrale de l'Exposition, l'embarquement était mal conçu, et que les tramways de la périphérie étaient insuffisants et imparfaitement signalés au public. La sensation de l'inachevé dominait. Dans les guérites où l'on délivre les tickets, pas encore d'électricité: rien que des bougies, et nulle part, non, nulle part, sauf peut-être dans les cafés, on ne trouvait de ces édicules pourtant indispensables à ces milliers de reins qu'on avait prévus si nombreux, et dont s'impatientaient les urates. Si bien qu'on pouvait voir, comme au temps de Brantôme, ces dames s'accroupir à l'angle des palais...

Un autre critiquait sévèrement le petit train qui fait le tour de l'Exposition. Ce train est à vapeur, et qui dit vapeur, dit odeur.

— Ça « empestifère tout ! », dit un monsieur grave...

Mais un ancien combattant apporta la note optimiste.

— J'en conviens, dit-il, ça n'est pas encore au point. Mais tout de même, quand le Roi est venu, ce matin, il y a eu un fameux mouvement d'enthousiasme au moment où l'on a vu déboucher le grand équipage avec les « voitures à la Douaumont »...

Personne n'ayant manifesté d'émotion à ce souvenir des plus mauvais jours de Verdun, l'auteur de ces lignes, dont le déguisement disait à suffisance qu'il venait de souper à l'ombre des grosses légumes, ne crut pas devoir se dispenser de donner ses impressions de banquet.

LE BANQUET

— Bonnes gens, dit-il, un banquet inaugural n'est pas ce qu'un vain peuple pense. C'est généralement peu rigolo et d'une gastronomie douteuse. Celui-ci m'a paru particulièrement austère. Le froid y était entretenu soigneusement par l'insuffisance des moyens de chauffage; comme le sexe féminin n'y était représenté que par deux femmes

BELARCO

446, AVENUE DE LA COURONNE
TÉLÉPHONE : 48.53.48

CONSTRUIT

**TOUT
PARTOUT**
AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT.

**BON
BIEN**

sur huit cents convives, on avait vaguement l'impression d'assister à un congrès international des pompes funèbres. Seuls, quelques généraux piquaient çà et là une note pimpante dans cette foule en habit, dans un cadre immense et pâle. L'immensité, la nudité hospitalière du lieu s'accroissaient encore du vide laissé par un grand nombre d'invités latitants. Car il faut bien le dire: la presse étrangère, qu'on n'a rien fait pour attirer, avait fort mal donné.

Contemplant d'un œil déçu, tantôt à leur gauche, les bouts de tables largement vides, étalant leurs couverts inutiles, tantôt à leur droite la table d'honneur où brillaient d'un noble éclat les hautes personnalités de la Belgique politique, les convives se distraient en soufflant dans leurs doigts et en dénombant les grosses légumes; ils établissaient le décompte d'une forte proportion d'hommes d'Etat un peu déteints dont M Van Zeeland a assuré les loisirs, contre une très minime proportion de politiques des nouvelles couches, parmi lesquels M. Max-Léo Gérard, dont la température n'est pas non plus sénégalienne. Une musique peu compliquée contribuait aussi à bercer les rêves des soupeurs.

Je n'y entends goutte et j'ai l'habitude de manger sans m'occuper des flonflons. Mais si j'en touche un mot, ô bonnes gens, c'est que mon voisin m'a affirmé que cette musique n'eût pas déparé la ducasse de Sart-la-Bruyère

— Et le menu ? dit une voix sur la plate-forme.

— Tel qu'en lui-même enfin nul traiteur ne le change. Il était strictement comestible...

Là-dessus, le correspondant de « Pourquoi Pas ? » frissonna sous son frac... Le public du bon petit tramway bien bondé poursuivait un mirage tout plein de gourmandise, tandis que le véhicule pas pressé progressait de quelques mètres tandis que le véhicule pas pressé glissait de quelques décimètres le long du boulevard Léopold II.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ELISSA LUNDI
CARY GRANT

DANS

CAPRICES DE FEMME

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

MAX DEARLY

DANS

LE DERNIER MILLIARDAIRE

ENFANTS NON ADMIS



Qui sera conducteur des travaux ?

Voici comment raisonne M. Burton :

Soit du le nombre demandé.

On peut écrire $du^2 = mcd u$

$mcd u$ étant un nombre de quatre chiffres, est donc compris entre 1000 et 9999; sa racine carrée est comprise entre 32 et 99.

Or, un nombre carré parfait est terminé par le même chiffre que le carré des unités de sa racine.

Comme u^2 doit être terminé par u , les seules valeurs possibles pour u sont 0, 1, 5, 6.

Si du est terminé par 0, son carré est terminé par deux zéros et alors du serait égal à 0.

Si du est terminé par 5, son carré est terminé par 25, et par suite du serait égal à 25.

Or, $25^2 = 625$, nombre de trois chiffres.

Il ne reste donc plus que les nombres compris entre 32 et 99 et qui sont terminés par 1 ou 6.

Il faut donc essayer les nombres 41, 51, 61, 71, 81, 91 et 36, 46, 56, 66, 76, 86 et 96.

Seul 76 répond à la condition de l'énoncé.

$76^2 = 5776$

Ont raisonné congruement : François Algrain, Liège; Roger Courtin, Ath; O. Vandenbussche, Bruxelles; Dr Albert Wilmaerts, Bruxelles; A. Browayes, Mons; Cyrille François, Dinant; Alceste, Louvain; X. Y. Z., Ixelles; Polytechnicien U. L. B.; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; E. Themelin, Gerouville; A. Rama, Uccle; Jean Blauquet, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; G. de B.; Leclercq, Charles, Bruxelles; Jules Noiroux, Amay (Liège); Segers-Cajot, Liège; Polak, Bruxelles; Un élève de l'Athénée de Saint-Gilles; Edmond Maliniak, Liège; A. Grégoire, Liège; Ernest Dejardin, Hannut-Liège; Lespognard, Albert, Werbomont; Verbuggen, Bruxelles; Paques, Georges, Liège-Guillemins; Leumas, Bruxelles; Géo Lenseck, Nieuport; Paul Daubies, Bruxelles; Thirion, Saint-Servais, Namur; Ghigny, Saintes; J. Wagner Ganshoren; André Antoine, Celles-lez-Waremme; P. Giot, Uccle; J. W., Bastogne.

Où est la faute ?

Le Français qui aime Bruxelles répond ainsi :

Ma démonstration est rigoureusement exacte jusques et y compris l'établissement de l'équation (4). Mais à partir de ce moment, casse-cou ! Il semble enfantin de diviser membre à membre par le facteur $(1 - 1)$. On peut toujours diviser algébriquement par une quantité quelconque... pourvu que cette quantité ne soit pas nulle.

Or $(1 - 1)$ égale zéro; c'est une quantité nulle. Là est la faute.

27

La division par zéro, en effet, donne : $\frac{\infty}{0} = \infty$

0

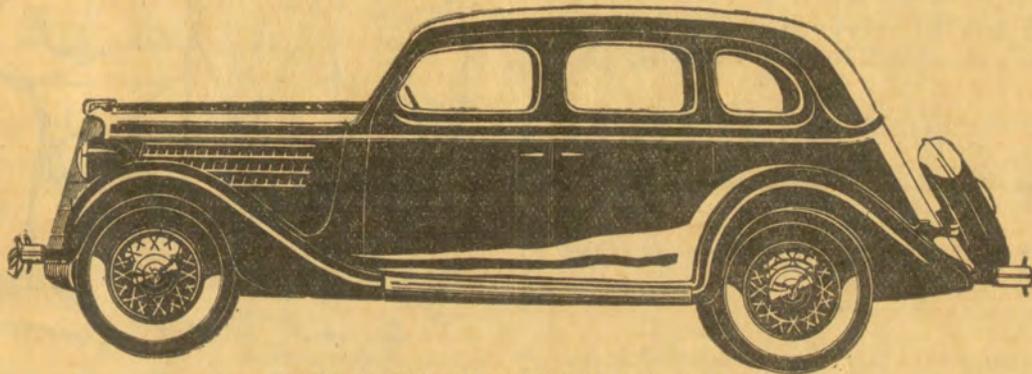
Ainsi donc, en algèbre — et ce petit problème en est une amusante illustration — on ne doit jamais diviser par une quantité quelconque sans s'assurer, d'abord, que cette quantité est différente de zéro.

Je dis qu'il faut s'en assurer, car ce n'est pas toujours évident en algèbre, surtout si on travaille avec des lettres au lieu de chiffres.

Connaissent cette hérésie mathématique — d'ailleurs élémentaire :

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Tous les chercheurs qui ont résolu le premier problème, plus :
N. M., Bruxelles; R. Van Cauter, Ixelles; René Degand, Court-Saint-Étienne; Georges Ghenne, Gentinnes; A. Burton, Moha.

La simple question d'X. Y. Z.

Elle est tellement simple que l'on se demande si X. Y. Z., d'Ixelles...

Deux avions quittent ensemble l'aérodrome. Après avoir parcouru 900 kilomètres, ils font demi-tour et reviennent à leur point de départ. Le premier avion fait, à l'aller, 240 km. à l'heure et, au retour, 300 km. Le second a une vitesse constante, qui est la moyenne entre ces deux vitesses.

Lequel des deux avions rentrera le premier à l'aérodrome ?

Moins commode

M. O. Vandebussche, de Bruxelles, demande :

Trouver « simultanément », par un procédé mathématique direct, avec exclusion de tout tâtonnement, les plus petites valeurs possibles de x et de y , « en nombres entiers », satisfaisant l'équation :

$$32x + \frac{4}{5}y - 27 = 43y + 7$$

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEFLI, PÉRE & FILS

BRUXELLES : 33, rue Berckmans — Téléphone : 12.40.27

Le Bois
Sacré



Saint-Michel et sa bonne ville de Bruxelles

Un Bruxellois qui a aimé de tout son cœur la ville où il a vécu, s'aperçoit, en son âge mur, qu'il tourne le vers avec quelque facilité et que des souvenirs chantent en lui, rendus plus pénétrants et plus mélancoliques par le contraste entre la vie familiale et cordiale d'avant guerre et la vie trépidante et réaliste d'aujourd'hui. Supposez que ce Bruxellois ait aussi quelques dispositions pour le dessin et que le grattage du dessin à la plume lui réussisse particulièrement... Que fera ce Bruxellois? Il achètera une rame de papier et fera, pour la plus grande gloire de sa ville natale, des vers qu'il illustrera de croquis fidèles.

C'est ce qu'a fait M. Ernest De Try, qui publie, à l'Office de Publicité, une plaquette intitulée : *Saint Michel et sa bonne ville de Bruxelles*, avec ce sous-titre : *Diorama poétique*. Tout cela est sans prétention. Ce fut un délassement pour l'auteur et ce sera un délassement pour le lecteur — et les alexandrins de ce diorama n'auront jamais que des rapports de courtoisie avec les lettres belges d'expression française. Mais c'est plein de saveur locale, plein d'application et d'enthousiasme. Le Bruxelles d'il y a trente et quarante ans s'y évoque avec exactitude, couleur et pittoresque — et il se trouvera assurément plus d'un « né natif » pour s'en délecter.

G.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Petite correspondance

J. A. S. — Non, il faut deux envois séparés.
V. E. G., Liège. — Nous la trouvons raide, mais bonne. Il est pourtant assez difficile de la raconter, sinon en tout petit comité.

Un lecteur liégeois. — Merci pour votre lettre. La réponse complète, avec le nom de l'auteur, a été donnée dans le numéro du 19 avril, page 804.

E vieux d'jambot d Cuesmes. — Cet à-propos de Floquet a paru voici un an, à peu près. Merci tout de même.

T. B. — Très juste, votre observation, mais le truc des lignes d'eau n'est pas infallible; cela dépend, croyons-nous, de la qualité du papier.

Un Belge. — Sans doute, « ce sont » serait préférable, mais vous savez que les derniers salons où l'on cause ne sont pas toujours les derniers retranchements de la grammaire.

R. P., Eghezée. — Merci pour votre envoi. Les « Annales de Beauraing et de Banneux » nous ont valu une pinte de bon sang. On n'est pas plus comique.

Jan V. — Bien. Mais n'oubliez pas la vieille sagesse bruxelloise : « Quand l'œil du maître n'est pas là, les souris dansent dedans. »

V. K. — Oui, c'est bien le comble de la pudeur à l'es-cime : se retourner pour boutonner son fleuret.

— Un lecteur de Namur, natif de Marche-les-Dames, veut bien nous écrire : « Je n'ai jamais entendu nommer un habitant de Marche-les-Dames en employant des trois mots. Marche-les-Dames est divisé en deux sections : Marche et Wartet, et l'on dit naturellement pour les habitants : Wartetois et Marchois — ne traduisez pas ce dernier mot en wallon, car vous auriez alors Mauchis, et les habitants n'en seraient pas très flattés. »

L. L.

AMBASSADOR

LE PLUS BEAU COUPLE
DE L'ORAN MONDIAL

Gustave FROHLICH
et Camilla HORN

dans

COMTESSE WILMA

(Sérénade hongroise)

PARLANT FRANÇAIS ENFANTS ADMIS



Les vainqueurs et vedettes des deux grandes courses internationales cyclistes sur route disputées depuis le début de cette saison ont été des Belges, maintenant ainsi une tradition qui, il semble bien, n'est pas à la veille de périliter.

Ce dur à cuire de Gaston Reby s'est adjugé magistralement une « Paris-Roubaix » des plus sévères, tandis que le jeune Edgard De Caluwé, solide gaillard taillé dans le bloc, passait premier le poteau d'arrivée dans « Paris-Bruxelles », après une course fort intelligemment conduite.

Ces deux épreuves nous ont permis de constater que nous disposerons, cette année encore, d'une pléiade de routiers des plus « coriaces », élevés dans les bons principes, et qui doivent nous réserver d'agréables surprises. Dans le nombre, quelques éléments assez récemment venus au professionnalisme, et qui marchent dignement sur les traces de leurs aînés.

Si « Paris-Roubaix » fut un succès, « Paris-Bruxelles », course longue et rendue plus aride encore par une température presque hivernale, connut un triomphe sans précédent.

Sur le territoire français, ce fut, de la part du public, une sportive curiosité, sans plus. Mais à partir de la frontière, les coureurs défilèrent pendant plus de cent kilomètres entre une double rangée de spectateurs qui, aux approches des villes, formaient des attroupements extrêmement compacts jusqu'à provoquer l'embouteillage de la chaussée.

Le sport cycliste sur route est bien vivant en Belgique !

A l'occasion de ce récent « Paris-Bruxelles », il advint une aventure héroï-comique à notre excellent ami Alban Collignon président ff de la Ligue Vélo-pédique Belge...

Alban Collignon, accompagné d'Egide Schoeters, président de la Commission de Tourisme, désirant tous deux encourager nos compatriotes engagés dans la lutte, s'étaient rendus, par la route, au haut de la côte de Vouvray.

Au moment où ils s'arrêtaient à la frontière française pour les formalités d'usage, Alban Collignon, ayant regardé sa montre, constate qu'à cette même heure, le Roi devait prononcer son discours à l'inauguration de l'Exposition de Bruxelles.

L'auto d'Alban Collignon, de marque américaine, est munie d'un petit poste de T. S. F. qui fait pourrions-nous dire, partie intégrante avec la voiture. Détail qui a son importance.

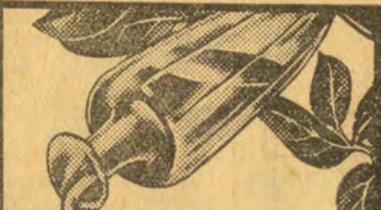
Lorsqu'il tourna le bouton de l'appareil pour « prendre » Bruxelles — I. N. R. — les douaniers curieux, s'approchèrent de lui. L'un d'eux remarqua, avec un esprit de perspicacité et d'observation auquel il faut rendre hommage :

— Hé ! mais, le gars qui parle là, c'est-y pas votre Léopold ?

Dis, Maman... si nous leur racontions pourquoi tu emploies **PALMOLIVE**



Je suis encore tout petit et ma peau est si tendre! Aussi mon gentil docteur a-t-il conseillé à ma maman de n'employer que Palmolive, le savon idéal pour la peau douce des bébés.



Il n'a pas dit ça tout à fait ainsi, mais c'était le sens de ses paroles. Palmolive renferme, en effet, un savant mélange d'huiles d'olive et de palme si bienfaisantes pour la peau.



Maman, elle, a une autre raison de préférer Palmolive. Elle sait que plus de 20.000 experts l'ont reconnu le meilleur pour conserver la jeunesse et la fraîcheur du teint.



Chacun sait que rien ne vaut l'huile d'olive pour un épiderme délicat.

— Oui, c'est le Roi qui prononce le discours inaugural à l'Exposition de Bruxelles.

— Oh! Ah!... c'est épatant ce qu'on l'entend bien, et quelle bonne diction! Mais il n'a pas d'accent, le fils d'Albert!

Ravis, les douaniers écoutaient les considérations d'ordre économique, voire douanier, qui faisaient le fond même du discours royal.

Lorsque le Souverain recommença son discours en flamand, un autre gabelou s'étonna :

— Mais pourquoi qu'il parle en allemand, maintenant ?

— Ce n'est pas de l'allemand, c'est du flamand, notre seconde langue nationale.

— Faudrait le dire, alors!...

La cérémonie ayant pris fin, Collignon, enchanté du petit succès qu'il avait eu auprès des douaniers français, voulut repartir. Mais l'un d'eux l'arrêta d'un geste. Puis, le plus poliment du monde :

— Un petit renseignement, monsieur... Il a combien de lampes, votre poste ?

— Cinq lampes.

— Alors, monsieur, c'est autant pour les droits d'entrée.

— Comment, les droits d'entrée?... Mais cette T. S. F. est fournie avec l'auto, et la voiture est plombée! Dans ces conditions, je ne vois pas...

— Ah! monsieur, vous ne voyez pas... mais nous voyons, nous! Alors, veuillez passer à la caisse : c'est le petit bâtiment à droite... il y a trois marches à monter.

Le sieur Alban n'en est pas encore revenu... Mais je vous jure que la douane française compte, depuis dimanche dernier, un ennemi de plus!

Entre nous, ces procédés sont-ils bien adroits? Raisonnablement, peuvent-ils se justifier?

VICTOR BOIN.



Décidément le printemps se montre cette année très capricieux. Fin mars, nous hésitions à revêtir notre demi-saison tant il faisait chaud; aujourd'hui il paraît à peine suffisant à nous protéger. J'ai rencontré chez mon tailleur un client qui avait cru pouvoir passer sans transition du pardessus d'hiver au complet de printemps et que cette température anormale obligeait à commander un vêtement qui lui eût été très utile depuis plus d'un mois. Depuis

UN VÊTEMENT
SIGNÉ
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES



Grouchy jusqu'au jugement dernier, il y aura toujours des retardataires.

Le directeur d'une usine de chaussures qui distribue sa marchandise au moyen de succursales multiples, me disait dernièrement que les veilles de jours de fête étaient les jours des plus fortes recettes. S'il est une chose qu'il ne faut pas achever à la dernière minute, c'est bien la chaussure qui, si souple soit-elle, demande une certaine adaptation. Cette adaptation on ne l'obtient sans douleur qu'à condition de porter les chaussures neuves pendant quelques heures consécutives seulement. Mais, sans doute, je prêche dans le désert et mon évangile ne parviendra pas à convertir la multitude qui constitue une bonne clientèle pour les marchands d'emplâtres corricides.

???

Tant que paraîtra cette annonce, « Le Tailleur Chic » n'augmentera pas ses prix et accordera douze mois de crédit: Le Tailleur Chic, 2, rue Ant. Dansaert, 1er étage.

???

Il existe par contre une minorité qui, systématiquement, achète quand tout le monde a pourvu à ses besoins. Ce sont les mêmes qui, à la bourse, attendent patiemment que les valeurs soient au plus bas et réalisent dès qu'ils estiment que la folie collective ne peut manquer de provoquer l'inévitable réaction. La plupart des agents de change n'aiment pas les clients de ce genre, mais ils les estiment, ce qui vaut peut-être mieux. Pour le tailleur, l'acheteur qui vient le trouver à l'arrière-saison est un client sérieux pour lequel il a le plus grand respect et qu'il soigne particulièrement. Cette année en raison de circonstances spéciales le spéculateur à la baisse fera une excellente affaire et c'est maintenant qu'il doit acheter son demi-saison. Les raisons sont doubles; tout d'abord le tailleur est toujours heureux de liquider un article saisonnier. Or, le demi-saison qui n'est pas vendu à l'heure actuelle risque fort de rester en rayon jusqu'au printemps prochain. L'intérêt du capital immobilisé, la dépréciation éventuelle d'un dessin ou d'une teinte saisonnière sont deux éléments qui induisent le tailleur à se montrer conciliant en ce qui concerne le prix de vente. De plus, cette année, il est possible, probable que son stock ait été constitué avant la dévaluation du franc et il est certain que la saison prochaine le tissu anglais aura augmenté de 39 p.c. et les étoffes indigènes de 20 p.c. Ces augmentations se traduisant, comme nous l'avons déjà dit, par une différence de 10 à 15 p.c. dans le prix du vêtement fini.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry. 49. Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

On a parlé de 6 à 8 milliards de francs thésaurisés; sans doute les événements auront provoqué la mise en circulation d'une bonne partie de cette somme, mais les bons placements sont rares. L'achat d'un vêtement durable, de bonne qualité constitue un vrai placement, puisque le vêtement est une nécessité essentielle. En ce qui concerne plus particulièrement le demi-saison le climat très variable de la Belgique en fait un vêtement à usage presque constant. L'hiver dernier le pardessus d'hiver ne s'est réellement imposé que pendant quelques jours; ce printemps, je l'ai déjà dit, le rend presque indispensable; si nous allons à la mer avant la fin juin ou à la fin d'août la fraîcheur matinale et vespérale nous ferons apprécier un manteau chaud et léger à la fois. Il faut encore ajouter les nombreuses nuits d'été qui suivent les journées d'orage et dont la fraîcheur nous saisit par sa brusque transition. Si on additionne toutes ces journées, je crois bien que l'on arrivera à un total représentant plus d'un tiers de l'année, proportion justifiant pleinement l'acquisition et la possession d'un pardessus demi-saison.

???

Dionys, avenue des Arts, 4. téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

En Angleterre le climat est au moins aussi capricieux que chez nous et le printemps, après une entrée en scène précoce éphémère, a également disparu dans la coulisse. Cela a eu comme conséquence une vente considérable et imprévue de chapeaux melons. Les chapeliers qui s'attendaient à une forte demande de feutres souples voient ce stock leur rester sur les bras tandis que leurs réserves de melons ne suffisent pas à la demande. On prétend que la question de température n'est pas seule en cause et que le melon va se porter beaucoup plus. Les hommes d'affaires plus spécialement sont fatigués du feutre souple qui se déforme rapidement et dès lors leur donne une apparence négligée, un peu je m'en fichiste, peu compatible avec la dignité professionnelle. Nous comprenons cela et regrettons seulement la légèreté du feutre souple, estimant par ailleurs que les fabricants de ces feutres eussent dû trouver depuis longtemps une solution au problème. Avec le chapeau melon le soulier noir est la règle. Nous n'y ferons exception que pour le soulier en daim brun qui fait également bien avec le complet bleu, gris et brun, habillé ou de sport. Ces souliers se portent de plus en plus et on en trouvera un bel assortiment façon bottier chez BOY, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Parallèlement les chapeliers anglais doivent satisfaire une demande exceptionnelle de chapeaux haut-de-forme en feutre gris clair. Depuis des années ces chapeaux ne sont plus portés que par les plus de soixante ans qui sont restés fidèles à une mode qui date de la fin du siècle dernier. Nous ne croyons pas pourtant que cette coiffure se popularise réellement.

A part les événements sportifs et mondains d'été et principalement les courses de chevaux, il est peu d'occasions où l'on puisse porter un haut-de-forme gris. La demande actuelle restera localisée en Angleterre et se fera surtout sentir cette année à l'occasion des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de règne du Roi George. Le programme de ces fêtes est on ne peut plus fourni; du 6 de ce mois au 17 juillet, il ne se passera pas une semaine sans que la « society » anglaise doive se mettre sur son trente et un pour assister à une manifestation en l'honneur du Roi ou rehaussée de sa présence. Ascot, le jour le plus mondain de l'année, promet d'être « extremely so » — comme disent les Anglais — comme cet événement donne presque toujours aux élégants le code en vigueur pour l'année courante, il ne faudrait pas s'étonner d'y rencontrer cette fois une révélation qui fasse date.

A Bruxelles, l'Exposition devrait nous fournir une occa-

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78
SOM. SERVICE HOMME: COUP DE FER DETACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ. ENVOI RAPIDE EN PROVINCE.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

sion semblable, mais il faut bien dire et regretter que notre « gentry » est peu portée vers l'élégance et dépense relativement peu pour s'habiller.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
 F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le froid ne durera pas éternellement et pour peu que l'été soit normal, il faut s'attendre à voir énormément de complets de couleur claire et il est fort probable que cette mode-là s'accentuera chaque année. Ce sera notre façon de fêter le progrès en revenant en arrière de deux cents ans. En ce temps-là, nos aïeux se paraient des couleurs les plus tendres et les plus délicates. Par la suite, avec la prospérité, leurs fils et petits-fils connurent les machines à vapeur avec leurs foyers de poussières et suies salissantes et il n'est pas étonnant qu'ils se soient résignés à se vêtir de noir de la tête aux pieds, sans montrer qu'un petit bout de col blanc, encore était-ce un faux-col interchangeable. L'électricité qui transporte l'énergie à grande distance et à peu de frais diminue chaque année un peu plus les cheminées d'usine qui bientôt disparaîtront entièrement des agglomérations. Les chemins de fer eux-mêmes, grands dispensateurs et disperseurs de poussières de charbon vont se servir de l'électricité et les villes redeviendront aussi propres qu'avant l'expansion du machinisme. Parallèlement le blanchissage du linge et le nettoyage à sec sont devenus plus rapides, plus économiques. Ainsi verrons-nous disparaître les derniers vestiges d'une époque qui ne manque peut-être pas de mérites, mais qui fut bien la plus austère et la moins esthétique que nous connaissons.

Petite correspondance

- H. B. 143. — La jaquette me semble tout indiquée.
- S. K. 36. — Donnez-moi un prix de base.
- J. P. — Complet marron, chemise fond bleu à col assorti, pochette bleue, chaussettes bleues, cravates grenat; voilà un ensemble peu commun et de très bon goût; chapeau melon ou feutre souple marron.
- O. D. 99. — Mille regrets de ne pouvoir vous aider.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Le service

Une femme de chambre, qu'on vient d'engager pour quelques jours seulement, entre apportant une lettre qu'elle remet à sa maîtresse de la main à la main.

— Marie, dit sévèrement la dame, vous ne savez donc pas qu'on présente les lettres sur un plateau?

— Si, Madame, mais je n'étais pas sûre que vous le saviez, et alors...



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costumes sur Mesure
 Nouvelle Collection d'Eté
Flanelles haute nouveauté

Chemises sur Mesure
 EN POPELINE
à partir de 65 francs

CRAVATES
 COLORIS EXCLUSIFS
Nouveautés d'Eté
 en lainages dernière mode

L'homme élégant s'habille à
Old England

A QUALITÉ ÉGALE
 LES PRIX LES PLUS BAS

Les nouveaux droits

appliqués depuis le 1^{er} mai pour les automobiles, ne compensent malheureusement pas la hausse du dollar.

LES AGENTS DE LA

DE SOTO

se contentant du bénéfice d'avant-guerre, ont baissé leurs prix.

La conduite intérieure AISTREAM, à partir de fr. **43.900**

La fameuse AIRFLOW, voiture-type et imitée pour la disposition des passagers, sa suspension et son grand confort ...fr. **59.950**

UN INDICE ÉLOQUENT

De toutes les voitures américaines vendues sur le marché belge, c'est la DE SOTO qui se vend proportionnellement le plus cher en dollars.

Renseignements et essais à

UNIVERSAL MOTORS

124, RUE DE LINTHOUT — BRUXELLES

TÉL. : 33.70.00

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



Le monument à l'infanterie

De gustibus...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pas d'accord, cette fois. Avec un groupe d'amis, j'ai pris la peine de me rendre place Poelaert, en face du Monument, et, jugeant avec impartialité, mes amis et moi avons pu remarquer que votre collaborateur ne sait ce qu'il dit.

Aussitôt débarrassé de ses palissades, le monument qui a belle allure malgré ses dorures, ne gênera en rien l'échappée sur Bruxelles, beaucoup moins en tout cas que peut le faire la Colonne du Congrès, rue Royale.

Des milliers de passants en conviendront. Quant à la valeur du monument même, il faut convenir que pas mal d'œuvres de notre capitale ne lui sont guère supérieures. Profitons-en pour demander la suppression du troisième étage de la maison 93, en contre-bas. X.

Tous les goûts étant dans la nature, nous ne pouvons empêcher ce lecteur d'admirer, mais nous gardons le droit de déplorer.

Sur le même sujet

Il ne suffit pas d'avoir tenu un fusil pour être artiste, mais il est de parfaits artistes parmi les anciens combattants.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En ma qualité de secrétaire de la société des Artistes Anciens Combattants, je me dois de vous envoyer ces quelques mots.

Le concours institué à l'occasion de l'exécution du monument à l'infanterie est le troisième réservé aux artistes qui firent la guerre. Vous avouerez que c'est peu si je vous rappelle que toutes les villes et villages de Belgique ont érigé des monuments de guerre, monuments que vous décrierez horribles et qui n'ont pas pour auteurs des artistes qui firent la guerre.

Nous sommes d'accord avec vous pour dire que le fait d'avoir tenu un fusil n'implique pas que l'on soit bon sculpteur, peintre ou architecte, mais vous admettez avec moi que le contraire n'est pas plus exact. La participation des « anciens » à l'Exposition en témoigne largement.

Quant au choix de l'emplacement, les combattants, surtout les artistes, l'ont trouvé déplorable.

Veillez agréer, etc.

Jean Canneel.

Tout à fait d'accord.

Les relations économiques franco-belges

Remettons les vrais chiffres à leurs vraies places.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Me sera-t-il permis de répondre à la diatribe de votre correspondant J.B., contre la France?

Chaque fois que ça va mal en Belgique, c'est la faute à Voltaire. La France est dans une situation économique infi-

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité; G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

niment plus mauvaise que la Belgique et, naturellement, elle se défend comme elle peut. Ce n'est certes pas de gaieté de cœur qu'elle a monté cette vaste mécanique administrative des contingents, arme détestable, mais... enfin, d'autres pays ont versé dans les mêmes errements et la Belgique ne fait pas exception.

D'autre part, M. J.B. me pardonnera de lui dire que ses chiffres ne sont pas exacts. La France a importé en Belgique, en 1934, non pas pour 1 milliard et demi de ses produits, mais bien pour 2 milliards 326 millions 868.000 francs et la Belgique a vendu à la France, la même année, non pas pour 1 milliard de francs, mais pour 2 milliards, 409 millions, 358.000 francs. Ceci laisse une balance commerciale favorable pour la Belgique, qui est de l'ordre de 82 millions de francs au lieu du déficit de un demi milliard énoncé par M. J.B. Une paille, comme on peut voir!

Pourrais-je reprocher, en même temps, à votre honorable lecteur de passer sous silence la question des rapports commerciaux avec l'Allemagne? L'Allemagne a introduit en Belgique en 1934, pour 2 milliards de francs de marchandises et n'a acheté à la Belgique que pour 1 milliard 600 millions. Résultat: 400 millions de déficit pour la balance commerciale de la Belgique. (Pour les Etats-Unis le déficit est de 446 millions. Seuls les rapports avec l'Angleterre et les Pays-Bas, la France non comptée, accusent respectivement un boni de 750 et 112 millions de francs.)

La Belgique a exporté vers la France, en 1934 17 p.c. du total de ses exportations et a importé 16 p. c. du total de ses importations. Pour l'Allemagne les chiffres sont respectivement de 11.5 p.c. aux exportations et 14 p.c. aux importations.

Quant au commerce belgo-algérien, n'en déplaise à M. J. B il ne se confond pas avec celui de la Belgique avec la Métropole. En 1934, la Belgique a introduit dans le territoire du Gouvernement général pour 25 millions 683.000 francs et n'y a acheté que pour 9 millions 118.000 francs.

Enfin, pour clore ce débat, je ne m'explique pas le raisonnement à rebours de M. J.B., quand il prend pour

base de son argumentation en même temps la population de la Belgique et celle de la France. Si nous prenons ces chiffres qu'il cite: 1.500.000.000 francs d'importations françaises en Belgique pour une population de 8 millions d'habitants, soit 187 francs par tête, la Belgique, selon lui, devrait exiger de la France (42 millions d'habitants) que celle-ci lui achetât pour 7 milliards 854 millions de produits. Un calcul analogue pour l'Allemagne donnerait un chiffre de 15 milliards... et ainsi de suite...

M. J.B. semble n'avoir avec les questions de statistiques commerciales que des rapports de courtoisie; ces lignes ramèneront peut être le calme dans ses esprits. X

Il est bien vrai que, ainsi revus et corrigés, les chiffres prennent un tout autre aspect et que, hélas! chacun se défend comme il peut. Quand finira-t-on par s'entendre?

Les voyageurs pour Moscou

Réaction encore

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans votre numéro 1081 page 828 une lettre d'un distingué étudiant louvaniste, qui se croit fondé à juger des personnalités avec qui, par principe, il s'interdira toujours d'entrer en contact. Evidemment, vous avez remis ce gamin à sa place; à mon sens, vous auriez pu ajouter que, s'il y a un primaire en cette histoire, c'est bien le Louvaniste en question; par ce factum, en effet, il prouve une fois de plus, s'il en était encore besoin, que « la vieille et renommée — oh! combien — alma mater louvaniste » reste confinée dans son esprit antiscientifique d'antan. D'ailleurs, notez que si ce voyage à Moscou avait

Etiquettes en relief, imitation cachet de cire, papier métallique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers; G. DEVET, 38, rue de Neufchâtel Bruxelles

dû rapporter le moindre centime, même dévalué, aux participants, même si cet argent avait dû venir des cellules communistes, les RR. PP. louvanistes se seraient bien « prostitués en compagnie des primaires de l'U. L. B. », comme, il y a quelque temps, ils n'ont pas hésité à briguer le prix Kreklinger, c'est-à-dire, peut-être, de l'argent issu des loges maçonniques, mais, en tout cas, de l'argent!!!

Avec les meilleurs sentiments d'un fidèle lecteur et
Défenseur de l'U. L. B.

Nous avons reçu diverses autres lettres sur ce sujet. Mais comme l'étudiant louvaniste s'est tu après les premières réponses, nous croyons pouvoir conclure qu'il en a assez... et nous n'insisterons pas.

Voyez Code Napoléon

Article 722.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Votre numéro du 26 avril, page 867: La Grosse fortune de Madame Renard. « Qui des deux succomba le premier. »

Le Code Napoléon, en ses articles 718 à 724 traite de l'ouverture des successions et de la saisie des héritiers. L'article 722 dit entre autres: « Si ceux qui ont péri ensemble avaient 15 ans accomplis et moins de 60, le mâle est toujours présumé avoir survécu lorsqu'il y a égalité d'âge ou si la différence qui existe n'excède pas une année. »

Pas de témoins, je crois, de cet accident; on ignore tout des circonstances qui l'ont provoqué. L'article 722 est le seul applicable. A moins qu'encore une fois la fameuse chicane et l'appât des millions à récolter ne suscite de nombreux procès.

Votre fidèle abonné.

Ed. B.



Regarde...
aussi du 'NUGGET'!
'NUGGET'
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Contre la hausse injustifiée des prix

La Société anonyme SARMA, 13, rue des Poissonniers, à Bruxelles, nous adresse, en date du 24 avril 1935, un « Droit de réponse » que nous nous faisons un devoir de reproduire :

Monsieur le Rédacteur en Chef

de « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 12 courant, vous insérez une lettre d'un de vos lecteurs, « Monsieur A. P. M. », qui suggère de « monter un grand magasin dans lequel on mettrait des employés en chômage, et dans lequel on vendrait des produits belges au prix où on les avaient dans le temps ».

Voulez-vous avoir l'obligeance de vous faire notre interprète auprès de votre lecteur pour lui dire que pour n'est besoin que le Gouvernement crée un pareil magasin, puis-que de tels magasins existent en Belgique :

Ce sont les magasins de la Société « Sarma ».

Veillez agréer, etc.

(signé) Van Gysel,

Administrateur délégué.

Sans nous instituer arbitre de cette épineuse question de la hausse des prix, ni du différend légendaire entre les « détaillants » et les « grands magasins », « Pourquoi Pas ? » se doit néanmoins de signaler que le Premier Ministre M. Van Zeeland a chargé son Chef de Cabinet de féliciter la Société Sarma de sa politique actuelle qui est de maintenir les anciens prix, collaborant ainsi à l'« Appel Ministériel » et promettant d'attirer l'attention du Ministre des Affaires économiques sur l'effort fait par cette société.

« Sarma » avait, le 1er avril, adressé une lettre à notre « Premier » dont nous reproduisons ce passage typique : « Nous tenons à démentir le plus formellement que notre société ait appliqué une hausse sur l'un de ses articles et nous tenons à vous déclarer qu'elle continuera à vendre aux anciens prix tant qu'elle le pourra.

» Aussitôt que la dépréciation de notre franc nous a été connue, nous avons convoqué la plupart de nos fournisseurs pour leur demander le renouvellement de nos commandes, et plusieurs d'entre eux n'ont pas pu le faire en raison des matières premières dont ils devaient se couvrir pour la fabrication.

» Il est à remarquer que 90 à 92 p. c. des articles vendus par « Sarma » sont fabriqués dans le pays. Cette firme, en s'approvisionnant constamment sur le marché intérieur, pourra continuer à vendre à des prix sensiblement égaux à ceux qui existaient avant la dévaluation du franc belge. »

Dont acte.

Lotissons le Congo

Que l'on commence par la région côtière, conseille cette lectrice.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

On a retrouvé dans l'éloquente protestation de F. H. (numéro du 19 avril) quelques bonnes idées fondamentales pour nous aider à sortir du pétrin où nous nous enlisons. Je retiens particulièrement le paragraphe sept. Oui, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce qu'il faut au Congo, ce sont des COLONS. Uniquement des colons, travaillant pour leur propre compte et cultivant la terre. Faire rapporter la terre, là est tout le secret. Foin des grandes sociétés anonymes qui vident les richesses souterraines, remplissent leurs poches, et appauvrissent d'autant notre Colonie.

Pourquoi le Roi ne deviendrait-il pas le protecteur du colon ? Pourquoi ne pas « donner » à chaque famille de chômeurs un terrain au Congo, avec maisonnette démontable et cheptel nécessaire au travail de la terre. La protection du Roi serait certes nécessaire à ce travailleur afin qu'on ne l'entrave pas systématiquement dans son entreprise, que, pour quelque raison que ce soit, on ne lui enlève pas sa concession, qu'il ne soit pas en butte aux représailles ou au mauvais vouloir des grandes entreprises

VOUS AUSSI

Vous seriez le premier à rire si, dans une salle inondée de lumière électrique, on introduisait une lampe à pétrole.

Essayez le **BABYFACE** et vous serez le premier à ne pas comprendre comment on peut encore se servir de l'eau, du savon et du blaireau pour se raser.

Le **BABYFACE** est le seul moyen rationnel et vraiment moderne de se raser.

ECONOMIQUE - EFFICACE - HYGIENIQUE

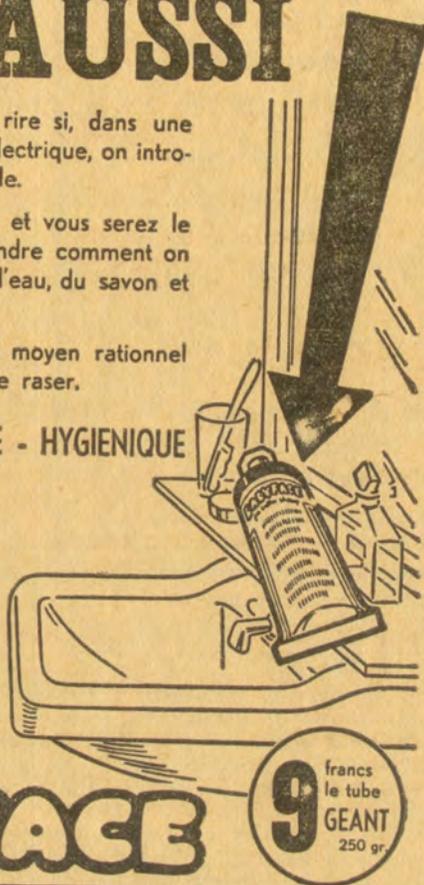
IL EVITE LES MALADIES DE LA BARBE ET S'IMPOSE A L'USAGE DE TOUS

PRODUIT BELGE

Vendu avec un bon de garantie.
Réclamez-le à votre fournisseur

**LA NOUVELLE
PATE A RASER**

BABYFACE



9 francs
le tube
GEANT
250 gr

de transport et que sa récolte, finie et prête à être expédiée, ne reste pas à pourrir sur la rive, ruinant ainsi ce travailleur modeste et isolé, qui, encouragé et protégé, ferait, par son labeur qui produit, la vraie richesse du Congo.

Qu'on commence le lotissement dans la région côtière et les colons se chargeront eux-mêmes de remonter, et de repeupler petit à petit l'étendue de notre colonie.

Marca Pola, Anvers.

Il n'est décidément plus question, dans le courrier que nous recevons à propos du Congo, de « bazarder » notre colonie. On y discute partout les moyens de la mettre en valeur au profit de tout le monde. Nous préférons cela, faut-il le dire ?

A propos du Congo, encore

Et de récents « reniements »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez agi équitablement, en publiant, dans votre numéro du 19 avril, la lettre du 3 juin 1906, par laquelle S. M. Léopold II stipulait « que son legs du Congo à la Belgique devrait toujours être maintenu dans son intégrité ».

Cette déclaration testamentaire semble irrévocable, et, pour moi, fonctionnaire de l'Etat, volontaire de guerre et officier combattant, elle devrait être immuable, au même titre que la parole d'honneur et que tout engagement librement consenti.

Malheureusement, depuis un an, nos Gouvernements de politiciens ont porté, trois fois de suite, une grave atteinte à l'intangibilité des engagements librement consentis et même à l'inviolabilité des conventions écrites, par devant notaire, au nom du Roi des Belges: 1°) au sujet du taux des baux à loyer; 2°) au sujet du taux des intérêts; 3°) au sujet de la clause-or des prêts hypothécaires reconnue par la Cour de Cassation.

Je refuse systématiquement d'examiner les raisons présentées pour justifier ces mesures. Aucune n'a de valeur en présence de la grave atteinte portée au respect de la parole donnée, qui restait une des dernières vertus belges. Et les juristes penseront comme moi.

Ce qu'il y a de plus angoissant, c'est que ces fautes ont été commises par des politiciens de la classe bourgeoise conservatrice. Ne comprend-on donc pas l'horrible danger créé par ces précédents, dont pourront se servir, plus tard, des révolutionnaires ou des anarchistes, qui, arrivés au pouvoir, auront ainsi le droit de casser toutes les conventions verbales ou écrites?

Les contrats d'affaires, les baux à loyers, les engagements financiers, les contrats de mariage, les testaments, toutes les conventions ne seront plus que des chiffons de papier. Et, naturellement, le Congo, lui aussi, sera bazardé!

Y a-t-il un remède? Oui, à condition de ne pas attendre la gangrène! Puisque les affaires semblent un peu reprendre, il faudrait donc que le Gouvernement en profite, pour casser ses trois arrêtés récents, portant atteinte à l'impeccable dignité des conventions notariales.

Le capitaine Pick.

Les temps sont durs — et laids. D'accord.

Géomètres-cumulards

Tandis que tant d'autres se sucent le pouce.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans le système de rénovation (pour ne pas dire plan) Van Zeeland entre, je crois, la chasse aux cumuls. Voici

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries: **DEVET**, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Ne plus souffrir chaque mois...

Règles régulières et sans douleurs Plus de retards, plus d'ennuis

ORTHOFLUX

Régulateur des fonctions féminines décongestionne, purifie. Revigore et rajeunit.

La boîte 14,50 Frs. Ttes pharm.
Labor. MEDICA, Bruxelles

un cas dont la suppression ferait immédiatement la situation de quelques centaines de jeunes intellectuels.

Dans la presque totalité des petits centres ruraux, les géomètres du cadastre (ou vérificateurs, même) ont accaparé tous les mesurages, expertises et évaluations à faire dans la région. Disons franchement qu'ils sont mieux placés pour les exécuter que les malheureux géomètres particuliers. Ils disposent en effet de tous les éléments que leur situation de fonctionnaires (convenablement rétribués) est de nature à leur apporter. Bien souvent ils sont les experts de l'Administration de l'Enregistrement qui les rétribue pour chaque expertise qu'elle leur demande. De plus, leur qualité de fonctionnaires empêche les propriétaires de s'adresser aux géomètres particuliers pour l'humaine raison de se concilier les bonnes grâces de l'Administration. Je sais que des mesures ont été prises mais elles restent sans effet. Qu'une petite circulaire ministérielle interdise purement et simplement à ces cumulards tout travail pour les particuliers et que des sanctions sévères soient prises contre ceux qui négligent cet avis et vous aurez ouvert la voie à des centaines de jeunes chômeurs intellectuels (non secourus).

Je connais des fonctionnaires du cadastre qui ont la bonne compréhension de la situation et se refusent à toute intervention en faveur de particuliers, mais que d'autres, surtout en province!...

Techni, moins de trente ans.

Les emprunts en dollar-or

Encore une opinion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur assidu J. H. exprime d'une façon énergique l'opinion de ceux qui n'ont pas d'emprunts dollars. Permettez à quelqu'un qui en a (oh! très peu, car il n'est pas ajusteur!) de rectifier certains points de la lettre de J. H.

Quand un pays fait un emprunt à l'étranger en monnaie étrangère, il doit rembourser à date fixe en mon-



E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPMENT —

Liquidation totale des parasols de jardin et pour terrasse

naie étrangère. Si donc les nationaux font rentrer ces emprunts dans le pays par petits paquets, il rendent un service au pays. Jaspas l'a d'ailleurs confirmé publiquement. Ils évitent en effet les conséquences d'un appel de fonds étrangers à des époques déterminées connues des spéculateurs. Contrairement aux dires de J. H., ce sont ces acheteurs qui sont les défenseurs de la monnaie nationale.

Ceux qui ont des emprunts dollars-or, ont, pour la plupart, suivi l'exemple d'institutions dont les capitaux doivent, par principe, être placés en bon père de famille. Citons toutes les sociétés d'assurances, les caisses d'épargne et fonds de bourses d'études. Le Fonds national de Recherches scientifiques, fondé par le regretté Roi Albert, en a (ou tout au moins en avait) pour cent millions de francs, je crois. L'état de leur portefeuille se trouve dans leur bilan de fin d'année, que tout le monde peut consulter.

Vous voyez que les soi-disant précurseurs de la présente dévaluation sont en assez bonne compagnie et représentent précisément cette catégorie de citoyens qui avaient le plus grand intérêt à voir maintenir le franc à sa valeur de 1926.

Quand un pays contracte un emprunt, il ne le contracte pas avec un autre pays, mais bien avec des particuliers. En conséquence, en toute équité, un Belge qui a en portefeuille un emprunt émis par la Belgique, dans n'importe quel pays d'ailleurs, peut espérer avec raison que son pays fera honneur à sa signature.

Si l'Amérique légifère, elle ne le fait que pour ses citoyens et pas au nom du monde entier. Le Gouvernement belge l'a bien compris puisqu'il a fait estampiller les obligations rentrées en Belgique. La haute cour de justice américaine a d'ailleurs solennellement affirmé qu'un pays n'a pas le droit de renier sa dette ou de l'amoindrir et ceci est de droit international. Il est vrai que cette haute cour a affirmé aussi que tout procès fait par un Américain à l'Amérique à ce propos n'est pas recevable! Tâchez de comprendre cela!

Enfin, et nous touchons ici au nœud de la question, si les Belges ont acheté des emprunts belges avec clause-or émis en pays étranger, c'est qu'ils ont cru y voir une garantie contre une nouvelle manipulation monétaire; ils avaient fraîchement dans la mémoire la date mémorable de 1926 où l'Etat leur a pris les six septièmes de leur avoir. Ils ont bien voulu encore lui donner leurs économies, mais contre de bonnes garanties et notamment la clause-or.

Ils ont vu juste en ce qui regarde la manipulation monétaire, mais se sont trompés en ce qui concerne l'honorabilité du signataire. C'est tout.

Et ceci est très grave, car ce précédent ouvre la voie à l'arbitraire dans tous les domaines, et rien ne dit qu'un jour le même Etat ne reniera pas ses autres obligations.

On trouvera toujours un J. H. quelconque pour affirmer que l'intérêt général doit en tout primer l'intérêt particulier; malheureusement, l'intérêt général est composé d'une multitude d'intérêts particuliers, et il est d'intérêt général que la confiance en l'honnêteté de l'Etat ne soit pas ébranlée, c'est-à-dire qu'un engagement signé par un Etat ne devienne pas un chiffon de papier.

Un autre lecteur assidu.

Sur le même sujet

Un mot encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourrais-je répondre à « un de vos anciens lecteurs » (page 923 du 26 avril 1935) que l'estampillage des Emprunts belges en dollars a été réclamé par certains Belges?

Cette estampille, à mon point de vue, ne ratifiait pas

Clichés:

Similigravure

Trait

Trichromie

Dessins

Créations

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

du tout « le droit légitime pour les Belges de posséder des titres de cette devise. »

L'idée du Belge de placer son avoir dans ces emprunts est un certificat de méfiance, donné par ce Bege au franc belge. Ce sont précisément ces Belges et d'autres, ceux qui ont retiré par manque de confiance des capitaux énormes de la circulation pour les transformer en or — improductif — qui ont créé cette vague de pessimisme et de méfiance qui, elle, a engendré la dévaluation.

La question de sauvegarder son avoir est capitale pour tout homme d'ordre; mais vouloir faire « cavalier seul », c'est-à-dire que la majorité subisse la dévaluation mais que, « moi », je n'en sois pas touché, voilà précisément ce que je reproche à l'« Ancien lecteur ».

L'intérêt général doit primer l'intérêt particulier, car si cette fameuse garantie or, malgré la réputation américaine, était maintenue, l'« ancien lecteur » oublie que tous les contribuables devraient payer plus de contributions pour les arrérages de ces Emprunts détenus par quelques-uns.

Si l'on devait commencer par prendre en considération l'intérêt particulier, on n'en finirait plus. Il y aurait les anciens porteurs de rentes belges... les petits propriétaires dont quelques-uns subissent encore la loi sur les loyers; et puis il y a les rentes aux chômeurs (improductifs comme un lingot d'or); et puis ceux qui ont touché des marks à fr. 1.25: ils n'auraient qu'à rembourser la différence sur les 5 ou 6 milliards qui dorment à la Banque Nationale. Et puis... mais je m'arrête. Cher « Pourquoi Pas? » regardons plutôt l'avenir qui ma foi, ne s'annonce, pas si mal.

Votre lecteur assidu, J. H.

Nous croyons bien n'avoir jamais dit ou laissé entendre autre chose que ce qu'écrit ce lecteur...

*Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET,
36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.*

Autre histoire de sonnette

Economies à rebours.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu l'histoire de la sonnette (votre numéro 1081). Elle ne manque pas de saveur, mais elle n'est pas unique. Mon téléphone est placé dans ma véranda, ce qui fait que lorsque je me trouve à l'étage, je n'entends pas l'appel. Il suffisait de déplacer la sonnette en la fixant par exemple dans le corridor pour obvier à cet inconvénient.

J'informai l'administration des P. T. T. de mon désir. Quelques jours après, un préposé aussi beau et aussi galonné que celui de votre ami, s'amena et, après examen de la question, me déclara que mon idée était irréalisable parce que — tenez-vous bien — la sonnette doit se trouver dans la pièce où se trouve le téléphone! Dans ma candeur naïve, je trouvai cette prétention pour le moins baroque. Le préposé m'opposa le Règlement. Il me fit cependant remarquer que la taxe supplémentaire était uniforme: 60 francs, et que les frais d'agencement étaient à la charge de l'administration. Je pouvais donc, si tel était mon désir, et pour le même prix, faire placer l'appareil au grenier! Je n'ai pas eu cette cruauté, je me contentai du premier étage.

Conclusion: Déplacement de trois hommes (dont le galonné, travail d'une journée par deux hommes alors qu'en suivant mes directives (qui me donnaient satisfaction) il y en avait bien pour une demi-heure.

Et on parle d'économies...

Bien à vous.

F. P.

Signalé à Son Exc. P.-H. Spaak, dictateur aux sonnettes électriques et homme à poigne du gouvernement.

On nous écrit encore

— Pour nous dire que le kiosque du square Marguerite est dans un état lamentable et aurait le plus pressant besoin d'une triple couche de peinture.

Les joies du soleil

sous la protection de la

CRÈME NIVÉA
et l'**HUILE NIVÉA**



Voici les premiers et tièdes rayons du soleil! Déjà vous vous sentez tenaillés par l'impatient désir de brunir rapidement. Soyez prudent! Les vêtements d'hiver ont déshabitué votre corps de la lumière! N'augmentez donc que progressivement la durée du bain de soleil en ayant soin de bien vous enduire avec CRÈME NIVÉA au préalable.

La Crème Nivéa agit agréablement et d'une manière rafraîchissante. L'Huile Nivéa vous protège d'un trop brusque refroidissement. Toutes deux sont sans rivales et ne craignent aucune contrefaçon; elles seules contiennent de l'Eucérite.

Les conseils du vieux jardinier

Contre les limaces

Au début du printemps, cerner les plantes ou plates-bandes à protéger avec du paradichloro-benzène ou chloryl à raison de 100 grammes par mètre courant.

Contre les orties

Pulvériser légèrement les touffes d'orties avec une solution faite de chlorate de soude à 1.5 ou 2 p. c. Opérer par temps sec sur les pousses tendres avec précaution et légèrement pour ne pas asperger le sol. Après une ou deux pulvérisations, les pousses sont tellement affaiblies que les souches sont détruites sans endommager les terres et les herbes.

Les plus belles roses rouges et nuancées

Charles P. Kilham, Cuba, Madame G. Forest-Colcombet, Talisman, Prince Félix de Luxembourg, Amulet, Mc Gredy Scarlet, Catherine Kordes, Heindrich Wendland, Ami Quinard, Château Clos-Vougeot, Comtesse de Sastago, Catalonia.

Les plus belles roses jaunes

Elegante, Golden Ophélie, Julien Potin, Mrs E. P. Thom, Mad. G. A. Van Rossem, Sr Claudius Pernet, Ville de Paris, Joanna Hill, Roselandia, Sr de H. A. Verschuren, Hemrich Wendland, Max Krause, Roselyn, Sunkist, Ariel, Colette Martinet, Comtesse de Castilleja, Edith Meyer, Emma Wright, Feu J. Looymans, Golden Gleam, Gruss An Coburg, Helen Fox, Lady Hillingdon, Mme Alex. Dreux, Madame Emile Mayen, Madame Ravary, Marie-Adelaïde, Mrs Aaron Ward, Mrs Beatty, Mrs Beckwith, Sr Pierre Notting, Sumburst, Attraction, Barbara, Richards, Canary, Mme Henri Paté, Mme Pierre S. du Pont, Prés, Charles Hain, Sœur Thérèse, Sr de Jean Soupert, Sunkist.

Pommes de terre germées

Cette germination anticipée des pommes de terre n'est utile que pour les variétés hâtives, telles que Victor, Marjolaine, Eersterlingen hâtive, Royale, Express, etc. A la récolte, choisir les tubercules les plus sains et les plus typiques. Les laisser sur le sol jusqu'à ce qu'ils aient pris une teinte verte très prononcée. Les placer ensuite debout, yeux au dessus, à touche-touche et en une seule couche dans des clayettes rectangulaires munies de pieds, de façon, si c'est nécessaire, à pouvoir les empiler les unes sur les autres. Placer ces clayettes dans un local aéré, clair où jamais il ne gèle ni ne fait chaud.



— Maintenant, se dit Echalote, que les amis français vont venir, nous allons leur préparer de la bonne cuisine de chez nous. Il savent déjà que nous mangeons les moules et les frites avec les doigts; ce n'est donc plus une surprise.

Echalote se souvient, non sans orgueil, de l'admiration dont elle fut l'objet lorsqu'elle enseigna à des Parisiens la manière de se servir d'une belle coquille à ressort comme d'une pince pour attraper les mollusques et les plonger délicatement dans la sauce aux oignons.

Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est un beau boudin noir.

Boudin noir

Il faut de la viande de porc, trois quarts maigre et un quart très grasse, de la mie de pain à raison d'une tranche par livre de viande et trempée dans de l'eau, trois oignons bien hachés, du sang de porc tout frais mélangé d'un peu d'eau, une demi-cuillerée de marjolaine, sel, poivre, noix de muscade, cuillerée de Bovril.

Bien mélanger remplir des boyaux de porc, former des boudins, former un chapelet et le faire cuire dans de l'eau frémissante pendant vingt minutes. Retirer le récipient du feu, laisser refroidir le tout, puis retirer les boudins qu'on suspend pour qu'ils séchent. Les amis s'en lécheront les doigts.

Et ensuite?

Des « crostaillons »

Pourquoi pas? C'est dans la note!

De la farine, du lait, du beurre, pincée de sel, levure en poudre Borwick, le tout de quoi former une pâte très molle qu'on jette par cuillerée dans la graisse bouillante. Cela enfle, enfle, forme des boules dorées et croquantes qu'on sert sous une neige de sucre en poudre.

Ne pas remettre pareil dîner jusqu'au temps où le thermomètre marquera trente-deux degrés à l'ombre.

Echalote.—

Elegantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité: G. DEVET, 36, rue de Neuchâtel.



Du Figaro, 29 avril (signalé par un lecteur) :

Le problème du nationalisme sain indispensable et du nationalisme exaspéré et malsain sont les problèmes cruciaux de notre époque...

Notre lecteur souligne *sont* et *cruciaux*.

Le problème... *sont* est, en effet, assez inattendu. Quant à *cruciaux*, c'est un nouveau riche : il se bornait à signifier tout bonnement *en forme de croix*, lorsque, voici quelques années, M. Mussolini a proclamé que « 1935 serait, pour l'Europe, l'année cruciale ». Le Duce voulait dire que l'Europe se trouverait, en 1935, à la croisée des chemins : celui de la guerre et celui de la paix. Mais *crucial* sonne très bien; il a un air de fatalité qui a fait sa fortune et on l'emploie maintenant pour exprimer tout moment tragique, angoissant, voire toute situation quelque peu grave. L'avenir ratifiera-t-il cette conquête du faisceau ? En attendant, l'Académie continue à dire : « *Crucial*, en forme de croix. Ex. : incision cruciale. »

???

De la Gazette, 25 avril :

Un grand cirque va venir à Bruxelles... C'est un cirque anglais qui vient dans les prochains jours à Bruxelles et s'installera au boulevard Jamar (Gare du Midi). Le Cirque Williams arrive pour la première fois en Belgique et ses succès qu'il a remportés à Liège et à Anvers sont de bon augure pour ses débuts à Bruxelles.

Voilà la Gazette séparatiste ! On aura tout vu.

???

De Les nuits cruelles, par J. Wessel :

Chaque nuit, des coups de feu y animaient le silence. Un silence bruyant.

???

Du Soir, 26 avril (Les cinémas à Bruxelles) :

Cigale. — Peg de con cœur (Marion Davies).

C'est-à-dire ?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.

1, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en vente. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils nun érotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du vingtième siècle, 27 avril (Le vernissage du Palais de Ville de Bruxelles) :

Puis M. Max conduisit ses morts à travers les salles du Palais que chacun admira pour leur heureuse conception. R. M.

Nous est avis que, pour faire ce reportage, on aurait dû voyer le confrère R. I. P.

???

Du côté de chez Swann, de Proust, page 52 :

Elle tendit à mes lèvres son triste front pâle et fade sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux, et où les vertèbres transparaissaient comme les pointes d'une couronne d'épines ou les grains d'un rocher, etc.

Proust disséqueur d'âmes vaut mieux que Proust disséqueur de corps.

POLE DE LA DIPLOMATIE DE LA POLITIQUE

PAYS

DES ARTS ET

les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE

Problème N° 277

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	R	A	M	O	N	T	A	N	E	
2	R	E	V	O	L	U	E		O	T	A
3	A	V	O	N		M		I	L		N
4	J	O	I	E		E		C			E
5	E	Q		G	E	R	M	A	N	I	E
6	C	U	B	A		O	M				S
7	T	E	O	S		T	I	B	R	E	
8	O		A	Q	V	A	R	I	U	M	
9	I	S	S	U		G	A	S	C	O	N
10	R	U		E	M	E	T		H	I	E
11	E	S	U	S		O	U	E	S	T	

Horizontalement : 1. étoile polaire; 2. achevée — enleva; 3. rivière d'Angleterre que connut Shakespeare — pronom; 4. satisfaction — roi des Molosses; 5. (phonét.) monnaie — région européenne; 6. grand île — rivière de Sibérie; 7. ancienne ville de Lydie — fleuve; 8. réservoir; 9. jailli — originaire d'une région française; 10. cours d'eau — formule — outil; 11. dieu gaulois — terme géographique.

Verticalement : 1. se dit d'un obus; 2. destitué — préposition; 3. action de faire couler le moult — parures de femmes; 4. riverains de la Méditerranée; 5. initiales d'un favori de Louis XI; 6. marquage; 7. pronom — historien italien (1531-1601); 8. ville du Pérou — interjection; 9. graveur français (1667-1725) — agglomération; 10. conjonction — préfixe — troubles; 11. charges d'une bête de somme — sans réduction.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

LE NIVEAU /
ASPIRATEUR /
ET CIREUSE /
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.45.49

Visitez notre pavillon à l'Exposition

Les joies du soleil

sous la protection de la

CRÈME NIVEA
et **l'HUILE NIVEA**



Les conseils du vieux jardinier

Contre les limaces

Au début du printemps, cerner les plantes ou plates-bandes à protéger avec du paradichloro-benzène ou chloryl à raison de 100 grammes par mètre courant.

Contre les orties

Pulvériser légèrement les touffes d'orties avec une solution faite de chlorate de soude à 1.5 ou 2 p. c. Opérer par temps sec sur les pousses tendres avec précaution et légèrement pour ne pas asperger le sol. Après une ou deux pulvérisations, les pousses sont tellement affaiblies que les souches sont détruites sans endommager les terres et les herbes.

Les plus belles roses rouges et nuancées

Charles P. Kilham, Cuba, Madame G. Forest-Colcombet, Talisman, Prince Félix de Luxembourg, Amulet, Mc Gredy Scarlet, Catherine Kordes, Heindrich Wendland, Ami Quinard, Château Clos-Vougeot, Comtesse de Sastago, Catalonia.

Les plus belles roses jaunes

Elegante, Golden Ophélia, Julien Potin, Mrs E. P. Thom, Mad. G. A. Van Rossem, Sr Claudius Pernet, Ville de Paris, Joanna Hill, Roselandia, Sr de H. A. Verschuren, Henrich Wendland, Max Krause, Roselyn, Sunkist, Ariel, Colette Martinet, Comtesse de Castilleja, Edith Meyer, Emma Wright, Feu J. Looymans, Golden Gleam, Gruss An Coburg, Helen Fox, Lady Hillingdon, Mme Alex. Dreux, Madame Emile Mavén, Madame Ravary, Marie-Adélaïde, Mrs Aaron Ward, Mrs Beatty, Mrs Beckwith, Sr Pierre Notting, Sumburst, Attraction, Barbara, Richards, Canary, Mme Henri Paté, Mme Pierre S. du Pont, Prés, Charles Hain, Sœur Thérèse, Sr de Jean Soupert, Sunkist.

Pommes de terre germées

Cette germination anticipée des pommes de terre n'est utile que pour les variétés hâtives, telles que Victor, Marjolaine, Eersterlingen hâtive, Royale, Express, etc. A la récolte, choisir les tubercules les plus sains et les plus typiques. Les laisser sur le sol jusqu'à ce qu'ils aient pris une teinte verte très prononcée. Les placer ensuite debout, yeux au dessus, à touche-touche et en une seule couche dans des clayettes rectangulaires munies de pieds, de façon, si c'est nécessaire, à pouvoir les empiler les unes sur les autres. Placer ces clayettes dans un local aéré, clair où jamais il ne gèle ni ne fait chaud.

V

LE GENDARME

(Couplet paru dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? »)

Merci à nos obligeants lecteurs qui ont bien voulu se donner la peine de copier ce texte et de nous le faire parvenir — et spécialement à M. C. Casinius, de Huy, qui a joint la musique aux paroles; à Une lectrice assidue et anonyme; à MM. J. Wilmet, d'Uccle; C. F.; A. Dispensyn, d'Ostende; H. Brocka, de Woluwe; Roger Delvigne, Dinant; André Van de Walle, Bruges; Charles Magnette, Barvaux-sur-Ourthe; Louis Vandersleyen, Waterloo; Alfred Delaere, Audenarde; L. Crabbe, Nieupoort; J. Langui'ier, Bruxelles; P. A. J., Liège; Arthur Devroey, Schaerbeek; J. D.; Une lectrice assidue; Auguste Legon, Etterbeek; Arthur Butaye, Ypres; G. G. — et quelques « illisibles ».

? ? ?

A. G. — D'accord. *Arborer* ne s'emploie que dans le sens de planter, dresser (droit comme un arbre) et on *arbore* un étendard — voire celui de la révolte, — un drapeau, un pavillon, etc. On arbore également un vêtement, une coiffure. On va jusqu'à arborer une opinion. Mais on ne dit pas d'un jardin qu'il est arboré pour faire entendre qu'il est planté d'arbres. Quant à *arbreux*, nous ne l'avons jamais rencontré.

Ep., Liège. — La Fontaine a dit : « Que sert-il de lutter contre les destinées? Le sage en est conduit, le rebelle entraîné. » D'accord? Eh bien! La Fontaine traduisait le vers de Sénèque : « Ducunt volentem fata, nolentem trahunt. » (Epîtres, 107, 11.) De plus en plus d'accord? Eh bien!... Sénèque traduisait des vers du stoïcien Cléanthe, cités dans l'Enchiridion d'Épictète. Et Cléanthe lui-même, peut-être...

Participation des Grands Réseaux de chemins de fer français à l'Exposition de Bruxelles 1935

Les Grands Réseaux de Chemins de fer français, d'accord avec les Pouvoirs Publics, ont décidé de faire un gros effort, tant d'ordre technique que d'ordre financier, pour assurer à la France une représentation digne d'elle, donnant une idée aussi exacte que possible des progrès qu'ont fait en France, au cours de ces dernières années, les transports par fer au mieux des intérêts du Grand Tourisme en France.

Au point de vue technique, les Grands Réseaux de Chemins de fer Français présentent, sur quatre voies de la Halle Internationale des Transports, les engins de traction les plus modernes, tant à vapeur qu'électriques, une locomotive « Mountain » pour la remorque des grands rapides voyageurs, une locomotive de cinq essieux pour les gros trains de marchandises, une locomotive électrique à grande puissance, un modèle de train à vapeur réversible de banlieue, un modèle de la voiture métallique de banlieue du Réseau de l'Etat français, enfin, toute la gamme des automotrices assurant les services les plus rapides et les plus goûtés du public, Bugatti, Renault, Micheline, Franco-Belge, Aciéries du Nord, de Dietrich, etc.

Par ailleurs, un gros effort a été fait pour la réalisation d'un stand consacré au tourisme, de près de 700 m² de superficie, installé dans le Palais de la Section Française et qui présentera au public, dans un cadre des plus élégants et ornementé de massifs de fleurs naturelles, de nombreux dioramas lumineux avec un salon de repos où le public pourra trouver toute la documentation touristique.

En outre, dans ce stand, les visiteurs pourront faire un voyage des plus intéressants à travers la France sous la forme d'un diorama animé dénommé « La Belle France à 150 km. à l'heure », que les touristes amateurs verront, en effet, défiler devant une voiture-salon, spécialement aménagée, dénommée « France » et qui a été amenée sur place, malgré les difficultés que présentait une telle opération.

Les prix d'entrée de ce diorama animé seront des plus modestes : 1 fr. belge par personne adulte; fr. belge 0.50 pour les enfants au-dessous de 12 ans. En outre, un tarif de faveur tout spécial de fr. belge 0.25 sera consenti, de 9 heures à 14 heures, aux enfants des écoles accompagnés d'un maître.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 275

Ont envoyé la solution exacte: Mme Wallegem, Uccle; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Brouillard, Ath; Mme E. César, Arlon; F. Willock, Beaumont; Mme C. Brouwers, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; M. Roder, Schaerbeek; M. Gobron, Koekberg; M. M. Clinkemalie, Jette; Mlle I.-L. Deltombe, M. M. Sion, Ath; Ad. Jardin, M. Moha; A.-M. ...; V. Vande Voorde, Molenbeek; E. Themelin, Gérouville; A. Steyaert, Schaerbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Marcel et Nénette, Gosselies; Petit cœur et Lieveling; J. Verlie, Soignies; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; E. Van Dijk, Wilrijk; Dili-Dili, fait roin; Les Saintes-Catherines, Pré-Vent; Mme S. Lindmark, Uccle; E. Geyns, Ixelles; G. Alzer, Spa, Blanche Lavie-Esbel, Pré-Vent; Mme F. Dewier, Waterloo; P. Doorme, Gand; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; Ad. Grandel, Mainvault; F. Cantraine, Bruxelles; R. Nesi, Maura; C'est l'derni coup, La Louvière; Le Titomer, La Louvière; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; L. Dangre, La Bouverie; Mme J. Houbiers-Brouwers, Visé; Mme M. Cas, Saint-Josse; M. Brichard, Bruxelles; Mlle P. Aronstein, Bruxelles; E. Adan, Kermpt; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; Mme Goossens, Ixelles; J. Desbottrie, Bruxelles; Ch. Gobert, Berchem-Anvers.

Solution du Problème N° 276

1	P	H	I	L	I	P	P	I	N	E	S
2	E	U	G	E	N	I	E	E	R		
3	R	A	L	E		U	R	C	E	L	
4	I	L	I	A	D	E		A	R	I	A
5	P	L		B	I	L	S	T	O	N	
6	H	A	N	O	T	E	A	U		T	E
7	E	G		U		V	A	R	D	A	R
8	R	A	G	R	E	E	R	E	N	T	
9	I		E	R		D	E				O
10	E	N	D	U	I	R	A		M	U	S
11	S		A	R	C		M	A	I	N	E

P. L.=Petit Larousse — D. N.=Désiré Nisard
E. R.=Ernest Renan

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 mai.

Problème N° 277

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	R	A	M	O	N	T	A	N	E		
2	R	E	V	O	L	U	E		O	T	A	
3	A	V	O	N		M		I	L		N	
4	J	O	I	E		E		C			E	
5	E	Q		G	E	R	M	A	N	I	E	
6	C	U	B	A		O	M				S	
7	T	E	O	S		T	I	B	R	E		
8	O		A	Q	U	A	R	I	U	M		
9	I	S	S	U		G	A	S	C	O	N	
10	R	U		E	M	E	T		H	I	E	
11	E	S	U	S				O	U	E	S	T

Horizontalement : 1. étoile polaire; 2. achevée — enleva; 3. rivière d'Angleterre que connut Shakespeare — pronom; 4. satisfaction — roi des Molosses; 5. (phonét.) monnaie — région européenne; 6. grand île — rivière de Sibérie; 7. ancienne ville de Lydie — fleuve; 8. réservoir; 9. jailli — originaire d'une région française; 10. cours d'eau — formule — outil; 11. dieu gaulois — terme géographique.

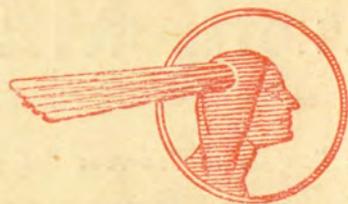
Verticalement : 1. se dit d'un obus; 2. destitué — préposition; 3. action de faire couler le moult — parures de femmes; 4. riverains de la Méditerranée; 5. initiales d'un favori de Louis XI; 6. marquage; 7. pronom — historien italien (1531-1601); 8. ville du Pérou — interjection; 9. graveur français (1667-1725) — agglomération; 10. conjonction — préfixe — troubles; 11. charges d'une bête de somme — sans réduction.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

LES NIVEAUX/
A/PIRATEUR/
ET CIREUSE/
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

PONTIAC



**l'inusable
voiture**

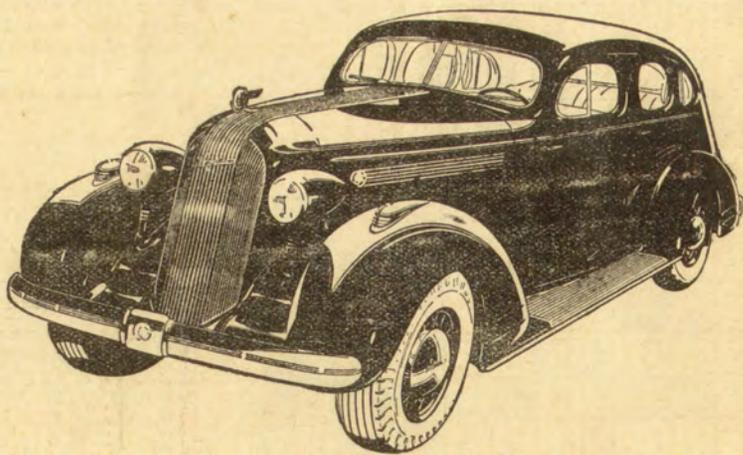
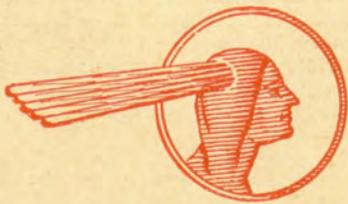


La plus jolie chose que vous puissiez voir sur quatre roues, c'est la nouvelle PONTIAC.

PONTIAC est, pour le moment, la seule voiture au monde possédant un moteur dont les coussinets sont composés de deux métaux précieux : l'ARGENT et le CADMIUM. Ces coussinets sont plus durables que ceux employés actuellement dans les moteurs d'automobiles.

La PONTIAC est sur le marché belge depuis 1928. Elle jouit d'une excellente réputation. Tous les propriétaires de PONTIAC vous diront la satisfaction qu'ils ont de cette voiture et il n'est pas rare de rencontrer des PONTIAC ayant roulé plus de 200.000 kilomètres.

La PONTIAC a encore cent autres avantages que nous vous dirons lorsque vous viendrez examiner cette magnifique voiture vendue à un prix incroyable de bon marché.



PAUL-E. COUSIN, S. A.,
239, chaussée de Charleroi,
BRUXELLES.

CHARLEROI - AUTOMOBILE,
S. A., Quai aux Grains,
CHARLEROI.

PAUL-E. COUSIN, S. A.,
69, rue de Bruxelles,
NAMUR.

**VINGT MODÈLES A
6 ET 8 CYLINDRES
ROUES INDÉPENDANTES**